

CENTRE NATIONAL D'ETUDES SPATIALES

TOULOUSE Le 2 Avril 1981
N° 097 CT/GEPAN

NOTE D'INFORMATION N°2

Les études de phénomènes aérospatiaux non identifiés

aux Etats-Unis

1^{ère} Partie : "L'énigme des OVNI"

(M. S . SMITH - 9.3.1976)



GROUPE D'ÉTUDES
DES PHÉNOMENES AÉROSPATIAUX NON IDENTIFIÉS

PRÉSENTATION

Cette deuxième Note d'Information éditée par le GEPAN présente la traduction d'un document américain issu des Services de Recherche du Congrès des Etats-Unis.

Il ne s'agit pas d'un document officiel au sens propre mais simplement d'un document d'information que ces Services de Recherches fournissent aux parlementaires américains pour les aider dans leur travail. C'est donc une compilation, un compte rendu de l'évolution de plusieurs courants d'idées et d'actions tels qu'ils ont été vécus pendant trente ans outre-Atlantique ; l'auteur y introduit peu d'appréciations personnelles.

En choisissant d'éditer cette traduction, le GEPAN n'entend en rien prendre à son compte telle ou telle des thèses qui y sont défendues. Rappelons, pour couper court à toute interprétation abusive de cette Note d'Information, que les résultats des travaux de recherche du GEPAN se trouvent dans les Notes Techniques que le GEPAN rédige lui-même.

Signalons seulement qu'à deux ou trois occasions, les informations fournies par M.S. SMITH nous ont paru incomplètes ; dans ce cas, nous avons fourni quelques données complémentaires sous forme de notes au bas de la page, accompagnées de la mention "NDG" (Note du GEPAN).

"L'ÉNIGME DES OVNI" - 9 mars 1976

Marcia S. SMITH - Analyste en Science et Technologie
Division de Recherches en Politique des Sciences
Service de Recherches du Congrès
Bibliothèque du Congrès
Washington - D.C. - U.S.A.

Le Service de Recherches du Congrès travaille exclusivement pour le Congrès en menant des recherches, analysant la législation et fournissant des informations à la demande des Comités, des membres du Congrès et de leurs personnels.

Le Service fournit le résultat de ses recherches, sans esprit partisan, sous diverses formes : études, rapports, compilations, condensés (digest) et présentations historiques. A leur demande, le Service assiste les Comités en analysant les propositions et les décisions législatives, et en étudiant les conséquences possibles de ces propositions et des choix qui y sont liés.

Les "spécialistes de haut niveau" et les "Analystes de sujets" du Service sont aussi disponibles pour des consultations personnelles dans leurs domaines respectifs d'expertise.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

1. QU'EST-CE QU'UN OVNI ?
 - A. DÉFINITIONS
 - B. DESSINS D'APRÈS LES TÉMOINS
 - C. TYPES DE RENCONTRES
2. CRÉDIBILITÉ DES TÉMOINS
 - A. FACTEURS SOCIOLOGIQUES ET PSYCHO LOGIQUES
 - B. AUTRES FACTEURS LIMITATIFS DES TÉMOINS
 - C. COURBE D'ÉTRANGETÉ-PROBABILITÉ
3. POINT - CONTREPOINT
 - A. NON VALIDITÉ PROBABLE DE L'HYPOTHÈSE EXTRATERRESTRE
 - B. LA SOIT-DISANT DISCRÉTION DE L'AIR FORCE ET LES DISSIMULATIONS
 - C. FARCES ET CRÉDIBILITÉ DES TÉMOINS
 - D. INTÉRÊTS POSSIBLES POUR LA SCIENCE DE L'ÉTUDE DES OVNI
4. RÉCITS PRÉCÉDANT 1947
 - A. OBSERVATIONS BIBLIQUES
 - B. AUTRES RAPPORTS ANCIENS
 - C. LA VAGUE DE 1896
 - D. LA VAGUE EUROPÉENNE D'APRÈS-GUERRE
5. RAPPORTS ET ACTIVITÉS DE 1947 A 1969
 - A. Aux ETATS-UNIS
 - A1. Kenneth ARNOLD et la vague de 1947
 - A2. Implications de l'US AIR FORCE (1948-69)
 - a) Projets SIGN et GRUDGE (1948-52)
 - b) La commission ROBERTSON et le projet BLUE BOOK (1952-53)
 - c) Le rapport spécial n°14 et le rapport O'Brian : projet BLUE BOOK (1953-66)
 - d) Le rapport CONDON et la fin de l'intérêt porté par l'US AIR FORCE (1967- 69)
 - A3. Intérêt porté par le Congrès
 - a) Auditions de la Commission parlementaire des Armées (1966)
 - b) Auditions de la Commission parlementaire de la Science et de l'Astronautique (1968)
 - A4. Organismes privés
 - a) AFRO
 - b) NICAP
 - c) CUFOS
 - d) MUFON
 - e) AIAA
 - B. RAPPORTS NON AMÉRICAINS 'ET COOPÉRATION INTERNATIONALE
 - A1. BRÉSIL
 - A2. UNION SOVIÉTIQUE
 - A3. Coopération internationale
6. OBSERVATIONS DE 1970 A 1975
 - A. LA VAGUE DE 1973
 - B. MUTILATIONS ANIMALES
 - C. MÉTAMORPHOSES HUMAINES INDIVIDUELLES
7. RÉSUMÉ

ANNEXES

A - RÉSUMÉS DE CAS CHOISIS

1. 7 janvier 1948 (MANTELL - Type 1)
2. 24 juillet 1948 (EASTERN AIRLINES - Type 1)
3. 10 septembre 1951 (FORT MONMOUTH, New Jersey - Type 1)
4. 2 juillet 1952 (TREMONTON, Utah - Type 1)
5. 19-20 juillet et 26 juillet 1952 (WASHINGTON DC - Type 1)
6. 17 juillet 1954 (RB 47 SOUTH CENTRAL US - Type 1)
7. 19 septembre 1961 (Rencontre HILL, Zeta Retuculi - Type 3)
8. 24 avril 1964 (SOCORRO, Nouveau Mexique - Type 2)
9. 3 mars 1971 (Rentrée de ZOND IV - Type 1)
10. 2 novembre 1971 (DELPHOS, Kansas - Type 2)

B - ASTRONAUTES DE L'ANTIQUITÉ ET LE TRIANGLE DES BERMUDES

1. Astronautes de l'antiquité
2. Le triangle de Bermudes

C - TEXTE DE LA LETTRE DE Robert LOW à E. James ARCHER ET Thurston E. MANNING CONCERNANT LE RAPPORT OVNI DU COLORADO

INTRODUCTION

Bien que le terme OVNI (signifiant **O**bjets **V**olants **N**on **I**dentifiés) soit utilisé populairement depuis seulement à peu près 25 ans, le phénomène auquel il se réfère a été observé à travers toute l'histoire écrite. C'est une expression malheureuse, car pratiquement, tout ce qui est aperçu dans le ciel et qui n'est pas reconnu de suite, entre dans cette catégorie. Dans les cieux de l'antiquité, les OVNI étaient particulièrement nombreux.

Que sont les OVNI d'aujourd'hui ? Et quel genre de personnes en font rapport aux autorités ? Est-ce des amateurs de publicité, des farceurs ou des personnes saines d'esprit et intelligentes, sincèrement mystifiées par quelque chose qu'elles ont aperçu ? Ce rapport ne peut, ni ne doit essayer de répondre à ces questions. Après 28 ans d'intérêt très marqué aux Etats-Unis seuls, les experts n'arrivent pas à se mettre d'accord sur ce qui habite nos cieux. L'U.S. Air Force qui a tenu la responsabilité officielle dans ce domaine pendant 21 ans, en a conclu que quoi que ce soit, ce n'était ni hostile, ni étranger. Mais, il existe beaucoup de gens qui ne sont pas d'accord.

Pour que la Terre puisse être visitée par des êtres d'autres planètes, il est nécessaire qu'il y ait d'autres habitants dans l'Univers. Le thème de l'intelligence extra-terrestre, tel qu'on l'appelle, est trop compliqué pour être abordé ici. Le lecteur est renvoyé à un ouvrage précédent du même auteur de la Commission intérieure de science et de technologie intitulé "*Possibilité de vie intelligente ailleurs dans l'Univers*" (novembre 1975) où il trouvera un développement approfondi de ce sujet.

En dehors des discussions sur les extra-terrestres en général, de récentes théories stipulent qu'une grande partie de notre savoir d'aujourd'hui, et même notre évolution, résulte de l'aide des extra-terrestres. Cette philosophie des "*astronautes de l'Antiquité*" et celle du Triangle des Bermudes, sont abordées brièvement en annexe. Elles ne sont que d'importance marginale dans une discussion sur les OVNI et ne sont mentionnées ici que parce qu'elles se rapportent à des visites d'extra-terrestres.

CHAPITRE I - QU'EST-CE QU'UN OVNI ?

A. DÉFINITIONS

"Un OVNI est un phénomène ou objet aérien qui est inconnu de l'observateur ou paraît sortir de l'ordinaire"

U. S. Air Force (1)

"Un OVNI est un phénomène mobile aérien ou céleste, détecté visuellement ou par radar, mais dont la nature n'est pas immédiatement comprise "

Carl SAGAN

Astronome et biologiste (2)

"Un OVNI est une observation visuelle ou radar, aérienne ou de surface dont il a été rendu compte et qui reste inexplicquée par les moyens conventionnels même après examen par des personnes compétentes"

J. Allen HYNEK

Astronome et conseiller pour le projet Livre Bleu (3)

La définition la plus courante d'un OVNI est celle exprimée à la fois par l'Air Force et par Carl SAGAN. Celle-ci englobe les vastes listes des observations qui, par la suite, ont été ou non identifiées comme des phénomènes naturels : il y en a 12 097 entre 1947 et 1967. La définition de A. HYNEK est plus précise car elle couvre seulement les observations qui, après analyse, restent inexplicquées et sont concevables comme étant des vaisseaux spatiaux d'autres mondes : il y en a 637 entre 1947 et 1967 (4).

(1) US Air Force. "Aids to Identification of Flying Objects" : Washington, DC, US Govt. Print. Off., 1968. p.28.

(2) Encyclopedia Americana, 1967, p. 43.

(3) Christian Science Monitor, May 23, 1967.

(4) Chiffres de l'US Air Force. Project Blue Book 1968 (n.p., n.d.) p.7.

Etant donné que l'expression utilisée couramment peut correspondre à l'une quelconque de celles ci-dessus, il est nécessaire de faire attention au contexte dans lequel elle est employée. Il y a bien sûr des centaines de milliers d'observations qui se rapportent aux deux premières définitions, car beaucoup de gens peuvent être trompés par des objets naturels tels que les planètes et les étoiles, et par d'autres phénomènes tels que la foudre en boule, qui ne sont pas bien expliqués, même par les savants.

Par besoin de clarté, William HARTMANN (chercheur principal au Planetary Science Institute, TUCSON, ARIZONA) propose quatre groupes de classification des observations :

- OVNI :

Objet Volant Non Identifié. Ceci correspond au type d'observation initialement défini par l'Air Force et SAGAN. (En anglais, UFO **U**nidentified **F**lying **O**bject)

- OVI :

Objet Volant Identifié. C'est le cas d'un OVNI auquel une explication concrète a été trouvée. (En anglais : IFO : **I**dentified **F**lying **O**bject)

- OVE :
Objet Volant Extraordinaire. C'est quelque chose qui dépasse les limites de l'ensemble des phénomènes naturels reconnus. (En anglais, EFO : **Extraordinary Flying Object**)
- OVEX :
Objet Volant Extra-terrestre. (En anglais : AFO : **Alien Flying Object**) (5)

Les deux derniers groupes sont relativement subjectifs. En effet, ceux qui refusent de spéculer sur la possibilité que des extra-terrestres puissent visiter la Terre, classeront tous les non identifiés dans les OVE, tandis que leurs opposants sur cette question, les classeront tous dans les OVEX.

D'autres sigles ont également été proposés et l'un de ceux-ci digne de quelque attention est "*Observation d'un Phénomène Anomalistique*" (OPA) (en anglais : "Anomalistic Observational Phenomena : AOP). L'expression a été créée par le Dr. Robert M.L. BAKER qui fait la remarque que bien qu'un phénomène inexplicable puisse être en train de se produire, il se peut bien qu'"*il ne soit pas en train de voler, qu'il puisse être éventuellement identifié et peut être même qu'il ne s'agit même pas d'objets substantiels*". (6) Malheureusement, OVNI est le terme d'acceptation générale et il n'est pas facile de changer les habitudes des masses.

(5) HARTMANN, William K. "Historical Perspectives : Photos of UFO" In SAGAN, Carl and THORNTON Page eds. "UFO -- A scientific Debate." Ithaca, New York, Cornell University Press, 1972. p.12.

(6) BAKER, Dr. Robert M.L. (Testimony) in US House. Committee on Science and Astronautics. "Symposium on Unidentified Flying Objects." Audition, 90th Congress, 2nd session, July 29, 1968. Washington, US Govt. Print., 1968, p. 126.

Douglas PRICE-WILLIAMS a défini quatre étapes que doit franchir un rapport d'OVNI avant que sa nature puisse être déterminée (7) :

- la 1ère étape

est de faire un compte rendu effectif d'un incident aérien non identifié qui porte l'étiquette OVNI (M. PRICE-WILLIAMS préfère aussi le terme OPA, mais reconnaît que le terme OVNI est devenu trop incrusté dans notre vocabulaire) ;

- dans la 2ème étape

le compte rendu est analysé en vue d'une classification dans l'une des trois "*populations*" suivantes :

- les comptes rendus aisément expliqués, sans controverse, comme étant des phénomènes naturels,

- les comptes rendus de phénomènes que des gens qualifient de connus alors que d'autres doutent de cette conclusion,

- les comptes rendus où tous sont d'accord qu'il s'agit de phénomènes inconnus ;

- la 3ème étape

consiste à examiner la troisième population (et une partie de la deuxième). C'est là le point clé, car "*si les données ne sont pas correctement identifiées à ce niveau, toute analyse ultérieure ne correspondra pas une recherche systématique*". Ici apparaît la question de la crédibilité des témoins (voir chapitre 2), car les données dépendent

généralement d'observations subjectives d'un ou plusieurs témoins et non de mesures exactes. Plutôt que de rejeter tous les rapports actuels d'OVNI et de recommencer à zéro, PRICE-WILLIAMS suggère de les examiner en recherchant les indices qui soient, dans une certaine mesure, fiables, tels que ceux où les observateurs utilisent un point de référence pour évaluer la distance, la taille et la vitesse. Par ailleurs, la corrélation de ces caractéristiques sur plusieurs années peut se révéler intéressante ;

- l'étape finale

que doit franchir un compte rendu d'OVNI est la confrontation entre données et hypothèses. M. PRICE-WILLIAMS fait remarquer que le test crucial de toute hypothèse est son comportement face à la réalité, et c'est bien là le problème de l'hypothèse des extra-terrestres.

En dehors de capturer un spécimen, il propose de " *définir un modèle ayant des propriétés aérodynamiques et structurales qui sont ensuite comparées aux données telles qu'elles sont rapportées*".

Ces modèles n'ont pratiquement pas de limite supérieure en raison de technologies dont nous n'avons peut être pas idée.

La limite inférieure doit non seulement permettre au modèle d'être plausible en considérant nos connaissances actuelles, mais aussi permettre à quelqu'un de construire un modèle vraisemblable (mais qui ne fonctionne pas nécessairement).

(7) PRICE-WILLIAMS, Douglass R. Psychology and Epistemology of UFO Interpretations. In SAGAN and PAGE, op. cit., p.224-231.

B. DESSINS DES TÉMOINS

Depuis l'observation faite par Kenneth ARNOLD en 1947 qui a démarré l'intérêt actuel de ce pays pour les OVNI (voir chapitre 5), beaucoup de dessins de témoins ont été réalisés pour montrer à d'autres ce qu'ils avaient vu. Quelques-uns de ceux-ci sont présentés ci-dessous, reproduits avec la permission de UFO : A New Look, National Investigations on Aerial Phenomena (NICAP) 1969.

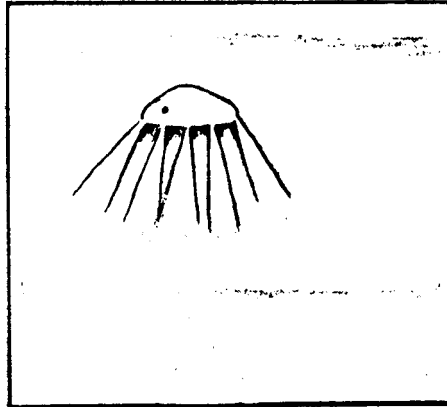
Notre représentation graphique du mystère des OVNI utilise des dessins effectivement réalisés par des témoins pour décrire ce qu'ils avaient vu. Quelques-uns de ceux-ci ont dû être retouchés pour les besoins de reproductions, ils n'ont cependant pas été modifiés. Quelques-uns sont des dessins d'artistes soigneusement basés sur les descriptions des témoins.

Ce petit échantillon a été choisi parmi des centaines dans les années récentes pour illustrer quelques-uns des aspects principaux rapportés (cf. The UFO Evidence, notamment les pages 23, 54, 144, 147, 182).

Parmi ces aspects les plus évidents et les plus fréquents, typiques également des procès verbaux établis, se trouvent : des structures nettes, le plus ordinairement en forme de disque ou d'ellipse, des rayons lumineux, des lumières sur corps de l'engin, des rangées de hublots ou de lumières, des dômes ou d'autres protubérances, des brumes environnantes et des effets physiques sur l'environnement.

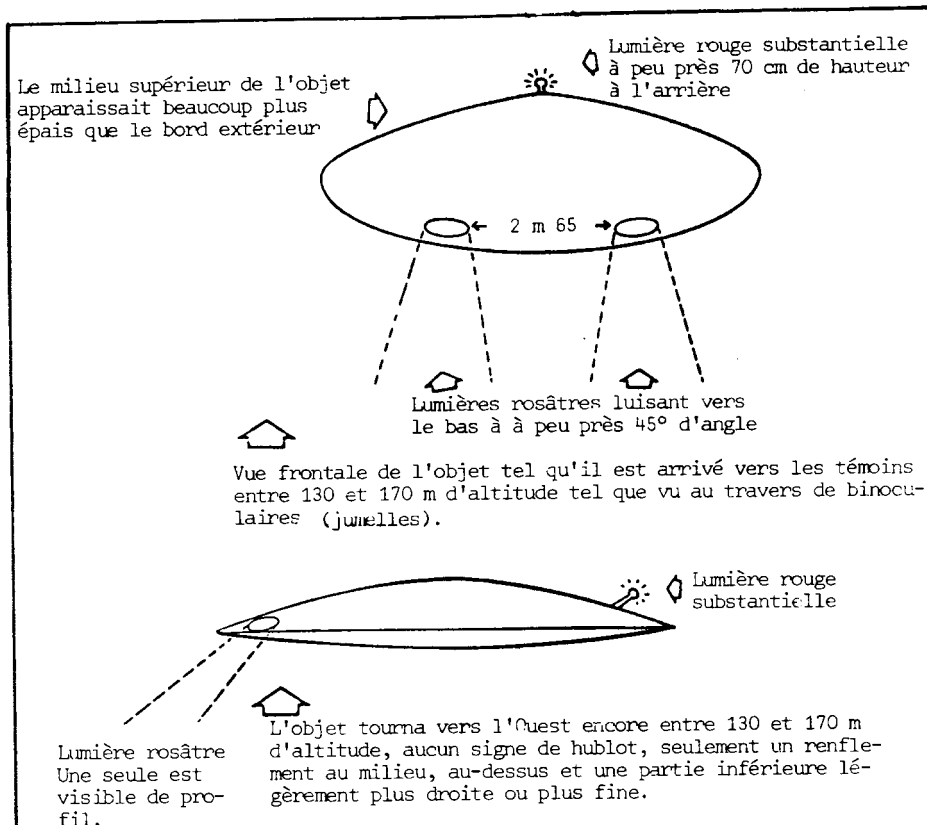
Bien qu'il n'ait pas été possible de donner ici d'autres détails des observations, beaucoup de cas parmi les plus complets, seront rapportés complètement dans le Volume II de The UFO Evidence qui doit être publié en 1969.

1969.



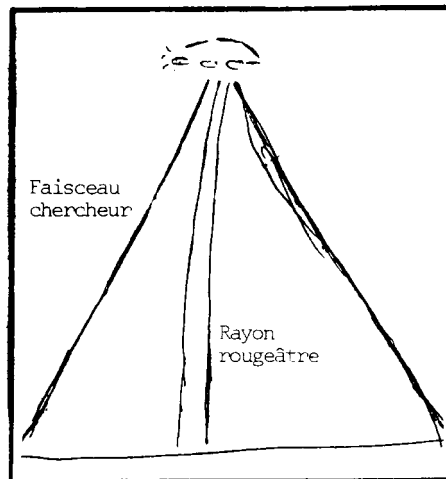
16 août 1968 - au nord de HAMILTON, OHIO 23 h 00

Un grand nombre de personnes ont vu l'OVNI arriver, envoyer des faisceaux de lumière vers le bas qui se réfléchissaient sur le lac de GREENBRIAR.

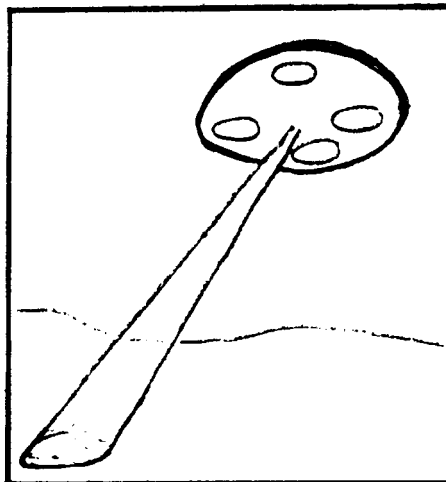


18 01.67, SHAMOKIN, Pa 184.

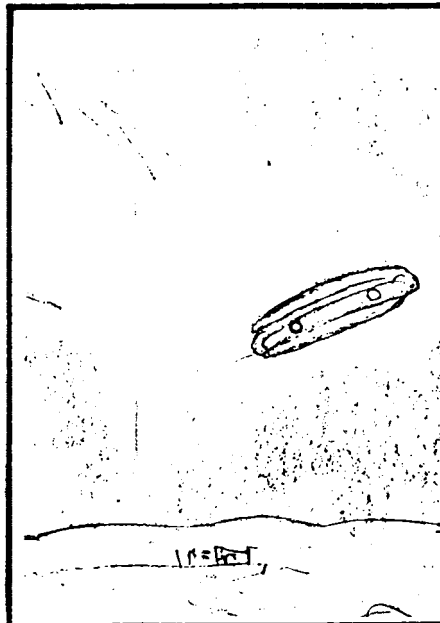
L'OVNI à basse altitude est monté tout à coup - a rejoint un autre objet. Les deux ont filé horizontalement.



15 juillet 1968 - Au nord de Columbus, Indiana, vers 3 h du matin.
L'OVNI projetait un faisceau chercheur vers le sol ainsi qu'un faisceau plus étroit ou rayon, de couleur rouge.

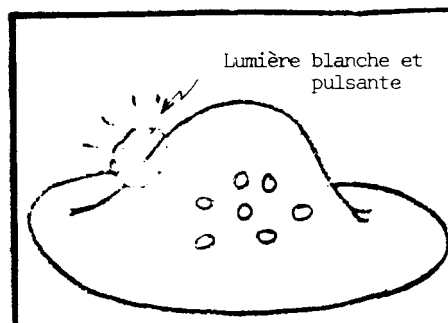


16 février 1967 - Au nord de Kingman, Arizona 23 h 43.
L'OVNI éclairait le sol. Il rejoint deux autres objets tandis qu'il 'éloignait en s'envolant. Il portait trois lumières rouges et une verte.



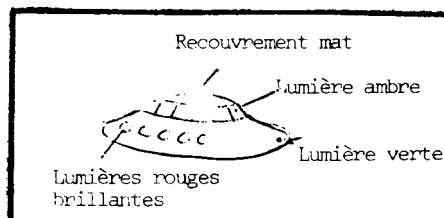
19 août 1968 - Oxon Hill, Maryland, 20 h 25

L'OVNI apparut, survola et disparut en l'air dans les nuages, visible en tout plusieurs minutes.



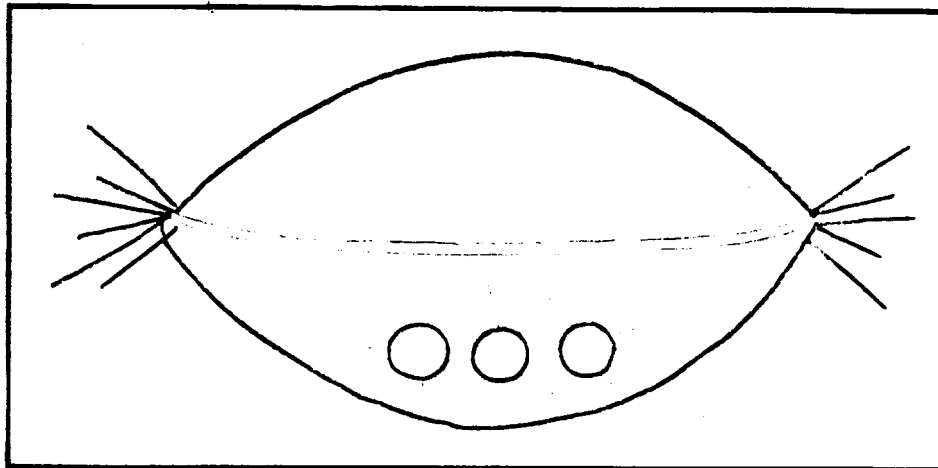
12 avril 1968 Cape Neddick, Maine, 23 h 15

L'OVNI a été vu passant sous la Lune lors d'une éclipse totale. Le corps de l'OVNI était rouge orange mat il avait des petites lumières rouges et une lumière brillante et pulsante à un bout.



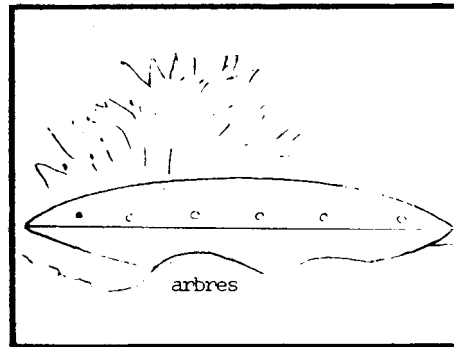
22 février 1966 - Au sud de Kingston, H.H. 21 h 05

L'OVNI manœuvra pendant 35 mn. Il y eut 6 témoins, un mouvement de feuille morte tombante a été observé.



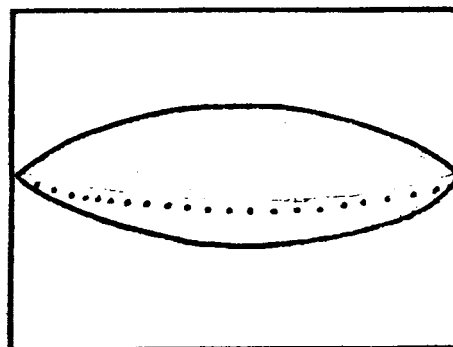
22 mars 1966 - Hillsdale, Michigan

OVNI observé pendant la vague du Michigan. Une lumière jaune émanait de la bande centrale. Les autres lumières étaient : rouge, blanche et verte, respectivement.



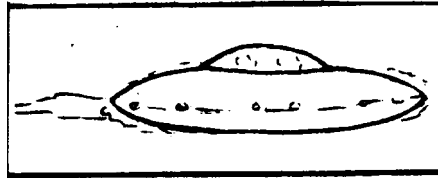
26 juillet 1965 – Hartshorne, Oklahoma, 19 h

L'OVNI a survolé pendant 4 à 5 mn juste au-dessus de la ligne des arbres devant un grand arbre, puis a filé comme un trait. La partie supérieure était argentée, la partie inférieure gris-rouge, il y avait des points comme des renforcements.



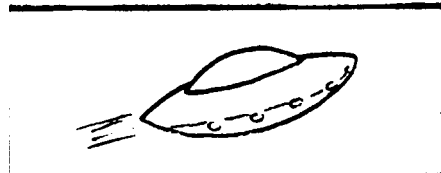
14 octobre 1966 - Au nord de Newton, Illinois, 18 h 45

L'OVNI était jaune-rouge, une ligne bleue autour du milieu, des lumières rouges juste autour du bord. L'objet éclairait le sol et affectait la télévision. Il y avait d'autres caractéristiques typiques.



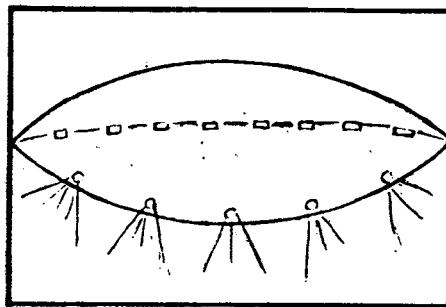
15 février 1967 Hollywood Bottom, Texas, 22 h 15

Une famille a observé l'OVNI avec des lumières dessus. Il y avait un bruit de vibration. Le dôme émettait une lumière bleue-verte, l'avant une rouge-orange. Il y avait une traînée blanche claire.



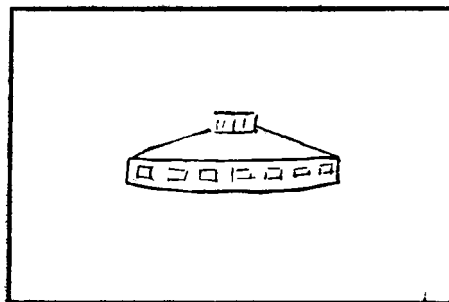
15 janvier 1967 Nord Granby, Connecticut, vers 17h45

L'OVNI émettait des faisceaux de lumière à partir des hublots.



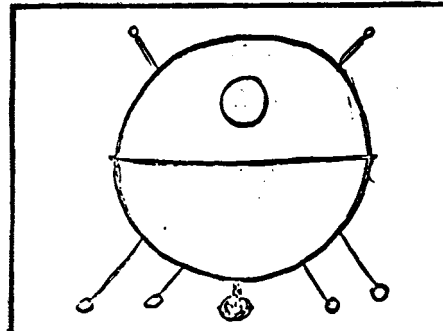
19 mars 1966 Big Rapids, Michigan 5 h 20 (matin)

L'OVNI était entouré d'une brume bleuâtre et blanche. Les lumières au-dessous se sont allumées une par une. Un objet très semblable a été vu à 70 km de là au Grands Rapides le 17 mars.



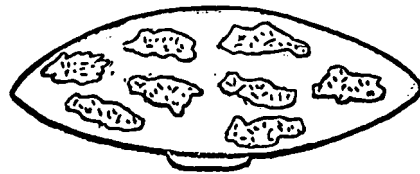
22 avril 1967 Tulsa, Oklahoma, 20 h 10

L'OVNI a été aperçu par plusieurs témoins. Les lumières ou hublots semblaient tourner.



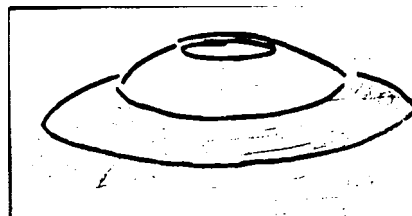
19 janvier 1967 Dunbar Ouest, vers 9 h 05 (matin)

Un marchand a aperçu l'OVNI survolant à un peu plus d'un mètre au-dessus de la route inter-état n° 64 obstruant le chemin. L'OVNI de couleur d'aluminium s'est élevé rapidement hors de vue.



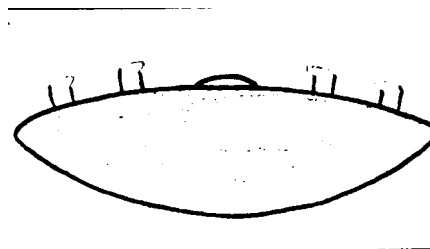
7 octobre 1965 Williamstown, New Jersey, 6 h (matin)

L'OVNI avait des tâches de lumières oranges chatoyantes. Une lumière stable et jaune au-dessous. Il se déplaçait lentement au ras des arbres.



19 juillet 1965 Vaucluse, Australie, 17 h 30

L'OVNI a été observé décollant de la plage. Il y avait des bruits d'air s'engouffrant. Les chiens aboyaient fortement.



8 mars 1966 Chesterton, Indiana, 14 h 30

L'OVNI survola un banc de nuages pendant 4 à 5 mn, entouré d'une brume fine et claire, changea d'angle et s'éloigna rapidement.

C. TYPES DE RENCONTRES

Les rencontres avec les OVNI peuvent être classées en trois catégories qui seront simplement notées comme étant de Type I, II et III

- Type I .

Le témoin aperçoit seulement une lumière mobile ou une image sur un écran radar qui est inconnue. L'observation peut être faite de nuit comme de jour et peut même être photographiée.

- Type II

L'OVNI est vu de près et des effets physiques sont remarqués, soit sur le témoin ou, par exemple, sur le moteur d'une automobile. Ce type inclus les atterrissages où il reste des traces, mais non la vue des extra-terrestres eux-même.

- Type III

Des êtres extra-terrestres sont observés dans le vaisseau spatial pendant une rencontre de type II, ou bien ceux-ci sont effectivement rencontrés. Ceci inclus les visites à bord des vaisseaux spatiaux (tel que le célèbre incident de Betty et Barney HILL dans le New Hampshire et celui de PASCAGOULA, dans le Mississipi en 1973 - voir plus bas).

1. TYPE I

C'est de loin l'observation la plus courante. Depuis les objets à déplacements irréguliers au travers des cieux, jusqu'aux images radar relevées par les contrôleurs aériens, des milliers en ont été catalogués ne serait-ce que depuis 1947.

Un exemple typique est rapporté par J. Allen HYNEK :

"Un exemple... que j'ai instruit personnellement concernait cinq témoins le principal étant un directeur associé de longue date d'un laboratoire de pointe du MIT. La lumière nocturne a d'abord été aperçue par son fils qui était sorti promener les chiens. Il est rentré dans la maison en criant "Il y a une soucoupe volante dehors". Le témoin principal a pris une paire de binoculaires en sortant. D'après ses explications, il ne s'attendait pas à voir quoi que ce soit d'inhabituel. Mais pendant les dix minutes qui suivirent, il fut absolument absorbé par ce qu'il vit : la nature de la lumière, ses mouvements, son survol et son décollage. Il a décrit la lumière comme ayant une température de couleurs élevée et comme étant surtout une source ponctuelle sous-tendant moins d'une minute d'arc dans ses binoculaires... La trajectoire de l'objet a été relevée par rapport au réseau de branches et d'arbres dénudés. Ce témoin était un bon témoin, son compte rendu mentionnait l'état de ses yeux et ceux des membres de sa famille" (8).

(8) HYNEK J. Allen, *Twenty-one Years of UFO reports*.
In SAGAN and PAGE, *Ibid.*, p. 45-46.

Un cas mettant en jeu le radar, est caractérisé par l'exemple suivant :

*"Lakenheath, Angleterre, 13 août 1956, de 23 h 00 à 3 h 30 du matin
Deux stations de radar sol de la RAF ont détecté plusieurs objets se déplaçant à grande vitesse par une nuit sans nuage et éclairée par la Lune. Le premier radar en a suivi un qui allait à peu près à 4 800 km/h vers l'ouest à 1300 m d'altitude ; simultanément, deux contrôleurs (dans des tours de contrôles) ont fait état d'une lumière brillante passant*

au-dessus d'eux vers l'ouest et le pilote d'un avion C47 à 1300 m au-dessus du terrain d'atterrissage, a vu la lumière brillante filer vers l'ouest au-dessous de lui.

La deuxième station radar, alertée par la première, a détecté une cible stationnaire à peu près à 6 700 m d'altitude qui est partie tout à coup vers

le nord à 960 km/h. Elle a effectué plusieurs arrêts soudains et des virages.

Trente minutes plus tard, un chasseur de la RAF a été appelé et a eu l'objet dans son radar de bord au-dessus de Bedford (juste au nord de Cambridge - Angleterre). Tout à coup, l'objet s'est placé derrière le chasseur, les deux étant suivis par radar sol. Le pilote du chasseur n'arrivant pas à "secouer" l'objet, un deuxième avion a été appelé mais il n'a rien pu apercevoir et toute trace radar a été perdue. Plusieurs autres cibles radar ont été aperçues et suivies dans la même zone et plusieurs autres petites lumières mobiles ont été vues ; tout a disparu vers 3 h 30 du matin, heure à laquelle quelques nuages ont commencé à apparaître (9)".

(9) SAGAN et PAGE, Ibid., p. XXVI

2. TYPE II

Ce genre de rapport est le deuxième en abondance et peut mettre en jeu plusieurs facteurs. Les comptes-rendus de rencontres proches des OVNI font souvent remarquer que les animaux étaient inhabituellement calmes pendant l'épisode ou que les chiens commençaient à geindre. Il a été rapporté que les moteurs s'arrêtaient au voisinage des OVNI et ne pouvaient être redémarrés jusqu'à ce que l'objet disparut. Quant aux objets qui atterrissent, il est dit que la zone autour du lieu d'atterrissage est modifiée de certaine manière, que l'herbe soit brûlée ou que le sol nu soit mouillé. Un bon exemple d'un cas de type II est donné par Ted PHILLIPS Junior du Center for UFO Studies (centre d'études des OVNI) :

"Langenburg, Saskatchewan, 1er septembre 1974... Peu après 10 h 00 le dimanche matin 1er septembre 1974, Edwin FUHR, un fermier de 36 ans, commença la récolte de son champ mûr situé à quelques 300 m au sud de sa maison. FUHR était en train de faucher depuis presque une heure, une pluie légère était tombée dans matinée. Comme il s'approchait d'un grand borbier, il ralentit sa faucheuse et regarda aux alentours pour vérifier sa position par rapport à la zone d'herbe et aperçut un dôme métallique à quelques 15 m sur celle-ci, entre le borbier et la récolte. Il a d'abord cru que c'était un parc à volaille métallique. Il mit sa machine au point mort et s'approcha jusqu'à 3 m du dôme.

Tandis qu'il, s'approchait de l'objet métallique, il remarqua que l'herbe autour de la base bougeait et que l'objet lui-même tournait à grande vitesse. FUHR prit assez peur et s'en retourna à sa faucheuse qui tournait encore à plein gaz.

Quand il atteignit celle-ci, il en fit le tour et monta sur le siège. De cet endroit il pouvait voir le dôme tournant de plus haut. En regardant à gauche, il vit quatre autres dômes, tous de la même taille et tous tournaient. Ils semblaient flotter entre 5 et 7 m au-dessus du sol... Etant donné que la faucheuse marchait, il ne pouvait rien entendre .

...Après ce qui semblait être plusieurs minutes, les objets montèrent tout à coup et très vite dans l'air. L'objet le plus proche d'abord, suivi des quatre autres dans l'ordre. Ces objets montèrent, grimpèrent en formation, en escalier dans le ciel couvert. A peu près à 65 m, ils s'arrêtèrent, une bouffée de "vapeur" gris foncé semblant provenir des prolongements tubulaires situés à la base de chaque objet. La "vapeur" faisait de l'ordre de 2 m de longueur et fut suivie d'un fort coup de vent dirigé vers le bas qui eut pour effet d'aplatir les

récoltes qui se trouvaient dans le voisinage immédiat. L'ascension ne prit que quelques secondes. Après avoir atteint l'altitude de 65 m les objets s'alignèrent et restèrent immobiles de 1 à 2 mn. Puis, brusquement, ils montèrent dans les nuages et on ne les revit plus.

FUHR apprit par la suite que dans un champ voisin les vaches avaient beuglé et avaient cassé une barrière en quatre endroits à peu près au moment de l'apparition.

Après que les objets aient disparu, FUHR alla à L'endroit d'atterrissage et trouva cinq anneaux d'herbe aplatie. Le deuxième site avait, selon ses propres termes, comme des marques de sondes, où l'herbe était aplatie sur des zones de 1 m, qui s'éloignaient de l'anneau côté nord. L'herbe était tournée dans le sens des aiguilles d'une montre, sur tous les sites. L'herbe n'était ni morte ni brûlée. (10)"

(10) PHILLIPS Ted Jr – "Unidentified F1Yin8 Objects : the physical evidence".
New-York American Institute of Aeronautics and Astronautics, 1975. p. 6.

3. TYPE III

Cette dernière classe d'OVNI est celle responsable pour la plupart du ridicule attribué aux ufologues, car les histoires de rencontres avec des êtres extraterrestres paraissent bien peu plausibles. Georges ADAMSKI est un des "contactés" les plus célèbres et avant de mourir, il a écrit plusieurs livres sur ses voyages à bord des soucoupes volantes vers les autres planètes du système solaire.

Son cas représente un extrême des rencontres de type III, les cas les plus classiques étant celui du genre de Betty et Barney HILL à PORTSMOUTH, dans le New-Hampshire (discuté dans l'Annexe, sous le titre de "Incident Zeta Reticuli") ou plus récemment de la rencontre entre un vaisseau spatial et deux ouvriers de chantier naval à Pascagoula, dans le Mississippi. Tel que décrit par Philip KLASS, l'évènement se produisit de la manière suivante

"L'incident concernait Charles HICKSON, 42 ans employé dans le petit chantier de Walker, et un garçon de 19 ans Calvin PARKER, récemment venu de chez lui, à Laurel dans le Mississippi, pour travailler dans le même chantier. A l'époque, PARKER vivait chez les HICKSON..."

HICKSON raconte que les deux hommes étaient partis à la pêche après la tombée de la nuit à plusieurs centaines de mètres du centre de Pascagoula, lorsqu'ils entendirent un bruit ronflant ou chuintant inhabituel. Lorsqu'ils se tournèrent vers le son, ils aperçurent une lumière intermittente bleue qui provenait d'un vaisseau qui flottait à quelques mètres au-dessus du sol .

...Aussitôt que l'OVNI parut proche, dit HICKSON, trois créatures étranges émergèrent soudainement du vaisseau et "flottèrent" vers les deux hommes. Deux d'entre elles, dit-il l'empoignèrent et la troisième s'occupa du jeune PARKER. D'après HICKSON, lui et son ami furent "flottés" dans l'OVNI au travers d'une porte qui "ne s'ouvrait pas comme une porte s'ouvre ...elle apparaissait simplement, l'ouverture apparaissait toute seule". HICKSON raconte qu'il fut "flotté" dans une pièce éclairée très intensément et apparemment PARKER fut emmené dans une autre. HICKSON dit qu'il fut "lévités" dans une position horizontale et

qu'un gros objet rond flottait d'avant en arrière de son corps comme pour l'examiner médicalement...

Malgré l'éclairage intense et les blessures des yeux qui suivirent HICKSON se débrouilla pour remarquer que les créatures faisaient à peu près 2,50 m de haut, sans cou avaient une peau grise plissée "comme celle des éléphants" de long bras et des griffes de tigre pour mains. Leurs jambes ne se séparaient jamais pour marcher, et au lieu de cela, ils "flottaient" dit-il. Sur leurs têtes là où les oreilles et un nez se trouveraient il y avait des appendices en forme de cône. Sous le "nez" se trouvait une "bouche" que HICKSON décrivit d'abord comme un "trou" mais dans une autre entrevue comme une "fente"...

Après que les deux hommes aient été transportés dans l'OVNI, HICKSON raconte qu'il ne revit pas son ami avant le moment où les deux hommes furent flottés dehors et déposés sur la berge. PARKER se montra incapable de donner même les détails les plus succincts de son expérience, car, comme l'explique HICKSON, le jeune homme s'était évanoui dès le début de l'incident et ne reprit pas connaissance avant la fin. HICKSON dit que les créatures remontèrent vite dans leur OVNI et que celui-ci fila dans la nuit (11) ".

Quelques uns des cas ci-dessus ont été examinés de près par des partisans des deux points de vues opposés sur les OVNI, surtout le cas de Pascagoula ; certains de ceux-ci seront donc abordés plus loin dans cet exposé. Ils ne représentent qu'un faible échantillon des cas rapportés pendant les 28 dernières années et ne sont pas nécessairement les plus connus. Un résumé de 10 cas choisis est donné en Annexe.

(11) KLASS Philip."UFOs Explained : New-York Random House, 1974, p.293-296

CHAPITRE II - CRÉDIBILITÉ DES TÉMOINS

Bien que l'on ait des témoignages sur les OVNI depuis de nombreuses années, ce n'est que récemment que l'on effectue des études sur les différents facteurs pouvant avoir un impact sur la crédibilité des témoins. Dans la plupart des cas, il n'y a aucune sorte de preuve flagrante mais uniquement des comptes-rendus d'observation visuelle.

On a donc maintenant demandé aux sociologues et aux psychologues quelle était leur opinion sur le genre de personnes effectuant des témoignages sur des OVNI, d'autant qu'il semble d'une évidence écrasante qu'un très petit nombre de personnes ayant vu un OVNI en témoigne, et ce par crainte du ridicule. J. Allen HYNEK raconte que lorsqu'il demande à ses auditoires combien d'entre eux ont vu un OVNI, plus de dix pour cent lèvent la main. Par contre, lorsqu'il demande à ceux-ci quels sont ceux qui en témoignent, très peu d'entre eux, voire personne, ne répond.

Dans ces conditions, quel est alors le portrait-type d'un témoin d'OVNI, et ce qui est également important, quel est le degré de précision avec lequel la personne juge ce qu'elle est en train de voir ? La situation est probablement une situation de tension où toutes les facultés ne sont pas à leur niveau optimum, et où il n'y a que très peu de points de référence disponibles pour effectuer une détermination précise de la distance, de la taille, de l'objet ainsi que de sa vitesse, s'il se déplace.

A. FACTEURS SOCIOLOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES

Apparemment, il semble que l'attention publique fut, pour la première fois, attirée sur cet aspect des OVNI en 1968, lors des auditions par le "House Committee on Science on Astronautics " (réf. Chapitre 5). Le Dr. Robert HALL, chef du département de Sociologie à l'Université d'Illinois, fut entendu en tant que témoin ; le Dr. Roger N. SHEPARD, du Département de Psychologie de l'Université de Stanford ainsi que le Dr. R. Leo SPRINKLE, de l'Université du Wyoming, fournirent des documents pour le procès-verbal. Un an plus tard, l'"American Association for the Advancement of Science" effectue un Symposium à Boston, sur le phénomène OVNI, symposium comprenant quatre personnes de ces différentes spécialités.

Les sociologues et les psychologues sont largement divisés sur les témoins d'OVNI, au même titre que les autres investigateurs le sont sur le problème OVNI en général. Par exemple, les Dr. Lester Grinspoon et Alan Persky semblent considérer que, non seulement les témoins, mais aussi

les scientifiques sérieusement impliqués dans l'étude du phénomène OVNI, sont victimes du syndrome Freudien classique sein/Pénis, pour ceux qui font état de formes d'OVNI du type cigare ou soucoupe.(12)

Cet auteur ne put trouver aucun autre document à l'appui de cette hypothèse.

(12) Sagan and Page, op. cit. p. 233-246.

Le Dr. Robert Hall qui était présent aux auditions du Parlement ainsi qu'au symposium AAAS, rapporte que les gens essaient d'abord d'expliquer l'OVNI en termes d'objet familier. C'est uniquement lorsque celui-ci ne peut être classé dans une catégorie connue que le témoin conclut que c'est un OVNI. Il explique que chacun de nous possède un ensemble de systèmes de croyances qui nous aide à déterminer nos structures de référence pour la vie de tous les jours.

Ce à quoi croient les gens est généralement organisé à l'intérieur de systèmes de croyances élaborés. C'est à dire que chaque personne a une structure de connaissance constituée de nombreux éléments d'information et de croyance qui sont interdépendants, et les gens sont organisés en systèmes sociaux dans lesquels chaque personne prête appui à la croyance des autres à l'intérieur du système. Une croyance isolée est une croyance inconsistante ...

... Il apparaît que les gens tentent dans de nombreuses circonstances d'avoir des croyances cohérentes avec celles de leur environnement... Lorsque des personnes raisonnables rapportent des événements qui ne reçoivent aucun appui social de la part de leurs amis et qui ne sont pas en harmonie avec leurs propres croyances antérieures alors là nous devons prendre leur témoignage au sérieux...(13)

(13) Ibid. p. 215.

De par ce raisonnement, le rapport d'un témoin devrait être crû, aussi longtemps que celui-ci a un bon comportement dans la communauté et qu'il répond aux autres critères définis dans la section B du présent chapitre.

Walter Sullivan, chroniqueur scientifique du New-York Times, souligne cependant que les OVNI font partie des systèmes de croyance de la plupart des gens après avoir été introduits dans ces systèmes par les media (ce sont eux après tout qui ont inventé le terme de "soucoupe volante" après que Kenneth Arnold eut rapporté ce qu'il avait vu).

On prétend que de nombreux témoins de phénomènes OVNI non expliqués ne croyaient pas aux OVNI avant leur propre expérience. Je soutiens que nous avons été conditionnés par la presse, la radio et la T. V. -- c'est à dire par l'accent général de notre société -- à une hiérarchie de croyances qui comprennent au minimum l'image de l'OVNI pour la plupart de la population (14).

(14) Sagan and Page. Op. Cit. p. 39.

Si l'on accepte formellement que les OVNI fassent partie de fait du vocabulaire de tout un chacun, il faut donc déterminer quels sont les indices que l'on peut obtenir pour déterminer la fiabilité des témoins. Hall fait remarquer que notre système légal comporte des critères pour déterminer la crédibilité d'un témoin appelé devant un tribunal. Ce système prend en compte au niveau de l'individu : sa réputation dans la communauté ; sa connaissance antérieure de faits et de personnes impliquées dans la déposition ; ses motifs apparents de prévarication ou de déformation ainsi que les caractéristiques propres de la déposition telles que consistance, caractère récent, vérifiabilité des délais, etc ...(15).

Hynek appelle cela "taux de crédibilité" et pense que "nous n'avons aucun droit d'ignorer sommairement les dépositions (des témoins) et de conclure qu'ils se sont trompés ou qu'ils sont de simples menteurs.

Traiterions-nous ainsi ces mêmes personnes si elles déposaient sous serment devant un tribunal, sur des sujets plus concrets ?" (16).

(15) Ibid. p. 259.

(16) Ibid. p. 218.

En tant que consultant de l'Air Force depuis des années, Hynek a une bonne connaissance des témoins et a observé "qu'il y a très peu de témoignages OVNI effectués par des excentriques, et ce pour de nombreuses raisons dont la principale est que ces gens sont

tout simplement incapables d'effectuer un compte-rendu articulé, objectif et basé sur des faits" (17). C'est une considération importante car elle met en évidence un aspect des témoignages OVNI sur lequel tout le monde tombe généralement d'accord. - Plus il y a de témoins, plus les rapports sont crédibles -. Hynek constate :

Il est vrai qu'occasionnellement un témoin unique, de faible crédibilité effectuera un compte-rendu hautement imaginatif sur un phénomène de toute évidence naturel. Mais ce type de compte-rendu est une mise en garde sur des témoignages OVNI effectués par un seul témoin... (18).

(17) Hynek, J. Allen (Testimony) in U.S. Congress. House Committee on Science and Astronautics Symposium on Unidentified Flying Objects" Op. Cit. p. 5.

(18) Hynek, J. Allen "The UFO Experience. A Scientific Inquiry" Chicago, Henry Regnery, 1972, p. 20.

Philip Morrison en convient : "Je dirais même qu'aucun témoin qui rapporte une histoire véritablement étrange n'est crédible. Le seul espoir est d'avoir des déclarations indépendantes avec plusieurs témoins indépendants et alors la crédibilité est certainement établie" (19).

(19) Sagan and Page. Op. Cit. p. 282.

Il existe cependant un danger dans cette théorie. C'est la situation psychologique appelée hystérie collective par laquelle un groupe d'individus peut être amené à croire que tel ou tel événement est en train de se passer. On le définit de la manière suivante :

...Sa dissémination à travers une population de symptômes dans un contexte où aucune base concrète à ces symptômes n'a pu être établie et où toute une gamme de pratiques et comportements, largement empreinte d'un sentiment de peur d'une force mystérieuse, se répand à travers la collectivité... Ceci est inexplicable en termes habituels d'effets mécaniques, chimiques ou physiologiques (20) .

(20) Kirckhoff A.C. and K.W. Black."The June Bug. A study of Hysterical Contagion". New-York, Appleton-Century-Crofts, 1968.

La relation que peut avoir cette situation avec les OVNI est inconnue le rapport CONDON et le Symposium AAAS ont discuté ce point comme une possibilité. Deux cas cités dans ces deux mêmes études illustreront ce que cette situation peut entraîner.

Le premier cas est la fameuse émission radio de H.G. Wells. La Guerre des Mondes, en 1938. Pour les auditeurs de ce programme qui n'avaient pas entendu le présentateur expliquer que c'était seulement une fiction et non un fait réel, tout se passa comme si la terre avait été effectivement envahie par des extra-terrestres venus d'une autre planète. Leur réaction fut une réaction de panique, certains ayant littéralement "mis le cap sur les collines", et dans certains cas tentative de suicide. L'émission eut lieu à une époque où il régnait une grande anxiété causée par le risque de guerre, lorsque Hitler venait juste d'envahir l'Autriche et que les Japonais marchaient sur la Chine. La population était conditionnée avec des nouvelles de guerre et de destruction et la panique s'ensuivit.

Le deuxième cas concerne l'épidémie "June Bug" d'une usine du Sud. En 1942 des ouvriers d'une section d'une usine de textile du Sud firent état de troubles ayant comme symptômes : nausées, urticaire et évanouissement, causés par un minuscule insecte. En fait, il n'y avait aucun insecte. Ces symptômes s'étaient manifestés spontanément et résultaient de tension et de frustration ressenties par les ouvriers.

Le rapport CONDON conclut simplement que l'on doit tenir compte de ce phénomène lorsque l'on étudie des cas d'OVNI, mais ne le cite pas comme une cause effective. Le Dr. Hall au meeting AAAS décida de l'écartier totalement en tant qu'explication.

On tenta d'assimiler les rapports sur les OVNI à ces cas d'hystérie collective... mais il est très difficile de faire admettre que les cas "solides" puissent être expliqués de cette manière. Tout d'abord les témoins d'OVNI, dans la plupart des cas n'interprètent pas cela comme une menace personnelle sérieuse. Ils décrivent souvent un OVNI avec embarras mais sans peur. D'autre part, compte tenu que ces témoignages d'OVNI se succèdent depuis au moins des décades et qu'ils sont répartis à travers le monde entier ce serait un cas d'hystérie collective sans précédent. (21).

(21) Sagan and Page. OP. Cit. p. 217.

Dans ces conditions le chercheur doit-il abandonner l'idée de déterminer la crédibilité d'un témoin ? Le Dr. Roger Shepard, dans sa déclaration au House Science and Astronautics Committee" * conclut que :

... Une étude scientifique des phénomènes OVNI n'est pas impossible... simplement plus difficile, car nous avons à faire face, dans la plupart des cas, à un problème ne pouvant pas être résolu en valeurs physiques, mais par l'interprétation de comptes-rendus verbaux. En résumé, nous avons à faire face à un problème relevant plus du domaine du psychologue que du scientifique. (22).

(22) Shepard Roger, N. (Testimony) in U.S. Congress House Committee on Science and Astronautics. " Symposium on Unidentified Flying Objects. Op. Cit. p. 224.

* Commission parlementaire de Sciences et de l'Astronautique (Note GEPAN)

Le rapport CONDON conclut qu'il serait souhaitable que des sociologues et des psychologues fassent partie des équipes d'investigateurs sur les rapports d'OVNI (23). Il semble de toute évidence, que les gens de ces disciplines pourraient contribuer grandement à l'effort. Mais du fait des divergences d'opinion existant dans ces professions, il semble douteux qu'ils arrivent à résoudre la controverse.

Le Dr. Hall déclara au Symposium AAAS que :

Nous trouvâmes quelques scientifiques tenant un raisonnement de ce style :

"Je peux citer des centaines de cas où les gens ont été vivement intrigués par un avion ou une étoile et qui l'ont signalé comme étant un OVNI. Je peux également citer des centaines de cas comiques où des gens déséquilibrés racontaient des histoires de toute évidence fausses ; par conséquent il est plausible que le reste des cas soit du même genre"

De ma propre expérience de pilote militaire durant la guerre, je sais que des aviateurs ont parfois tiré sur Vénus ou sur une île en croyant que c'était un avion. Il serait néanmoins stupide de ma part d'en conclure qu'il n'existe pas d'avions dans le ciel (24).

Il y a donc deux solutions possibles :

- soit que les témoins aient observé un phénomène physique particulier, soit qu'il s'agisse d'une forte projection de leurs phantasmes, d'un phénomène d'hallucination collective ou de tout autre mécanisme similaire. Etant donné ces différentes possibilités, je pense qu'il est plus plausible de croire à un stimulus physique particulier plutôt que de croire que de nombreux témoins se trompent de telle manière qu'ils arrivent à croire fermement qu'ils sont en train de voir quelque chose contraire à leurs propres croyances, et qui risque de les rendre ridicules aux yeux de leurs concitoyens (25).

De même que des professionnels, tels que Grinspoon & Persky pensent que les OVNI sont des manifestations psychologiques, il y a ceux qui rejoignent le Dr. Shepard dans sa conviction, après étude de nombreux cas d'OVNI, que la plupart des observations ne sont pas des aberrations psychologiques et qui reconnaissent avoir négligé d'étudier sérieusement ces cas, soit à travers la psychopathologie, soit à travers le phénomène OVNI ..." (26).

(23) Rhine, Mark, W. Psychological Aspects of UFO Reports. In Condon, Edward U. "Scientific Study of Unidentified Flying Objects" New-York, Bantam Books, 1968. p. 597 (il est à noter que ceci sert fréquemment de référence dans le rapport Condon).

(24) Sagan and Page, Op. Cit. p. 221.

(25) Ibid. p. 219.

(26) Shepard, Roger. N. Op. Cit. p. 224.

B. AUTRES LIMITATIONS AUX TÉMOIGNAGES

En plus de la discussion ci-dessus, il est nécessaire d'identifier d'autres facteurs pouvant avoir un impact sur le témoin d'un OVNI et étant plus ou moins liés au portrait psychologique de ce témoin. Le Dr. Frank Drake, au symposium AAAS, fit le récit d'une expérience qu'il vécut lorsqu'il rendit visite à un astronome du National Radio Astronomy Observatory à Green Bank, West Virginia. En 1962, une pluie de météorites se produisit dans cette région et tandis que ses collègues ramassaient des échantillons de ces météorites, Drake interrogeait de nombreux témoins de manière à voir quelle avait été leur perception du phénomène. Il s'aperçut que "sur un événement aussi bizarre la mémoire du témoin se dégrade très rapidement.

Après 24 heures environ, 50 % des témoignages sont sérieusement erronés, au bout de deux jours 75 % de ces témoignages sont sérieusement erronés ; au bout de quatre jours, 10 % seulement sont valables et au bout de cinq jours, les gens en font un compte-rendu plus imaginaire que réel" (27).

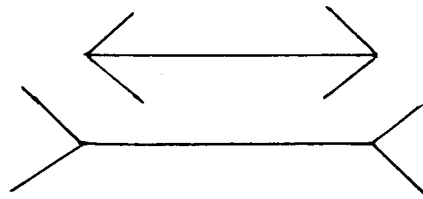
(27) Sagan et Page, op. cit. p. 254.

Il y a un bon moyen d'essayer non seulement de se rappeler un certain nombre de faits mais également de les décrire à un enquêteur. Ceci consiste à décrire un ami, ou une proche relation, à quelqu'un de telle manière que celui-ci puisse le reconnaître dans une foule. Ce n'est vraiment pas facile quoique vous connaissiez bien cet ami ou cette relation depuis nombre d'années.

D'autre part, le problème fondamental est d'essayer de déterminer la couleur, la forme la vitesse et la distance d'un objet. Dans l'exemple cité par Drake, les témoins avaient attribué aux météores à peu près toutes les couleurs du spectre, du rouge au bleu. Il est possible que l'œil soumis brutalement à une lumière vive dans un environnement sombre puisse

enregistrer n'importe quelle couleur et que cela rende inutile par conséquent le témoignage de l'observateur. De même certains témoins pensaient connaître leur position exacte par rapport à la pluie de météores et donner ainsi une bonne estimation de la distance et de la position. Cependant, en reconstituant les faits, il s'avéra qu'ils n'étaient pas sûrs de l'endroit où ils se trouvaient, comme ce chasseur qui avait dit savoir exactement où était garée sa voiture, mais après avoir effectué un nouvel examen (à partir des débris de son casse-croûte de la nuit), on s'aperçut que l'endroit en question était à environ cent mètres du point qu'il avait précédemment montré aux enquêteurs.

La figure ci-dessous illustre également le fait que ce que l'on voit n'est pas ce que l'on croit. Bien que la ligne du bas paraisse plus longue, sa mesure prouve qu'elle est exactement de la même longueur que celle du haut.



En 1968, Sydney Walker III, M.D., suggère qu'une série de tests physiques soient effectués sur chaque observateur d'OVNI. L'examen proposé comprendrait : bilan médical et études particulières en laboratoire, examen neuro-ophtalmologique des yeux pour s'assurer que cornée, lentille, humeur aqueuse, humeur vitreuse, rétine, nerf optique (tête et ramifications au cerveau) sont en bon état ; examen neurologique détaillé pour s'assurer qu'une affection neurologique ne soit pas à l'origine d'hallucinations, d'abus, de distorsions, d'affabulations ; et finalement un examen psychiatrique (28).

Mark W. Rhine, dans le Rapport Condon, attache une grande importance à ce dernier point.

Le témoignage de tout observateur ne montrant aucun caractère médical ou psychologique pouvant affecter sa perception ou son interprétation devra avoir un bon facteur de crédibilité.

Je suggérais ... l'utilisation d'un test psychologique ... lorsque le psychiatre le recommanderait. Un entretien psychiatrique ne serait pas socialement infâmant s'il faisait partie routinière de l'évaluation d'un observateur (29).

(28) Walker Sydney III, M.D. "Establishing Observer Credibility :
A proposed Method. Journal of the Astronautical Sciences V.IV,
March-April 1968, 92-96.

(29) Rhine, Mark W., Op. Cit., p. 596.

Ce que ni le Dr. Walker ni Mr. Rhine ne prennent en compte, c'est que les témoins éventuels d'OVNI seraient peu enclins à témoigner s'ils savaient qu'ils feraient l'objet de pareils tests. La meilleure preuve en est le nombre de viols ne faisant l'objet d'aucune plainte de la part de femmes craignant l'humiliante procédure à laquelle elles seraient soumises dans ce cas de la part de la police et des médecins ; que "toutes" les victimes de viol soient sujettes au même traitement, ne diminuerait en rien le stigmate social qu'elles ressentiraient.

Dans sa déclaration pour le "House Committee on Science and Astronautics", le Dr. Shepard suggère que l'on demande aux témoins de répéter leurs histoires suivant une procédure en trois temps. Dans un premier temps, le témoin rapporterait ce qu'il a vu, avec

ses propres mots et sans que l'investigateur ne cherche à l'influencer. Dans un deuxième temps, on montrerait au témoin un jeu de représentations et celui-ci choisirait l'objet lui paraissant le plus proche de ce qu'il a vu. L'étape finale permettrait de reconstituer l'objet vu le plus exactement possible avec l'aide d'un dessinateur qualifié. Ces deux dernières procédures sont identiques à celles utilisées par la police pour effectuer le portrait-robot d'un criminel. Shépard souligne que ce système aida à résoudre de nombreux cas dont les meurtres de huit élèves-infirmières par Richard Speck à Chicago dans les années 60.

C. COURBE ÉTRANGETÉ / PROBABILITÉ

Face à tous ces facteurs et au problème posé par leur assimilation, J. Allen Hynek a établi une courbe, Etrangeté/Probabilité pour déterminer quels cas ont la plus grande probabilité d'être des cas "solides". Une explication complète de ses méthodes figure dans son livre : The UFO Experience : A Scientific Inquiry (Chicago, Henry Regnery Co, 1972, 22-31). En substance, il définit l'étrangeté en fonction du nombre de points particuliers ou d'éléments d'informations contenus dans le rapport et suivant la difficulté existant à les expliquer en faisant l'hypothèse que l'événement a réellement eu lieu. La crédibilité prend en compte plusieurs facteurs : "s'il y a plusieurs témoins quelle est leur objectivité collective ? Comment répondent-ils aux tests sur leur capacité à déterminer une vitesse angulaire ? Quelle est leur vision ? Quelle est leur réputation générale dans la communauté ? Pour la véracité de leur témoignage, quelle est leur réputation de "recherche de publicité". Quelle est leur profession et son niveau de responsabilité ?" (30).

(30) Sagan et Page, Op. Cit. p. 41-42.

Hynek pointe alors les cas pour déterminer les meilleurs, suivant le tableau ci-dessous. Les cas se trouvant dans le coin supérieur droit seront potentiellement les plus importants et, comme on le voit, c'est une partie très peu peuplée. Cette carte doit cependant constituer un début pour la recherche des "bons" cas.

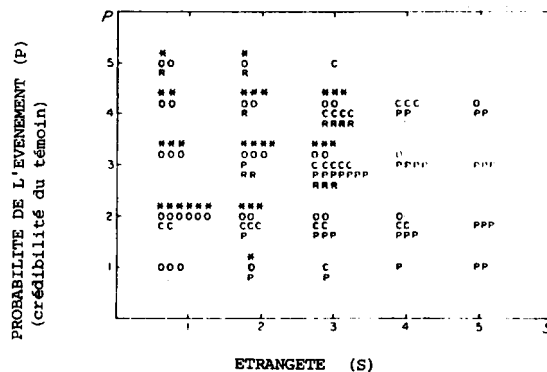


Diagramme étrangeté/probabilité d'observations d'OVNI. Pour être considérée comme importante, une observation doit avoir une probabilité importante de réalité ainsi qu'une grande étrangeté. Le coin supérieur droit de ce diagramme est peu peuplé.

* = lumière nocturnes

O = disques vus au jour

R = cas radar.

C = rencontres proches sans réaction sur l'environnement

P = rencontre proche avec effets physiques (trace d'atterrissage, brûlures, arrêts d'engins, etc....)(31)

(31) Ibid. p. 42.

CHAPITRE III - POINT - CONTREPOINT

Il est très difficile dans ce genre de rapport d'exprimer correctement la large variété d'opinions existant sur le phénomène OVNI. La gamme s'étend de Donald Menzel, qui pense qu'il n'existe aucune possibilité que nous puissions être visités par des extra-terrestres, à Donald Keyhoe qui est persuadé que nous le sommes. Au milieu, on trouve quelqu'un comme J. Allen Hynek qui est tout disposé à considérer qu'il y a intérêt à étudier le phénomène OVNI ne serait-ce que pour en apprendre plus sur les phénomènes atmosphériques, sur la psychologie, et autres domaines scientifiques.

On va présenter dans ce chapitre différentes opinions sur différents aspects du problème OVNI. Si l'on tentait d'obtenir un axe avec les "croyants convaincus" à gauche et les "non-croyants convaincus" à droite, les quatre hommes faisant l'objet de cette étude se présenteraient dans l'ordre suivant :

Donald Keyhoe, J. Allen Hynek, Carl Sagan, et Donald Menzel.

Ce n'est bien sûr qu'une estimation grossière de leur position, mais cela servira de guide. Quatre essais sont fournis, et comme chacun est présenté isolément, il est clair qu'ils ne présenteront qu'un aspect du problème. C'est le but de ce chapitre et c'est pourquoi on n'essaiera pas de controverser leurs opinions.

A. NON-VALIDITÉ PROBABLE DE L'HYPOTHÈSE EXTRA-TERRESTRE

Carl Sagan, astronome et biologiste, actuellement à l'Université Cornell est un des premiers à croire que nombre d'autres civilisations intelligentes existent dans notre galaxie. Après une série de longs calculs (dont la nature ne relèvent pas directement de ce rapport), il estime à 1 million le nombre de civilisations techniques, intelligentes au moins aussi avancées que la nôtre. Mais Sagan est par ailleurs un des opposants principaux à la thèse extra-terrestre pour les OVNI. Est-ce une contradiction ?

Pour démontrer ce point, Sagan se sert de "l'hypothèse Père Noël", légende par laquelle, chaque année, dans un créneau d'environ huit heures, un "lutin venu d'ailleurs", se rend dans plus de cent millions d'habitations aux Etats-Unis pour y déposer des présents. Sagan a calculé que si le Père Noël passe seulement une seconde par habitation, il aurait besoin de trois ans simplement pour remplir les souliers, sans compter le temps nécessaire pour se rendre de maison en maison. "C'est un exemple de test de l'hypothèse, indépendant des mécanismes de propulsion du renne ou de la controverse sur l'origine des lutins. On considère l'hypothèse elle-même, en faisant des présomptions honnêtes et on en tire une conclusion non conforme à l'hypothèse et ce d'un facteur important. On conclura alors que l'hypothèse est insoutenable" (32).

(32) Sagan, Carl. "The Cosmic Connection". Garden City, New-York, Doubleday, 1973; p. 200.

En appliquant ce principe aux OVNI et en considérant le nombre "d'endroits intéressants" de notre galaxie, il calcule alors le nombre de lancements que devraient effectuer ce million de civilisations galactiques pour se rendre sur la Terre seulement une fois par an. Chaque civilisation devrait effectuer environ 10 000 lancements par an. Au-delà de l'énorme exploit technique, cela imposerait d'autre part de très grandes ressources matérielles.

Pour ceux qui argueraient que la Terre pourrait présenter un intérêt particulier pour une autre civilisation, Sagan répond qu'au mieux certains spécialistes, comme par exemple les

spécialistes d'armes nucléaires, nous rendraient visite. Après tout, si nous découvriions en Afrique une tribu primitive réalisant des filets de pêche, seuls les anthropologues intéressés par le développement des filets de pêche rendraient visite à cette tribu. Il considère que l'idée que nous soyons "spéciaux" vis à vis de la galaxie est incohérente avec la théorie qu'il existe un million d'autres civilisations dans la seule Voie Lactée, sans mentionner le reste de l'Univers (il y a approximativement 100 milliards d'étoiles dans la Voie Lactée et 100 milliards de galaxies dans l'univers connu). Par rapport à ce nombre de civilisations que pourrions-nous avoir de si intéressant ?

Sagan ne dément pas complètement la possibilité que nous avons pu être visités dans un lointain passé ou que nous serons visités dans un lointain futur. En se servant toujours de son hypothèse d'un million d'autres civilisations dans notre galaxie, il établit que si chacune d'entre elles lançait un vaisseau spatial par an et que "même si tous atteignaient notre système solaire avec la même facilité, notre système serait en moyenne visité seulement une fois tous les cent mille ans" (33).

(33) U.S. Congress. House, Committee on Science and Astronautics "Symposium on Unidentified Flying Objects; Op. Cit., p. 94

Il raconte l'histoire des Sumériens, qui sont peut être la première civilisation au sens de ce mot. Certains suggèrent qu'ils ne peuvent avoir appris des techniques évoluées telles que langage écrit, mathématiques, astronomie sans le secours d'un professeur et que ceux-ci venaient d'un autre monde. En se référant à la théorie de Drake et Clarke, Sagan ajoute que ces instructeurs extra-terrestres pourraient avoir laissé "une balise de contrôle technologique" qui les avertiraient lorsque nous aurions atteint un certain niveau technologique. Ce "contrôleur" pourrait par exemple mesurer la radioactivité de l'atmosphère et les instructeurs sauraient alors s'il est temps pour eux de revenir. A ce niveau, Sagan renvoie à ses observations sur les grandes distances mises en jeu dans l'espace ; même si les voyages à la vitesse de la lumière étaient possibles, il leur faudrait des centaines d'années avant d'arriver. "Nous devrions attendre l'an 2 300 ou 2 400 de notre ère pour avoir la réponse" (34).

(34) Shklovskii, I. and C. Sagan, "Intelligent Life in the Universe". San Francisco, Holden-Dav, 1966, p. 463.

Cependant, Sagan n'accepte pas la théorie de Von Daniken sur d'anciens astronautes avec des vestiges laissés prétendument derrière eux. Il estime que chaque objet "a une grande variété d'explications différentes plausibles. Les représentations d'êtres humains avec de grandes têtes allongées, supposées ressembler à des casques spatiaux, pourraient aussi bien être appliquées à des représentations artistiques inélégantes ou des représentations de masques de cérémonie ou à l'expression d'hydrocéphales rampants" (35).

(35) Sagan, "Cosmic Connections op. cit., p. 205-206.

Pour répondre à ce que peuvent voir les gens, Sagan cite une de ses propres expériences.

Lorsque j'étais à Harvard, je faisais un cours public sur un sujet quelconque et durant la fin du cours réservé aux questions, il y en eu quelques unes au sujet des OVNI. Je répondis que je pensais qu'au minimum une grande partie d'entre eux étaient dus à une mauvaise interprétation d'un phénomène physique naturel. Pour quelque raison que j'ignorais, des policiers étaient présents à cette audition publique et comme je sortais après la dernière

question, deux d'entre eux à l'extérieur de la salle de cours étaient en train de regarder le ciel. Je levais les yeux et aperçus une étrange lumière éclatante se déplaçant lentement au-dessus de nos têtes. Bien entendu je sortis précipitamment avant que la foule ne me demanda ce que cela était. Je rejoignis quelques amis au restaurant et leur dis : "il y a quelque chose de formidable dehors". Tout le monde sortit. Ils appréciaient réellement cela. C'était une grande distraction. L'objet allait, venait, était clairement visible, se déplaçant lentement, s'estompant et brillant de nouveau, sans aucun son. J'allais alors chez moi, pris mes jumelles et revins. A l'aide de ces jumelles, je pus résoudre le problème des lumières, la lumière blanche brillante était en réalité deux lumières peu espacées et il y avait de l'autre côté deux autres lumières qui clignotaient. Quant l'objet devint plus brillant nous pûmes entendre un léger bourdonnement, l'objet devint plus sombre nous n'entendîmes plus rien. En fait cet objet s'avéra être un avion météo de la NASA.

B. LA SOI-DISANTE DISCRÉTION DE L'AIR FORCE ET LES DISSIMULATIONS

Lorsque en 1948 l'Armée de l'Air eut la responsabilité des investigations sur le phénomène OVNI, elle instaura une politique de discrétion qui subit des attaques de plusieurs côtés ; Donald Keyhoe, un major en retraite des Marines fut l'un des premiers à essayer de dévoiler les informations qu'il était certain que l'Armée de l'Air possédait. Quelques-uns des rapports de l'Armée de l'Air sont commentés dans d'autres parties de ce document et bien entendu, la plupart étaient gardés secrets (par exemple Le Projet Sign, "Estimate of the Situation", la conclusion du Jury Roberston et la plupart des comptes-rendus d'observations d'OVNI).

Keyhoe s'est préoccupé de démontrer au public que les OVNI étaient quelque chose de réel. Il trouva dans l'Armée de l'Air une pierre d'achoppement et essaya en de nombreuses occasions d'exposer leurs opérations. Il publia livres et articles pour magazines qui trouvèrent leur couronnement en 1973 avec une perspective complète de ce problème intitulée "Aliens from Space" (les Etrangers venus de l'espace). Dans ce livre, il retrace toutes les années de secret de l'Armée de l'Air et ce qu'il appelle "les dissimulations" d'incontestable évidence que la terre a été visitée par des vaisseaux spatiaux venus d'autres mondes.

Keyhoe déclare que, en décembre 1969, lorsque l'Armée annonça que tous les cas d'OVNI étaient résolus et qu'elle referma le dossier Project Blue Book : "A cette période précise, des pilotes d'interception de l'Armée de l'Air ont essayé d'intercepter, sur ordres secrets de l'Aerospace Defense Command., des objets volants inconnus" (36).

Il poursuit en disant que même à l'heure actuelle, l'Armée de l'Air poursuit ses investigations sur ces incidents et ce en dissimulant leurs activités, même vis à vis du Congrès. Quelques uns des premiers rapports de l'Armée de l'Air ont été rendus publics en 1967 & le NICAP (à l'époque sous la direction de Keyhoe) publia le Blue Book Report 1-12. Keyhoe déclare, avec les publications du NICAP à l'appui, que les rapports étaient classifiés SECRET ou CONFIDENTIEL avec un avertissement stipulant que si le contenu des documents étaient communiqués à du personnel non autorisé, c'était un crime d'espionnage.

Keyhoe parle encore de cas inédits dont par exemple des accidents d'avion. Il cite l'un d'eux qui se produisit le 1er juillet 1954. Un avion Starfire F-94 décolla de Griffiss AFB pour intercepter un OVNI. Comme le pilote arrivait près de l'objet "une chaleur de fournaise envahit les deux cockpits. Respirant très difficilement, le pilote éjecta la verrière. A travers le brouillard des vagues de chaleur, il vit l'observateur radar sauter en parachute. Etourdi et

sans réfléchir, il s'éjecta de l'avion". Le F-94 s'écrasa sur une ville, tuant quatre personnes et en blessant cinq. Keyhoe déclare que ce rapport est "enterré" dans les documents de l'Armée de l'Air et classifié SECRET (37).

(36) Keyhoe, Donald. "Aliens From Space." New York Doubleday, 1973, p. 3

(37) Ibid. p. 28.

Keyhoe signale également qu'au début des années 1950, la CIA voulut enlever à l'Armée de l'Air la direction des enquêtes sur les OVNI et furent les premiers à organiser une campagne de démentis. Le "Robertson Panel" fut la première étape de ce processus et d'après Keyhoe le Major Dewey Fournet (Air Force Headquarters Intelligence Unit)* comptait "rendre public les faits" mais en fut empêché par la CIA. Ils lui ordonnèrent de mettre sur pied un "programme national de démenti" et de faire en sorte que les rapports sur les OVNI passent pour des "canulars". Keyhoe, déclare que des actions de ce type, secrets et dissimulateur se poursuivirent devant le Project Blue Book (même durant l'étude Condon) et qu'elles se poursuivent encore de nos jours.

* : Unité de renseignement du Commandement de l'US Air Force (NDG)

C. FARCES ET CRÉDIBILITÉ DES TÉMOINS

Donald Menzel, un astrophysicien d'Harvard, s'oppose au "mythe" des OVNI depuis le début des années 1950. Parmi les nombreux problèmes auxquels doivent faire face ceux qui enquêtent sur les phénomènes aériens sortant du commun, se trouvent les farces délibérées montées dans un but de publicité et celles réalisées par des adolescents. Il y a vingt deux ans, Menzel parlait de ces canulars et expliquait leur origine de la manière suivante :

L'histoire d'Arnold n'avait probablement pas 24 heures lorsque farceurs, plaisantins et autres amateurs de publicité du pays, se mirent de la partie. Les gens avaient vu des soucoupes dans le ciel. Les gens voulaient en voir d'autres. Ainsi les plaisantins commencèrent à lancer des objets arrondis de toutes sortes depuis le toit des plus hauts immeubles. Les résultats escomptée ne se firent pas attendre. Les femmes hurlèrent comme on pouvait s'y attendre en de pareilles occasions. Les hommes au moins après s'être assuré que les objets n'explosaient pas les ramassaient gravement et découvraient alors ce que c'était (38).

(38) Menzel, Donald II. "Flying Saucers". Cambridge, Harvard University Press, 1953, p. 39.

Les plus populaires de ces plaisanteries semblent être les photographies car elles sont considérées comme une bonne preuve par les enquêteurs bien que le nombre de faux entame sérieusement la crédibilité d'une telle " preuve". Menzel parle de l'incident de Trindale qui eut lieu en 1958 avec le cas d'un équipage d'un navire brésilien qui avait vu un OVNI et où un civil à bord de ce navire l'avait photographié. Après enquête il s'avéra qu'aucun membre de l'équipage n'avait vu l'OVNI, mais uniquement les photos de celui-ci, qui furent considérées comme frauduleuses. Les trois témoins qui disaient avoir vu l'OVNI rapportaient qu'il était brillant mais les photos montraient seulement une forme grisâtre. Sur la seule photo où l'on distinguait une forme, les montagnes de l'arrière plan étaient très claires alors que l'OVNI était juste une ligne sombre, avec un "début et une fin imprécis et avec une vague suggestion d'arrondi au sommet et au bas". En fait, le photographe n'avait aucun lien avec la Marine Brésilienne et était en réalité un photographe professionnel spécialisé dans la photographie truquée (39).

(39) Menzel, Donald and Lyle Boyd. "The World of Flying Saucers : A Scientific Examination of a Major Myth of the Space Age". Garden City, New York, Doubleday, 1963, p. 206-216.

Les canulars grossissent le problème OVNI. Menzel en fournit un excellent exemple, car il se rattache également à la crédibilité des témoins. En janvier 1968, à Castle Rock, Colorado, petite ville à environ 50 km de Denver, douze témoins virent un OVNI. Voici la gamme de leurs descriptions : "Tout d'un coup environ une douzaine de lumière s'allumèrent devant moi, les phares de la voiture éclairaient comme s'ils étaient recouverts de boue" ; "une grosse lumière brillante. Pas éclatante, mais brillante" qui se déplaçait à différentes vitesses et semblaient avoir une hauteur de 600 pieds et au moins 25 pieds de diamètre ; une bulle en forme d'œuf de 50 pieds de long, 20 pieds de large et 20 pieds de profondeur . Deux jours plus tard, une mère "légèrement embarrassée" vint expliquer que ses fils avaient construit l'OVNI à partir d'un sac de plastique clair utilisé pour emballer les vêtements dans les boutiques de nettoyage à sec. (40).

(40) Menzel Donald. "UFOs : The Modern Myth". In Sagan and Page, op. cit., p. 132-3.

Selon Menzel, les estimations de taille "ridiculement grandes" sont une des erreurs existant dans de nombreux rapports sur les OVNI, ainsi que pour la plupart des observateurs, les problèmes de perception d'un phénomène étrange et soudain. Menzel fit une communication sur ces problèmes sensoriels en 1968 au "House Science and Astronautics Committee" et en 1969 au "AAAS Symposium". Il cite l'exemple suivant : dans le milieu de la nuit un enfant se leva pour aller à la salle de bains, et alluma la lumière. Un de ses parents qui était réveillé fut ébloui par cette soudaine illumination ; la lumière disparut et il alla jeter un coup d'œil par la fenêtre.

Il commença à voir une tache lumineuse particulière flottant au-dessus des arbres et se déplaçant de manière irrégulière et saccadée. Il regarda l'OVNI Pendant une minute ou deux jusqu'à ce e qu'il disparaisse.

Cet homme ne peut être blâmé de ne pas s'être aperçu que le mouvement erratique et rapide de l'OVNI était la rémanence sensorielle de l'image dont le mouvement était en fait celui de ses propres yeux. (41).

(41) U.S. Congress. House. Committee on Science and Astronautics. "Symposium on Unidentified Flying Objects", op. cit., p. 202.

A travers le monde, parmi tous les objets qui sont pris pour des OVNI, Menzel cite les oiseaux, les cerfs-volants, les chapeaux, les papiers, les sacs de plastique, les plumes, les toiles d'araignées et les cosses de graines. Il commente ceci de la manière suivante : "Si vous voulez voir des soucoupes volantes, il suffit de regarder en l'air".

D. INTÉRÊT POSSIBLE POUR LA SCIENCE DE L'ÉTUDE DES OVNI

Le Dr J. Allen Hynek s'occupe d'OVNI depuis longtemps. En tant qu'astronome de l'Université de l'Etat de l'Ohio, l'Air Force lui demanda, parmi les rapports sur les OVNI d'identifier les observations que l'on savait être des objets astronomiques. Quand le Project Blue Book fut créé le Capitaine Ruppelt demanda à Hynek de continuer ce travail. Ses opinions sur ce sujet avaient évoluées au cours des nombreuses années d'investigations sur les OVNI et actuellement beaucoup s'accordent à dire que c'est un "croyant". Un de ses

plus forts arguments est de dire que l'étude des OVNI peut grandement contribuer à l'étude d'autres domaines scientifiques tels que la psychologie et la physique, et ce sans préjuger de la réalité des OVNI en tant que vaisseaux spatiaux extra-terrestres.

Etant lui-même un scientifique, Hynek est au fait de la méthodologie nécessaire pour aborder le sujet, et des opinions de la communauté scientifique. Pour ce dernier point, il distingue deux classes de scientifiques se penchant sur les problèmes d'OVNI

(1) Les scientifiques qui traitent le phénomène OVNI par le ridicule et le mépris, se refusant même à l'examiner, le qualifiant de sujet incontrôlable et (2) ceux des scientifiques qui soutiennent, ou qui sont prêts à admettre après examen qu'il y a une forte possibilité que les OVNI soient un phénomène purement psychologique, c'est-à-dire totalement généré par l'activité cérébrale d'un individu ou d'un groupe d'individus (aucun scientifique ayant examiné le sujet objectivement ne peut soutenir longtemps que les OVNI sont uniquement le fruit d'une mauvaise identification d'objets ou de phénomènes normaux). (42).

(42) Hynek, J. Allen. "The UFO Experience : A Scientific Inquiry ; op. cit.,p. 7.

Il estime que les opinions du deuxième groupe donnent droit à discussion et à débats, ce qui n'est pas le cas pour celles du premier groupe tant que ces scientifiques n'ont pas examiné les données existantes.

La pauvreté de ces données est un autre des problèmes de Hynek. Il estime que parfois ce manque d'informations "solides" est dû au fait que l'investigateur ne pose pas au témoin les questions qui permettraient d'obtenir la bonne information du témoin. Il y a aussi le problème du rapport "signal/bruit" dans lequel l'investigateur doit séparer les vrais rapports d'OVNI (signal) des canulars et des mauvaises identifications (bruit). Cependant Hynek signale que les astronomes sont très accoutumés, à ce genre de problèmes car ils sont aux prises avec des erreurs instrumentales et la distorsion atmosphérique.

Que tant de rapports d'OVNI soient interprétés comme étant des véhicules extra-terrestres, Hynek pense que "c'est évidemment injustifiable sans étude détaillée du contenu des comptes-rendus sur des choses vues et non identifiées. En effet, les lettres N-I d'OVNI signifient simplement Non Identifiés et peuvent s'appliquer à une large gamme de causes sans liens entre elles" (43).

(43) Hynek, J. Allen. "The Emerging Picture of the UFO Problem. Presented to AIAA 13th Aerospace Science Meeting, Pasadena, Calif., January 20-22,1975, New York, American Institute of Aeronautics and Astronautics, 1975. p. 3.

A travers ses écrits, Hynek se réfère à quelques unes des grandes découvertes scientifiques de notre planète et au fait qu'elles ont paru invraisemblables à l'époque, il cite par exemple la découverte du radium par Madame Curie.

Supposons... qu'il y ait eu une rumeur, un conte de bonne femme, ou une histoire d'alchimiste faisant état de l'existence d'un élément inconnu et miraculeux qui pourrait être utilisé pour la transformation des éléments, qui aurait des pouvoirs miraculeux de dégagement de chaleur et d'autres propriétés "exotiques". Y aurait-il eu un scientifique ... pour faire ce qu'a fait Madame Curie, c'est-à-dire extraire le signal du bruit à travers des tonnes de pechblende ?

Presque personne. Madame Curie savait qu'il y avait un signal. Ce n'était pas une rumeur. (44).

(44) Ibid. p. 2.

Dans les auditions devant le "House Science and Astronautics Committee", Hynek posait les questions suivantes : "pouvons-nous nous permettre d'ignorer complètement les OVNI ?, pouvons-nous nous permettre de passer éventuellement à côté d'une découverte scientifique très importante ?".

Plus tard, il ajoute que même s'il ne pouvait tirer des conclusions que de données fiables, il pouvait se permettre un pressentiment et que ce pressentiment lui disait qu'il y avait un "intérêt" de scientifique dans le phénomène OVNI, "que ce travail pouvait être extrêmement profitable et qu'en conséquence, un effort scientifique beaucoup plus important que jusqu'alors devait être entrepris pour attaquer ce problème de front." (45).

(45) U.S. Congress. House. Committee on Science and Astronautics. Symposium on Unidentified Flying Objects, op. cit., p. 6 and 14.

Pour savoir dans quelle discipline les efforts devaient porter, Hynek suggère une approche pluridisciplinaire, il estime que le champ d'investigations s'apparente plus à l'astronomie qu'à la physique, du fait que les données sont le plus souvent des données d'observation et non des résultats d'expériences et du fait que l'on ne peut prédire quand l'événement va se produire, il suggère que si les OVNI doivent s'avérer être extra-terrestres, les sciences du comportement s'avèreront certainement utiles. Il réclame un effort international pour établir des objectifs mondiaux partant du principe que si des structures définies sont mises en place "la probabilité que de telles corrélations se produisent simplement par chance... deviendra faible, par contre la probabilité que les OVNI représentent quelque chose de réellement nouveau pour la science - de nouvelles observations empiriques - deviendra virtuellement une certitude (46).

(46) Hynek, UFO Expérience, op. cit.. p.227

CHAPITRE IV – RÉCITS PRÉCÉDANT 1947

Ceux qui croient aux OVNI, aiment souvent rester septiques sur le fait que les histoires qui pourraient être expliquées par des visiteurs extra-terrestres n'existent pas uniquement depuis 1947, mais se retrouvent partout dans l'histoire écrite. Erich von Daniken a étudié les anciens dieux en détail comme nous le discuterons en Annexe. Avec une certaine surprise, on trouvera parmi les références utilisées pour ce propos, la Sainte Bible.

A. OBSERVATIONS BIBLIQUES

Il est difficile d'évaluer quel est l'apport des textes de la Bible dans l'étude des OVNI, car le sujet de ce livre est justement les puissances venues des dieux qui peuvent visiter la Terre et réaliser de remarquables exploits. Les opinions varient sur la proportion qu'il peut y avoir entre les rapports de faits concrets et les interprétations symboliques. Certains ufologues, cependant, semblent penser que la plupart des références à Dieu et à ses Anges sont en fait des références aux visiteurs extra-terrestres, et mal interprétées par les gens de cette époque. Les exemples les plus souvent cités sont les suivants :

Comme je contemplais les alentours un vent violent arriva du Nord accompagné d'un gros nuage, entouré de lumière ; ce nuage était précédé d'éclairs et le centre était d'un bronze rayonnant. Au milieu de celui-ci se dessina l'apparence de quatre créatures humaines qui présentaient l'aspect suivant : ils avaient l'apparence d'homme mais chacun d'entre eux avait quatre figures et chacun d'entre eux avait quatre ailes. Leurs jambes étaient droites et la plante de leurs pieds ressemblaient à celle du veau ; et ils étincelaient comme le bronze. Sous leurs ailes des quatre côtés, ils avaient des mains humaines.

Ezechiel 1 : 4 - 6

Et Dieu, de jour, les précéda sur une colonne de nuages pour leur montrer le chemin et de nuit, sur une colonne de lumière pour les éclairer, ce qui fait qu'ils purent voyager de jour et de nuit ; la colonne de nuages le jour et la colonne de feu la nuit attendaient toujours le peuple.

Exode 13 : 21 - 22

Quand ils eurent traversé, Elie dit à Elisée "demande moi ce que je pourrai faire pour toi avant que je te quitte" et Elie dit : "je t'implore de me laisser hériter une double part de ton esprit" et il lui répondit : "tu m'as demandé une chose très difficile, si tu me vois avant que je te quitte, ce sera pour toi, mais si tu ne me vois pas, cela ne sera pas pour toi". Et alors qu'il continuait de marcher et de parler, ils contemplèrent un chariot de feu et des chevaux de feu qui les séparèrent. Et Elie s'éleva dans le ciel avec une rafale de vent. Et Elisée le vit et lui cria : "mon Père, mon Père ce sont les chariots d'Israël et leurs cavaliers" et il ne les vit plus.

Le Second Livre des Rois 2 : 9 - 12

Brinsley Le Poer Trench a écrit beaucoup de choses sur les observations bibliques (The Sky People, The Eternal Subject) et appelle la Bible réellement le plus grand livre de soucoupes volantes d e tous les temps... (47).

Il est certain que si l'on lisait scrupuleusement la bible, on pourrait probablement trouver des centaines d'incidents qui pourraient être appelés des OVNI, quoique certains ne sont pas d'accord sur ce qu'était réellement la signification de ces écrits.

(47) Le Poer Trench, Brinsley. "The Eternal Subject". London, Souvenir Press, 1973. p. 36.

B. AUTRES RAPPORTS ANCIENS

En dehors de la Bible, de nombreux autres récits anciens ont été cités. A titre d'exemple, voici un épisode se situant en l'an 213 avant Jésus-Christ et il est raconté par Jacques Vallée :

... A Hadria on vit un "autel" dans le ciel accompagné par la forme d'un homme en vêtements blancs. Entre l'An 222 et l'An 90 avant Jésus-christ, on peut répertorier une douzaine d'observations de ce type, mais nous avons éliminé beaucoup plus d'observations trouvées dans la littérature car nous pensons qu'elles pourraient être mieux expliquées en tant qu'incompréhension de phénomènes atmosphériques ou de météores.
(48)

(48) Vallee, Jacques. "Anatomy of a Phenomenon". Chicago, Henry Rengery Co., 1965, p. 3.

Le thème exprimé dans la dernière phrase est repris par Samuel Rosenberg, dans le rapport Condon. Il fait finement remarquer ceci :

*Le grand nombre d'OVNI anciens est dû à la manière qu'a l'homme de percevoir son univers contemporain.
Un examen approfondi des temps passés révèle rapidement que partout dans l'histoire écrite (et probablement avant cela), l'homme a toujours vu des OVNI et a fait le compte-rendu d'observations qui restèrent inexplicées, même après examen par des personnes supposées être compétentes. Nos ancêtres les plus éloignée contemplaient déjà sérieusement l'espace terrestre et l'espace lointain, et étaient témoins d'une variété infinie de phénomènes et, ils n'en comprenaient virtuellement aucun d'eux .. En bref, pour eux tout était OVNI (49) .*

(49) Condon, op. cit., p. 481-2.

Il décrit également quelques uns des problèmes auxquels doivent faire face les lecteurs d'anthologies d'observations anciennes. Aucune des techniques décrites dans le chapitre 2 de ce rapport ne sont disponibles pour déterminer la crédibilité de ces comptes-rendus d'observations, il n'y a aucun moyen de savoir si l'auteur est parti d'un document original ou d'une traduction de quelqu'un d'autre, et peut être le plus important est que l'on ne peut pas déterminer la crédibilité de l'auteur.

Un excellent exemple de ce dernier point est fourni par Rosenberg. Tout d'abord, le récit d'une observation indienne ancienne est raconté par Frank Edwards dans le document "Soucoupes volantes - Affaires Sérieuses".

*Une chronique de l'Inde Ancienne connue sous le nom de Livre de Dzyan est un genre en elle-même, non de par son âge mais par les récits surprenants qu'elle contient.
Le livre est une compilation de légendes passées à travers les âges avant que les hommes ne sachent écrire, et finalement recueillies par d'anciens érudits qui nous les préservèrent .*

Ils parlent d'un petit groupe d'êtres qui vinrent sur la Terre il y a des milliers d'années dans un vaisseau de métal qui fit d'abord plusieurs fois le tour de la Terre avant d'atterrir. Ces êtres, raconte le livre, "vivaient entre eux et étaient repérés par les humains parmi lesquels ils s'étaient établis. Mais par la suite des différences surgirent entre eux et ils se divisèrent ; plusieurs hommes

et femmes et quelques enfants s'établirent dans une autre ville, où ils furent promptement consacrés comme souverains par la population effrayée".

La légende continue ainsi :

"La séparation n'apportala paix à ces peuples et finalement leur colère atteignit un point tel que le souverain de la cité originale prit avec lui un petit nombre de guerriers et qu'ils s'envolèrent dans les airs dans un grand vaisseau de métal brillant. Lorsqu'ils furent a de nombreuses lieues de la ville de leurs ennemis, ils lancèrent une grande lance brillante accompagnée d'un rayon lumineux. Elle jaillit dans la cité de leurs ennemis avec une grande boule de flamme qui s'éleva dans les cieux au moins jusqu'aux étoiles. Tous les habitants de la ville furent horriblement brûlés et même ceux qui n'étaient pas dans la ville - mais dans les environs - furent également brûlés. Ceux qui regardèrent la lance et la boule de feux restèrent aveugles pour très longtemps. Ceux qui rentrèrent dans la ville à pied devinrent malades et moururent. Même la poussière de la ville était empoisonnée ainsi que la rivière qui la traversait. Les hommes n'osèrent pas s'approcher de la ville, et petit à petit, celle-ci tomba en poussières et fut oubliée par les hommes.

Quand le chef vit ce qu'il avait fait à son propre peuple, il se retira dans son palais et refusa de voir qui que ce soit. Il recueillit ensuite autour de lui ceux de ses guerriers qui restaient ainsi que leurs femmes et leurs enfants et ils entrèrent tous dans les vaisseaux qui s'élevèrent un par un dans le ciel et s'envolèrent. Ils ne revinrent plus jamais.

Ceci semble être le récit d'une tentative d'un groupe d'extra-terrestres d'établir une colonie sur la terre dans un lointain passé. Comme de nombreuses tentatives de colonisation par les hommes celle-ci s'est terminée dans la dissension et les conflits. La partie la plus intéressante de l'histoire est la description de la grande "lance qui voyagea sur un rayon de lumière". Cette description offre une ressemblance surprenante avec une fusée moderne accompagnée de son jet de flammes. "L'effet provoqué par la lance" rappelle assez également une description détaillée d'une explosion nucléaire et de ses séquelles catastrophiques.

Si cela est une invention de l'esprit de quelques écrivains primitifs, c'est pour le moins remarquable. Si cela est un élément relativement précis de la relation de quelques faits concrets, c'est encore plus remarquable. Comme c'est invérifiable, nous devons à cette heure classifier l'histoire comme intéressante mais non prouvée. (50).

(50) Ibid.p. 495-6.

Si cette histoire était vraie, ce serait certainement un excellent exemple d'un atterrissage d'OVNI de la part d'une autre civilisation essayant de coloniser la Terre. Rosenberg a examiné attentivement le Livre de Dzyan et a trouvé que ce n'était pas du tout "une compilation de légendes passées à travers les âges", mais que c'était plutôt un écrit de Madame Helene Petrovna Blavatsky* en 1886, intitulé La Doctrine Secrète. Un biographe non officiel déclara que "le mystérieux manuscrit de Dzyan comme la langue 'Senzar' dans lequel il était écrit, semble avoir été créé de toute pièce par l'imagination de Madame

Blavatsky" et Rosenberg déclare que ces strophes sont une partie de "son absurde Théorie de l'Evolution Cosmique". (51).

* Cette personne était en relation avec les milieux spirites, occultistes et théosophistes du siècle dernier (NDG)
(51) Ibid., p. 496

La conclusion que l'on peut tirer des récits ci-dessus est que les comptes-rendus de deuxième main peuvent perdre quelque chose dans la traduction, et que, même des auteurs parfaitement au courant, (comme nous pensons que l'est Monsieur Edwards) peuvent être trompés. En conséquence, on doit apporter encore plus de prudence vis-à-vis des récits concernant d'anciens visiteurs extra-terrestres.

C. LA VAGUE DE 1896

Des observations étranges ont été faites dans toute l'histoire et la période du Moyen-Age, en Europe, jusqu'à la première vague d'observations de 1896 n'est pas une exception. Jacques Vallee, dans Anatomie d'un Phénomène, consacre un chapitre entier aux observations précédant l'époque moderne. Quelques uns des exemples qu'il cite impliquent non seulement des gens ordinaires, mais des astronomes. Ce dernier groupe a été en mesure d'expliquer quelques unes des observations en temps qu'objet astronomique, mais ils tirent eux-mêmes l'expérience d'événements étranges. "Le 6 mars 1716, l'astronome Halley vit un objet qui illumina le ciel pendant plus de deux heures, de telle manière qu'il put lire un texte imprimé à la lumière de cet objet. Cette observation eut lieu à 19 h. Après deux heures, l'éclat du phénomène fut réactivé (comme si on avait jeté de l'essence sur le feu). (52).

(52) Vallee, op. cit., p. 9.

Il n'est pas surprenant qu'avec l'avènement du télescope et par conséquent le surcroît d'intérêt pour l'astronomie, l'on trouve beaucoup plus de témoignages sur les OVNI. De plus en plus d'étudiants observaient les cieux dans le but d'expliquer le mouvement des planètes ou des étoiles, et, ce qui est plus important, la position de la Terre vis à vis de ces planètes et de ces étoiles. Vallee examine de nombreux cas et note :

Il est certainement audacieux de déclarer que les astronomes sont incapables de faire une observation d'OVNI digne de confiance alors que les fondateurs de l'astronomie moderne ont fait tellement de calculs pour interpréter d'une manière cohérente leurs observations d'objets étranges...

Nous ne déclarons cependant pas que les objets "supposés" étaient de construction artificielle ... ou même qu'ils aient jamais existé... Mais nous devons penser que de tels rapports devraient être pris en compte dans le cadre général des observations impliquées dans le problème OVNI ; ceux qui déclarent que rien d'extraordinaire n'a jamais été vu dans le ciel par des astronomes professionnels devraient garder en mémoire l'existence de ces données (53).

(53) Ibid., p. 10-11.

Quoi que la plupart des observations de cette période ont été faites en Europe, quelques unes d'entre elles ont été faites aux Etats-Unis. Ici, le début réel d'observations d'OVNI se produit en 1896. Elles sont habituellement appelées "dirigeables" du fait que leur

description générale ressemble à cet objet. Cependant, ceux-ci n'existaient pas depuis plusieurs années. Le Poer Trench note que de nombreux comptes-rendus s'avèrent être des plaisanteries ou des mauvaises interprétations mais cite Donald B. Hanlon de la manière suivante :

Après avoir re-trié toutes les données ..., on reste avec un noyau solide d'observations (maintenant plus de 200), d'objets ressemblant assez étrangement à des vaisseaux aériens, qui créèrent beaucoup de commotions parmi les observateurs. Le seul effet remarquable que laissa ces observations à la société de 1896-1897 est exactement le même que celui que laisse le phénomène OVNI moderne - un impact psychologique.

Il est clair que l'origine de l'aéronef est encore une grande question ouverte. Il est également clair que le mystère entourant son apparition, à cette époque particulière de l'histoire s'est obscurci. (54).

(54) Le Poer Trench, op. cit., p. 96.

Les observations se produisirent dans 19 états, de novembre 1896 à mai 1897, avec une interruption de janvier à la mi-mars. Les descriptions variaient considérablement, d'un objet de 18 Pouces de diamètre et de 20 à 30 pieds de long, à une structure de 70 pieds de long avec des ailes ou des voiles. On signalait habituellement des lumières sur l'objet ainsi qu'un déplacement doux et erratique. David Michael Jacobs a publié une histoire de l'observation de ces aéronefs qui a été publié dans son Livre "La controverse OVNI en Amérique". Un des plus fameux incidents sur ces dirigeables y compris sur ses occupants, se produisit le 19 avril 1897, à Leroy, Kansas. L'histoire racontée par Jacobs se passe de la manière suivante :

Alexander Hamilton et son fils Wall, ainsi que son fermier Gid furent réveillés par des bruits de troupeaux. En sortant, ils découvrirent à la plus profonde stupéfaction d'Hamilton "un dirigeable descendant lentement au-dessus de mon troupeau à environ 40 perches de la maison". L'objet en forme de cigare était long de 300 pieds, avec un fuselage fait de "panneaux de verre ou autres substances transparentes alternant avec des bandes étroites de quelques autres matériaux". Il y avait dessus un grand phare et des lumières rouges et vertes plus petites. Quand il fut descendu à 30 pieds au-dessus du sol et que les témoins vinrent à environ 15 yards** de lui, Hamilton put voir à l'intérieur "six des plus étranges créatures que j'ai jamais vues". Les occupants étaient en train de "barragouiner" mais Hamilton ne pouvait rien comprendre. Alors les témoins s'aperçurent qu'une génisse était attachée à un câble (rouge) sortant du dirigeable et qui s'était également pris dans une barrière. Incapables de libérer la génisse les témoins brisèrent la barrière et virent avec stupéfaction le navire, la bête et le reste s'élever lentement et disparaître. Le lendemain, un voisin retrouva la peau, les pattes et la tête à quelques milles de là. (55).*

* Environ 200 m (NDG)

** Environ 13 mètres (NDG)

(55) Jacobs, David Michael - UFO controversy in America - Bloomington Indiana, Indiana University Press, 1975, p. 15

Le cas de ce mystérieux dirigeable n'a jamais été résolu***.

*** Récemment M. Ted BLOECHER interrogea une petite fille d'Hamilton. D'après ses dires son grand-père et ses amis appartenaient à un "club de menteurs" dont la distraction favorite consistait à inventer l'histoire la

plus extravagante tout en restant crédible (cf. APRO Bulletin Vol 27 n° 3, Sept. 78 et communication personnelle) (NDG).

A cette époque, les inventeurs se penchaient sur la construction d'un véhicule qui pourrait voyager à travers les airs, (ni des ballons, ni des avions, mais un dirigeable) et certains pensaient que le premier de ces véhicules avait été développé en fait et que son inventeur était en train de faire des essais en vol. Tous ceux qui travaillaient sur ce problème dirent qu'ils n'étaient pas aussi loin dans leurs recherches ou qu'il n'y avait jamais eu d'argent disponible pour le projet. De plus, suivant les scientifiques de l'époque, aucun objet de ce genre n'existait dans le domaine technologique. De même qu'aujourd'hui, certains essayeront d'expliquer les observations en temps que plaisanteries (et il y en eu certainement) ou en tant qu'objets astronomiques.

Et de même, exactement comme aujourd'hui, ceux qui croyaient aux OVNI dirent que les objets astronomiques ne pouvaient pas se déplacer comme se déplaçait un dirigeable, ne pouvaient pas avoir d'occupants, ne pouvaient pas atterrir, et emporter du bétail, etc... Ainsi que le souligne Jacobs :

Alors le public pour expliquer l'énigme, comme le fit le public plus tard, examina d'abord les explications rationnelles - celles qui pourraient avoir un sens en termes scientifiques ou basés sur les connaissances expérimentales à l'époque. Quand celles-ci ne furent pas complètement satisfaisantes, le public se retourna vers des théories plus irrationnelles. Un dirigeable semblait si loin du royaume des connaissances technologiques de l'époque qu'il y avait un fossé entre l'idée que s'en faisait les gens et la réalité. Comme le dirigeable, suivant les technologies de l'époque, ne pouvait pas exister, alors les témoins qui déclaraient en avoir vu un n'en avait évidemment vu aucun... Cette attitude est la liaison cruciale entre le phénomène 1896-1897 et le phénomène moderne OVNI commençant en 1947. (56).

(56) Ibid., p. 33-34.

D. LA VAGUE EUROPÉENNE D'APRÈS GUERRE

Comme on peut le voir des précédentes discussion, ce que l'on appelle dans notre époque moderne les observations d'OVNI, ont eu de nombreux précédents, même si l'on excepte ceux des anciens temps. De 1897 à 1947, les observations continuèrent, principalement en Europe. Beaucoup se produisirent la dernière année de la deuxième guerre mondiale et dans l'Europe d'après guerre, principalement en Scandinavie.

En 1944, les bombardiers alliés déclarèrent avoir vu d'étranges boules de lumière qui restaient à côté de leurs avions ou dansaient au bout de leurs ailes. Surnommées "foo fighters" du mot français "feu", on pensait à l'origine que c'était quelques nouveaux types d'armes ennemis.

Comme ils n'attaquèrent jamais les avions, certains pensèrent que c'était des armes de guerre psychologiques, envoyées pour effrayer ou distraire les pilotes. Une autre explication est que c'était des charges d'électricité statique, quoique à l'heure actuelle aucune explication précise n'a été fournie. Jacobs rapporte que "ironiquement, après la guerre, le public américain apprit que les Allemands et les Japonais avaient rencontré le même phénomène et l'avaient expliqué comme étant des armes secrètes des alliés". (57). Aucune investigation ultérieure n'a été faite.

(57) Ibid., p. 36.

Après la guerre, des rapports commencèrent à arriver de l'Europe de l'Ouest et de l'Europe du Nord, principalement de Scandinavie, Suède en particulier. Donald Menzel rapporte que plus de 1.000 observations ont été faites en 1946 en Suède seule. (58).

(58) Menzel, Donald. In Sagan and Page, op. cit., p. 131.

De nouveau, la première hypothèse fut que c'était des armes secrètes fabriquées par les Russes avec l'aide de scientifiques allemands, quoique les investigateurs furent à même de résoudre quatre vingt pour cent des cas comme étant des phénomènes naturels.

L'importance réelle de ces observations est qu'elles constituèrent la première étape du début de la controverse OVNI en Amérique. On a fait des rapports sur des objets d'origine inconnue certains ont été décrits comme ayant la forme de disques ou de cylindres. Par certains côtés, l'USAF était préparée lorsqu'en 1947 Kenneth Arnold commença la vague actuelle d'intérêt pour les OVNI.

CHAPITRE V

- RAPPORTS ET ACTIVITÉS DE 1947 A 1969

A. Aux ETATS-UNIS

1. Kenneth Arnold et la vague de 1947.

En 1947 aux Etats-Unis se produisit une série d'observations d'OVNI qui sont considérées comme étant le début de l'ère moderne de l'OVNI dans ce pays. Dans ce domaine, l'observation la plus souvent citée est celle de Kenneth Arnold en juin, quoique ce ne fut pas le seul rapport.

Ted Bloecher écrivit une analyse étendue de "la vague de 1947", et cita 853 cas d'observations qui se produisirent cet été là, principalement dans le Nord-Ouest. Le volume a été discrètement publié en 1967 sous le titre Rapport sur la vague d'OVNI de 1947.

Le 24 juin 1947, Kenneth Arnold, un vendeur d'équipements contre le feu, de Boise, Idaho, se rendait à bord de son avion privé, de Chehalis à Yakima, (état de Washington), et sur le chemin, décida de rechercher sur les pentes du Mont Rainier un avion au sol qui avait été signalé manquant depuis plusieurs jours. Arnold était un pilote expérimenté qui avait plus de 4.000 heures de vol au-dessus des montagnes et était un pilote de secours aérien, en même temps que l'assistant du shérif du Comté d'Ada.

Vers 15 h environ, Arnold s'approchait du mont Rainier par l'Ouest, et un éclair de lumière attira son attention comme si quelque chose s'était reflété dans un miroir. Il regarda autour de lui et vit neuf objets s'approchant rapidement de la montagne suivant cap au Sud. Comme il s'approchait, il vit que ces objets étaient plats en forme de disque, et que leur formation s'étalait verticalement en diagonale couvrant environ huit kilomètres. Utilisant les sommets du mont Rainier et du Mont Adams comme points de référence, il évalua leur vitesse à environ 2 800 km/heure. Tolérant un certain degré d'erreur, il retira environ 800 km/h, donnant aux objets une vitesse supérieure à 1600 km/h. En 1947, le seul objet qui pouvait se déplacer aussi rapidement était une fusée et Arnold était certain que ce qu'il avait vu n'en était pas une. Les objets faisaient des embardées à l'approche des sommets de la montagne et Arnold décrit leurs mouvements comme "une soucoupe flottant au-dessus de l'eau", ce qui provoqua l'appellation "soucoupe volante" par les media, nom malheureusement mal approprié et qui est toujours en vigueur aujourd'hui.

A son arrivée à Yakima, Arnold raconta immédiatement son histoire au Directeur général du Central Aircraft Al Baxter, et celle-ci fit rapidement le tour de l'aéroport. De cette manière, quand Arnold atteignit l'étape suivante de sa route, Pendleton, Oregon, une presse sceptique l'attendait. Découvrant alors qu'il était bien considéré dans la communauté, et qu'il avait de l'expérience en tant que pilote, la presse changea rapidement d'attitude et raconta l'incident comme une histoire sérieuse. Bloecher raconte que parmi les 150 journaux sur l'affaire, pratiquement tous racontèrent l'histoire et la plupart en première page.

En dépit de la controverse évidente et des investigations menées sur cette observation, celle-ci n'a pas été encore résolue à l'heure actuelle. L'explication officielle de l'Air Force est que cela a été un mirage dans lequel le sommet des montagnes semblait être suspendu au-dessus de la montagne, mirage provoqué par une nappe d'air chaud. Cependant, J. Allen Hynek, dans son enquête pour l'Air Force conclut que c'était probablement une escadrille d'avions. Il trouva qu'il y avait des incohérences dans les données fournies par

Arnold, ce qui contribuait à mettre en doute ses calculs. Arnold disait que les objets étaient à une distance de 33 à 41 kilomètres de là et que leur taille était d'environ de 14 à 16 mètres. Hynek note qu'un objet de cette taille ne peut pas être résolu par l'œil humain à cette distance ce qui tendrait à conclure que l'estimation de distance faite par Arnold était fautive. Cela signifierait que les objets étaient plus près du pilote et qu'ils se déplaçaient à une vitesse subsonique, parfaitement compatible avec la vitesse des avions de 1947.

Bloecher conteste les arguments de Hynek en faisant ressortir que Arnold a utilisé des points de références fixes pour déterminer la distance, ce qui impliquerait que seule l'estimation de la taille était incorrecte. On devra noter cependant que Bloecher, dans un rapport précédent, établit que Arnold avait certainement mal identifié les sommets des montagnes.

Il commença à les chronométrer lorsque le premier objet réapparut de derrière le pic le plus éloigné du flanc Sud-Ouest du Mont Rainier. (Il identifia plus tard ce sommet comme étant Goat Rocks mais c'était probablement une erreur car Goat Rocks est à peu près à mi-chemin entre le Mont Rainier et le Mont Adams). (59)

(59) Bloecher, Ted. "Report on the UFO Wave of 1947". The Author, 1967, p. 1-2.

On peut en conclure que l'estimation de la distance peut être également mise en question, ce qui laisse toujours ce cas non résolu. Comme on a dit précédemment, l'Air Force n'accepta pas non plus l'explication de Hynek, ou alors ils auraient dû classer l'affaire "avion possible".

2. Implications de l'US AIR FORCE (1948-1969)

Dans la fin des années 40, une grande crainte provoquée (ou entretenue) par les observations d'OVNI, était que ceux ci soient de nouveaux avions ou de nouvelles armes secrètes testées par l'ennemi en prévision d'une autre guerre. A la suite de quoi, l'Air Force se vit confier la responsabilité des investigations sur ces observations, afin de déterminer si il existait une menace pour la Sécurité Nationale. L'Air Force commença à être impliquée au début de 1948 avec le projet Sign, qui fut rebaptisé Projet Grudge, et mis en oeuvre ultérieurement sous le nom de Projet Blue Book. Au total, l'Air Force garda des dossiers sur une période de 21 ans (1948-1969) et a reçu plus de 12.000 rapports. Leur conclusion finale est que bien que certains dossiers restent non identifiés il n'y avait pas d'armes ennemies ou de vaisseaux extra-terrestres mais seulement des objets naturels ou conventionnels qui n'ont pas pu être identifiés par suite d'informations insuffisantes.

a. Projets SIGN et GRUDGE (1948-1952)

Les nombreux rapports d'observation de 1947 provoquèrent une prise de conscience de la nation, et l'Air Force prit en mains la situation.

Quand le cas Thomas Mantell se produisit (il mourut alors qu'il pourchassait un OVNI dans son avion de l'Air Force - voir Annexe), l'Air Force était prête à débiter ses investigations.

Le projet SIGN fut placé sous la juridiction de l'Intelligence Division de l'Air Force Air Material Command à Wright Field, Ohio (c'est maintenant Wright-Patterson Air Force Base). Cette division a été ultérieurement rebaptisée Air Technical Intelligence Center (ATIC) et fut la base pour les investigations sur les OVNI jusqu'en 1966 où la responsabilité des investigations fut transférée à un service nouvellement crée, le Foreign Technology Division. Sa fonction était de "collecter, collationner, évaluer et distribuer aux agences et contractants concernés du gouvernement toutes les informations concernant les

observations et les phénomènes que l'on pourrait considérer comme ayant un impact sur la sécurité nationale".

La grande variété d'opinions sur les OVNI et leurs origines existaient déjà en 1948, lorsque l'attention fut d'abord focalisée sur leur origine. Il y avait ceux qui les considéraient comme des objets conventionnels, et ceux qui pensaient que c'était des véhicules extraterrestres. Les membres de ce dernier groupe tenaient les rênes du projet SIGN durant les premiers mois, et après l'incident de l'Eastern Airlines (voir Annexe) ils publièrent une "Estimation de la situation" dans laquelle ils concluaient que les OVNI étaient des vaisseaux venus d'Outre-Monde. Le Général Hoyt S. Vandenberg, alors chef d'état major, rejeta cependant ce rapport, en raison du peu de preuves à l'appui de cette théorie. Le rapport a été classé Top Secret. (60) et après l'action de Vandenberg, toutes les copies ont été détruites.

(60) Edward Condon débat sur la classification de sécurité attachée à ce rapport et sur le fait que tous les exemplaires ont été détruits. Edward Ruppelt qui fut plus tard le chef des projets Grudge et Blue Book est la source des déclarations ci-dessus. Voir Condon, op. cit., P.506 - et Ruppelt Edward : Rapport sur les Objets Volants Non-Identifiés. New York, Doubleday, 1956, p. 85.

Ce manque d'approbation conduisit à une ré-organisation du projet SIGN, et ceux qui pensaient que les OVNI étaient des objets conventionnels prirent la tête. En février 1949 l'Air Force annonça que le nom classifié "SIGN" avait été compromis de telle sorte qu'il était changé pour le nom de projet "GRUDGE" (rancune - et ils insistèrent sur le fait qu'il n'y avait aucune relation entre le nom et le projet), et le groupe "SIGN" publia un dernier rapport. Le changement de politique est facilement mis en évidence par les recommandations du groupe qui dit entre autre :

L'activité future de ce projet devra être conduite au niveau minimum nécessaire pour enregistrer, récapituler et évaluer les données reçues sur les futures observation et pour terminer les investigations spécifiques qui sont en cours actuellement. Quand et si un nombre suffisant d'incidents sont résolus pour indiquer que ces observations ne représentent pas un danger pour la sécurité de la nation, les activités particulières de ce projet à cette activité pourront être terminées. Les investigations futures sur des rapports seront traitées sur une base de routine comme tous les autres travaux de renseignements. (61).

(61) United States Air Force "Unidentified Aerial Object : Project Sign", No, F-TR-2274-11, February 1949 : vi-vii.

En dépit des controverses existantes et du manque de consensus interne, le projet SIGN a été bien mené. Ils ont rapidement identifié le problème du "Rapport Signal sur Bruit" et ont pris des mesures pour le prendre en compte. Le Docteur J. Allen Hynek, un astronome de l'Université de l'Etat de l'Ohio (maintenant à l'Université du NorthWestern) et l'Air Weather Service ont été engagés pour identifier parmi les rapports ceux qui étaient clairement des objets astronomiques ou des ballons météo (et il y en eut un grand pourcentage). Le problème majeur des dirigeants du projet fut leur inexpérience à déterminer quel cas devait faire l'objet d'une étude ultérieure.

Comme elle n'était pas familiarisée avec le phénomène, la Direction du Projet perdit énormément de temps sur des observations qui étaient de toute évidence des avions, des météores, ou des plaisanteries. Elle perdit également beaucoup de temps en examinant la vie privée des témoins pour voir s'ils étaient dignes de confiance. SIGN faisait régulièrement le point avec les bureaux appropriée du FBI, avait accès aux dossiers des

criminels et des éléments subversifs fournis par la police, et le personnel interrogeait les collègues de bureau, les amis et les relations des témoins. Cependant, le personnel de SIGN fit un effort louable en considérant que ces premières observations contenaient habituellement trop peu d'informations sur lesquelles on puisse baser un jugement et que l'Air Force n'avait pas de méthodes standardisées pour faire le compte-rendu d'observations (62).

(62) Jacobs, op. cit., p. 47.

L'Air Force continua ses investigations sur les OVNI avec le projet GRUDGE même après que les gens impliqués furent convaincus qu'il n'y avait aucune nature hostile ou militaire dans ces phénomènes. L'Air Force désirait conserver le contrôle des investigations sur les rapports, ce qui évitait à la communauté scientifique de conduire leurs propres études, du fait que tous les "bons" rapports étaient détenus et classifiés par l'Air Force. De cette manière, l'Air Force aiguïsa la nature de la controverse pour les 21 années pendant lesquelles elle fut impliquée, le projet GRUDGE était décidé à expliquer chaque observation.

Ruppelt rapporte que l'Air Force, pour contribuer à la démystification des OVNI accorda la permission à Sidney Shallet du Saturday Evening Post d'avoir accès à leurs dossiers pour un article sur le sujet. Il voulait s'assurer que l'article exposerait le problème OVNI comme une perte de temps.

Comme un officier des relations publiques me le dit plus tard, "nous avons perdu un sacré temps". "Tous les écrivains qui s'intéressaient aux histoires de soucoupes avaient fait leurs propres enquêtes sur les observations et nous n'arrivions pas à les convaincre qu'ils s'étaient trompés..."

J'ai souvent entendu, de la part des militaires et des civils, que l'Air Force avait dit à Shallet exactement ce qu'il raconte dans son article - amusez-vous avec les OVNI - n'écrivez rien - ne suggérez rien qui pourrait laisser penser qu'il y a quelque chose d'étranger dans nos cieux.

Je ne pense pas que ce soit le cas. Je pense qu'il a juste raconté l'histoire des OVNI comme on le lui a raconté, mais raconté par le projet GRUDGE. (63).

(63) Ruppelt, op. cit., p. 88-89.

L'article parut mais produisit l'effet inverse à celui escompté par l'Air Force. Des phrases telles que "la plus complète et la plus fertile absurdité et "la grande peur des soucoupes volantes" étaient destinées à convaincre les lecteurs qu'il n'y avait rien de vrai avec les rapports sur les OVNI, mais dans les quelques jours qui suivirent la publication, il y eut une recrudescence de témoignages d'OVNI. Certains attribuèrent cela au fait que Shallet avait reconnu que certains cas restaient inexpliqués, tandis que d'autres pensent que ce phénomène était dû à la suspicion qui entourait les méthodes d'investigation de l'Air Force. Dans tous les cas, le projet GRUDGE fut noyé sous un déluge de comptes-rendus.

Ceci pourtant ne les découragea pas, et seulement six mois plus tard, le projet GRUDGE fournit son rapport final. Commentant 244 cas, et en dépit de leurs efforts soutenus pour les expliquer tous, (et suivant les dires d'une manière hautement spéculative dans de nombreux cas), 23 % des cas restèrent inexpliqués. Pour ces cas, GRUDGE déclara "pour les observations d'Objets Volants Non Identifiés, il y a suffisamment d'explications psychologiques pour permettre une explication plausible à ces comptes-rendus ne pouvant être expliqués d'une autre manière". En d'autres termes, les cas qui ne purent être

identifiés furent considérés comme ayant été motivés psychologiquement et un point c'est tout. Ils conclurent en disant que les investigations sur les OVNI devaient être réduites uniquement à des rapports qui "laissent clairement indiquer des applications techniques réalistes" afin de les soumettre à l'ATIC. Ils suggérèrent cependant que la Psychological Warfare Division soit informée des résultats de l'étude, car si l'ennemi plaçait simultanément une série d'objets aériens au-dessus des Etats-Unis et que débutaient des rumeurs qu'il y avait des vaisseaux extra-terrestres, il pourrait s'ensuivre une hystérie de masse. Quoique beaucoup pensent que le projet GRUDGE se termina après la publication du rapport final, il continua en fait de fonctionner bien que d'une manière réduite, pendant encore deux ans.

En dépit de ses efforts pour démystifier les comptes-rendus, l'intérêt du public continua et les articles de magazines proliférèrent ; de même que les livres écrits par des auteurs tels que le Major Donald Keyhoe, qui fut plus tard président du NICAP.

En 1951, le capitaine Edward Ruppelt fut placé à la tête de GRUDGE et il apporta un sang nouveau au projet, car il n'était pas convaincu comme son prédécesseur que les OVNI étaient une étude sans valeur. Il engagea formellement Hynek en tant que consultant, et suite à ces efforts, le personnel et le budget du projet furent augmentés. Il reconnut que beaucoup de pilotes de l'Air Force n'étaient pas enclins à faire des comptes-rendus d'observations d'OVNI par crainte du ridicule, et il fit en sorte que de nouvelles consignes soient données, et des formulaires standards de comptes-rendus furent disponibles. L'Air Force Letter 200-5 enjoignait à chaque base de l'Air Force dans le monde de télégraphier immédiatement toutes informations sur une observation d'OVNI à Ruppelt à ATIC et aux autres commandements de l'Air Force, avec un rapport complet envoyé ultérieurement à ATIC. En 1952, GRUDGE était un projet très bien organisé.

b. La Commission ROBERTSON et le projet BLUE BOOK (1952-1953)

1952 fut une grande année pour les comptes-rendus sur les OVNI, avec un record de 1 501 comptes-rendus dans cette seule année. Une des plus importantes, ne serait-ce que pour son emplacement, se produisit à Washington, D.C. (voir Annexe). Il y eut un regain d'intérêt de la part de l'Air Force et GRUDGE passa de l'état de projet à celui d'une organisation séparée appelée Project BLUE BOOK. Le budget et le personnel de Ruppelt continuèrent d'augmenter, de même que le nombre d'observations, et il mit au point une méthode pour recevoir des rapports mensuels sur l'état des comptes-rendus en cours d'investigation. Il instruisit les officiers supérieurs de l'Air Defense Command sur l'utilisation de leurs caméra-radars (environ 30 sur le territoire des Etats-Unis) pour faciliter la détection des OVNI, et passa un contrat avec Battelle Memorial Institute , pour la réalisation d'une analyse statistique sur les caractéristiques des OVNI. Il redonna entièrement vie au projet.

Au début de 1953 ATIC croula sous les rapports. De nouveau, l'opinion fut divisée. Certains sceptiques commencèrent à croire à l'hypothèse d'extra-terrestres tandis que d'autres s'ancrèrent davantage dans leurs convictions "d'objets conventionnels". Sans préjuger de ce qu'étaient les OVNI, l'Air Force décida que le nombre des rapports devait être considérablement réduit pour diminuer l'inquiétude des masses, si bien qu'il demanda à la CIA de créer un jury de scientifiques de haut niveau pour étudier le problème. Ce groupe fut présidé par le Dr H.P. Robertson, et il est donc habituellement connu sous le nom de Commission Robertson.

Quoiqu'une version expurgée de ce rapport soit disponible depuis de nombreuses années, c'est seulement en décembre 1974 que la CIA a finalement déclassifié le rapport et en a rendu les doubles disponibles.

On a finalement pu identifier les membres de cette commission ainsi que leurs affiliations et leur domaine respectif d'expertise :

Dr. H.P. Robertson, *California Institute of Technology, Physics and weapons systems*

Dr. Luis W. Alvarez, *University of California, Physics and radar*

Dr. Lloyd V. Berkner, *Associated Universities, Inc., geophysics*

Dr. Samuel Goudsmit, *Brookhaven National Laboratories, atomic structure*

Dr. Thornton Page, *Johns Hopkins University, astronomy and astrophysics.*

En plus de ces cinq membres de la Commission, les autres participants comprenaient :

Dr. J. Allen Hynek, *Ohio State University, astronomy*

Mr. Frederick C. Durant, III, *Arthur D. Little, Inc., rockets and guided missiles*
(en tant que rapporteur de la Commission)

Brig. Gen. William M. Garland, *Commanding General, ATIC scientific and technical intelligence*

Dr. H. Marshall Chadwell, *Assistant Director, O/SI, CIA*

Mr. Ralph L. Clark, *Deputy Assistant Director, O/SI, CIA*

Mr. Philip G. Strong, *CIA.*

Après avoir étudié 75 rapports d'OVNI, la Commission conclut qu'il n'y avait aucune évidence de "menaces physiques directes sur la sécurité nationale", et que "l'accentuation ininterrompue des rapports sur ces phénomènes, dans ces temps troublés, se traduisait par une menace pour le fonctionnement bien organisé des organes protecteurs du corps politique", ils recommandaient par conséquent :

a. que les agences nationales de sécurité prennent immédiatement des mesures pour sortir les objets volants non identifiés du statut particulier dans lequel ils avaient été classés ce qui leur retirait cette aura de mystère qu'ils avaient malheureusement acquise ;

b. que les agences nationales de sécurité mettent en place des règles d'informations, d'entraînement et d'éducation du public pour préparer les systèmes de protection du pays sur le plan matériel et psychologique à reconnaître plus promptement et à réagir plus efficacement à de vraies indications d'intention ou d'action hostile.

Pour atteindre ces objectifs, ils proposaient un programme d'explications publiques pour entraîner les gens à identifier correctement les objets connus, en même temps qu'un effort de démystification concernant l'intérêt manifesté par les classes inférieures. Selon eux, ils étaient impressionnés par le manque de données solides dans la majorité des cas, ainsi que par "le manque de suites rapides données à ces affaires dû principalement à la taille modeste et aux moyens limités de la section ATIC concernée". En effet, ils suggéraient que le projet de l'Air Force se poursuive à son niveau actuel, avec seulement un changement

de tendance pour passer de la détermination de la nature des OVNI, à convaincre le public qu'il n'y avait rien d'anormal dans le ciel. (64).

(64) Durant, F.C. "Comptes-rendus des Réunions de la Commission Scientifique Consultative sur les Objets Volants Non-Identifiés" réunie par le Bureau de Renseignement Scientifique de la CIA, 14-18 janvier 1963.

Tous ceux qui étaient en relation avec la Commission ne furent cependant pas d'accord avec cette recommandation. Hynek n'était officiellement pas un membre de la Commission et par conséquent, on ne lui demanda pas de signer le rapport final, mais il déclara que de toutes façons il ne l'aurait pas signé, car il considérait comme non raisonnable que la Commission puisse tirer une conclusion sur les OVNI en quatre jours, alors qu'il avait passé lui-même plus de quatre années à étudier ce phénomène. (65)

(65) Jacobs, op. cit., p. 96.

L'effet de ce rapport fut significatif. Une fois encore, l'Air Force changea sa position, et maintenant qu'il semblait sûr que les OVNI n'étaient pas une menace pour la sécurité nationale les rapports sur les OVNI devaient servir à éduquer le public, ce qui était également le but du projet BLUE BOOK.

L'Air Force pouvait maintenant dire qu'un groupe indépendant et impartial de scientifiques n'avait trouvé aucune évidence de visites d'extraterrestres ou d'armes ennemies.

Cependant, contrairement aux recommandations de la Commission, le personnel et le budget du BLUE BOOK commencèrent à diminuer. Le rapport statistique de Battelle, fut finalement terminé et corrobora la position de la Commission sur le fait qu'il n'y avait aucune évidence de menace (ce rapport fut classé ultérieurement sous le nom de Special Report n° 14 - voir ci-dessous). C'est ainsi qu'au moment où Ruppelt quitta le projet et l'Air Force en août 1953, il restait seul avec deux assistants.

En attendant un remplaçant, le projet fut dirigé par l'aviateur de première classe, Max Futch.

c. Le rapport spécial n° 14 et le rapport O'Brien : Projet, Blue Book (1953-1966)

1953-1966 fut une période de relations publiques pour Blue Book. Il s'occupa de tâches d'éducation publique sur la "vraie" nature des OVNI, et il essaya de contre-balancer l'intérêt soulevé par des gens qui croyaient aux OVNI tels que le Major Keyhoe. En réponse à un des livres de Keyhoe, La Conspiration des Soucoupes Volantes (1955), l'Air Force sortit ses atouts, l'étude statistique de Battelle maintenant appelée Rapport Spécial n°14.

Keyhoe avait créé un malaise public quand il publia les consignes de l'Air Force qui prohibait la divulgation des rapports sur les OVNI au public (Air-Force Regulation 200-2), et qui faisait que la divulgation d'observations décrites dans JANAP (Joint Army-Navy-Air Force-Publication) tombait dans les 146 formes d'actes criminels. L'AFR 200-2 suggérait également que tous rapports d'OVNI devaient être résolus par tous les moyens possibles. Comme il fallait s'y attendre, Keyhoe et certaines factions de l'Air Force ne furent pas d'accord avec la teneur des paragraphes suivants .

Les activités de l'Air Force doivent réduire au minimum le pourcentage de phénomènes non identifiés. Jusqu'ici l'analyse n'a expliqué que quelques unes des observations ayant fait l'objet de comptes-rendus. Les observations non expliquées sont traitées statistiquement

comme phénomènes non identifiés. Si l'on avait eu des données plus rapides, plus détaillées, plus objectives, sur ces phénomènes inconnus, on aurait probablement pu les expliquer. Cependant, du fait qu'il y a implication de facteurs humains et du fait que les analyses d'observations d'OVNI dépendent principalement de l'impression personnelle et de l'interprétation des observateurs, plutôt que de données scientifiques précises ou de faits obtenus dans des conditions contrôlées l'élimination de tous les cas non identifiés n'est guère possible.

AFR 80-17.

B-4. Réponse à l'intérêt public.

Le secrétaire du Bureau d'Informations de l'Air Force (SAF-01) maintient le contact avec le public et la presse sur tous les aspects du programme OVNI et des activités qui y sont liés. Les individus privés ou les organisations désirant obtenir des interviews de l'Air-Force, des mises au courant, des cours ou des discussions privées sur les OVNI seront informés qu'ils doivent adresser leurs demandes au Bureau SAF-01. Tous les membres de l'Air Force qui n'ont pas de relations officielles avec les investigations sur les OVNI devront limiter au maximum leurs actions ou commentaires sur les rapports d'OVNI pouvant tromper ou conduire le public à considérer ses opinions comme des résultats officiels de l'Air-Force.

AFR 80-17.

Condon maintient que ceux qui critiquèrent ses instructions avaient mal interprété les paragraphes, que le premier ne suggérait en aucune façon de faire des spéculations sur la nature de l'observation, simplement que l'investigation sur un rapport devait être prise au sérieux et faite d'une manière approfondie. Il maintient également que le second était simplement une méthode "pour limiter la circulation d'histoire extravagante et de rapports prématurés avant qu'une investigation soit terminée". (66).

(66) Condon, op. cit., p. 530.

Pour réagir contre ces charges, l'Air Force utilisa l'étude Battelle. Leur attribution, initialisée par Ruppelt, était de déterminer si quelque chose dans les airs "était significatif de développement technologique inconnu dans ce pays", et de construire un modèle de soucoupes volantes à partir des données. Les chercheurs rapportèrent qu'ils n'avaient pu, ni inventer un modèle de soucoupes volantes, ni trouver d'évidences physiques qu'elles existent ; rien ne les y incitait dans les données.

David Saunders, qui fut plus tard un membre du groupe Colorado qui produisit le rapport Condon, déclara que tous ceux qui travaillèrent à cette étude le firent de telles manières qu'ils minimisèrent la possibilité de trouver quelque chose de significatif.

Ce rapport de 100 000 dollars payés par le contribuable sortit en mai 1955 et eut la prétention d'être un traitement statistique sophistiqué de toutes les données se trouvant dans les dossiers jusqu'à la fin de 1952 période à laquelle l'Air Force fournissait encore beaucoup d'entrées intéressantes. Le rapport contient plus de 200 tables remplies de chiffres. Il utilise également une règle statistique élémentaire connue sous le nom de méthodes de K1-2 pour prêter foi à son argument primaire. Je fus surpris par le fait que même la formule utilisée pour le calcul des moindres carrés n'était pas bonne. Et avec une régularité remarquable, celui qui faisait ces statistiques combinait les catégories de telle sorte qu'il minimisait ses chances de trouver quoi que ce soit de significatif. (67).

(67) Saunders, David, and R. Roger Karkins. "UFOs ? Yes !" New York, World Publishing Co., 1968. p. 115.

De nouveau, l'Air Force s'était trompée sur la réaction du public. Au lieu d'apaiser la controverse, ce rapport l'activa encore plus, spécialement quand il fut critiqué par Ruppelt

lui-même. Le groupe déclara que "la probabilité pour qu'un des phénomènes INCONNUS examiné dans cette étude soit une soucoupe volante est extrêmement faible, puisque les rapports les plus complets et les plus fiables sur les données actuelles... n'aboutissent pas à déterminer même un modèle grossier...". Ruppelt riposte en disant que l'Institut n'a pas été engagé pour expliquer les rapports non identifiés ou pour résoudre le problème des OVNI, mais simplement pour déterminer si des développements technologiques inconnus étaient évidents dans leur mouvement.

Néanmoins, l'Air Force utilisa le rapport spécial n°14 comme fondement de leurs doctrines officielles pendant de nombreuses années, ce qui leur permet encore de dire que le problème a été étudié scientifiquement et que la conclusion que l'on peut en tirer est que les OVNI ne sont pas des extra-terrestres. Lorsqu'il y eut d'autres directeurs du Blue Book, l'éducation du public devient le mot clef et des investigations furent laissées à des organisations privées d'OVNI qui commencèrent à fleurir.

Mais leur campagne de relations publiques n'était pas très efficace. De plus en plus de gens commencèrent à penser que l'Air Force voulait dissimuler quelque chose, et qu'ils avaient en fait la preuve que la Terre avait été visitée par des extraterrestres. Deux facteurs contribuant à cette théorie étaient que premièrement, l'Air Force refusait toujours aux médias l'accès à leurs dossiers, et deuxièmement que ceux qui connaissaient les activités du Blue Book ne pouvaient pas croire qu'une opération d'aussi faible priorité, avec un aussi pauvre budget, avec aussi peu de personnel, puisse réellement effectuer des investigations sur les rapports avec toute l'ampleur que l'Air Force réclamait elle-même. Ils pensaient donc que le Blue Book était une couverture pour une équipe d'investigations de plus haut niveau. Hynek se porte en faux contre cette théorie, en citant la rapidité avec laquelle on remplaçait les directeurs du Blue Book. Lorsque Ruppelt partit, le Projet fut dirigé par le Capitaine Harden, le Capitaine Gregory, le Major Friend et le Major Quintanilla. Il déclare également :

Toute mon association avec le Blue Book montra clairement que le projet s'intéressa rarement au côté scientifique du problème OVNI. Il ne s'était certainement pas posé la question de savoir qu'est ce que l'on pouvait considérer comme problème central dans le phénomène OVNI : y avait-il un processus physique ou psychologique ou même paranormal qui était à la base de ces rapports qui arrivaient à passer à travers les examens sévères et qui restaient toujours de véritable énigmes ? Un tel manque d'intérêt n'implique aucune charge de "dissimulation" ; c'est simplement parce qu'ils ne s'en souciaient pas. (68).

(68) Hynek, UFO Experience, op. cit., p. 180.

Pendant la période se situant entre la sortie du rapport spécial n°14 (1955) et le rapport O'Brien (1966) un des problèmes majeurs du Blue Book était que le congrès voulait les entendre sur ce qu'ils étaient en train de faire. Pour éviter cela, chaque fois qu'un membre du congrès voulait aborder le sujet avec l'Air Force, on lui faisait une conférence particulière dans laquelle l'Air Force arrivait à le convaincre qu'une audition n'aurait comme résultat que de donner à penser à la population qu'il y avait quelque chose derrière les OVNI. Arrivé à ce point, le membre du congrès félicitait généralement l'Air Force pour sa conduite dans ce domaine et décidait de ne pas tenir d'audition. (69).

(69) See Jacobs, op. cit., Chapter 7.

Une de ces conférences fut tenue pour un sous-comité et non pas pour un membre individuel du congrès. En 1958, la Chambre des Représentants mit en place un Comité Choisi pour l'Astronautique et l'Exploration de l'Espace. (Ce comité fut appelé plus tard

Comité pour les Sciences et l'Astronautique et est appelé aujourd'hui Science et Technologie). Ce comité devait se pencher sur la question de savoir ce qu'il ressortirait de l'exploration de l'espace. Le Député John Mc Cormack (Démocrate du Massachusetts) présida le sous-comité sur les phénomènes atmosphériques et décida de tenir des auditions pendant une semaine sur les OVNI. Le 8 août il appela Francis Arcier, conseiller scientifique en chef de l'Air Force, le Capitaine Gregory (chef du Blue Book à cette période), les Majors Best et Byrne du service de renseignements de l'Air Force, et les Majors Brower et Tacker du Bureau d'Informations Publiques. Mc Cormack annonça au début de la session que ce n'était pas officiellement une audition, et en fait il n'y avait aucun sténographe présent. Les enregistrements cités par David Jacobs (Controverse OVNI en Amérique, 160-162) viennent apparemment des participants de l'Air Force eux mêmes et ne sont pas une transcription officielle de la réunion (70).

(70) Le Dr Charles S. Sheldon II, actuellement Chef de la Division "Science Policy Research" dans le service recherche du Congrès, Bibliothèque du Congrès, était alors Assistant du Directeur du Comité Choisi et plus tard, directeur technique du comité permanent de l'Assemblée pour les Sciences et l'Astronautique. Il était présent durant toute la session.

A la fin de cette journée, le Député Mc Cormack annonça qu'il était satisfait de la façon dont l'Air Force avait traité ce sujet et qu'il n'y aurait pas d'audition officielle. L'Air Force une fois de plus évita la publicité.

Le répit fut cependant de courte durée, et en 1960, ils furent de nouveau appelés au Capitole. David Jacobs rapporte que trois comités, House Armed Forces, House Science and Astronautics and Senate Preparedness, écoutèrent un exposé de l'Air Force sous la présidence du Député Smart. C'est une erreur. Seuls, les membres du comité étaient présents à l'exposé, ce qui retire beaucoup à l'importance que lui donne le résumé de Jacobs. Il déclare que "les gens du Congrès ont pour la première fois exprimé leur insatisfaction du programme OVNI, et qu'ils ont suggéré des étapes pour remédier à la situation". En fait, Smart était un membre de l'état-major du House Armed Services Committee (et non pas Armed Forces) (son prénom était Robert, et non pas Richard) et les autres participants cités par Jacobs (Spencer Beresford - et non pas Bereford, Richard Hines, et Frank Hammill - et non pas Hammit) faisaient partie du personnel du Comité pour les Sciences et l'Astronautique. Il n'y a ainsi aucune indication que des membres du Senate Preparedness Committee aient participé à cette conférence, et Jacobs ne cite personne de ce comité (71).

(71) A l'époque de cette session, le Dr Sheldon était Directeur Technique de la Commission sur les Sciences et l'Astronautique et de nouveau sert de source pour les informations ci-dessus.

Quoique les membres de ces comités n'aient pas été aussi satisfaits que Mc Cormack de l'action de l'Air Force, il y eut peu de changements dans le Blue Book. En 1963, l'intérêt du congrès diminua considérablement, ceci se poursuivit jusqu'en 1964.

En 1965, les choses se présentèrent différemment.

Pendant 17ans, de 1947 à 1964 la controverse OVNI fit rage entre les parties directement intéressées - l'Air Force d'un côté et les groupes ufologiques privés de l'autre. La presse, le public, et le congrès furent impliqués sporadiquement, mais pour eux, le sujet OVNI et la controverse sur le phénomène ne furent que d'un intérêt passager... Mais la période de 1965 à 1967 fut un tournant dans la controverse. Ceux qui se tenaient à la limite de la controverse furent activement engagés dans celle-ci. La presse, le public, le congrès et la communauté scientifique entrèrent tous dans le débat sur les OVNI. Le résultat fut que l'Air Force rendit finalement son monopole sur l'étude des OVNI et demanda à une université d'étudier le phénomène (72).

(72) Jacobs, op. cit., p. 193.

A la fin de 1965, l'ATIC avait reçu 887 rapports. Les médias recommencèrent à faire des comptes-rendus sur les OVNI, augmentant la connaissance du public, et Hynek suggéra qu'une autre commission de scientifiques ré-étudie la situation et le statut du Blue Book. Le résultat fut la création du Comité Ad-Hoc pour la révision du projet Blue Book, ce comité fut dirigé par le Dr. Brian O'Brien (et fut appelé le rapport O'Brien).

Avec O'Brien (un physicien), la commission était composée de la manière suivante : Dr. Launor F. Carter, psychologue, du System Development Corporation ; Dr. Jess Orlansky, psychologue, de l'Institut for Defense Analyses ; Dr. Richard Porter, ingénieur électricien ; le Dr. Carl Sagan, astronome et scientifique spatial, Smithsonian Astrophysical Observatory ; et Dr. Willis H. Ware, ingénieur électricien de RAND Corporation. Tous, excepté Sagan, étaient membres de l'Air Force Scientific Advisory Board.

Ils se réunirent une seule journée, le 3 février 1966, réexaminant le Rapport et la Commission Robertson et furent mis au courant par celui qui était alors à la tête du Blue Book, le Major Quintanilla, et par le personnel de l'Air Force's Foreign Technology Division (une division nouvellement créée qui avait pris la responsabilité des investigations sur les OVNI). En mars, le groupe O'Brien sortit son rapport.

Leur analyse de la situation fut très similaire à celle du rapport Robertson. Ils déclarèrent de nouveau que les cas qui étaient restés non identifiés l'étaient seulement par suite du manque d'informations pour les résoudre, et citèrent le fait que même parmi les centaines d'astronomes constamment en train de surveiller et de photographier le ciel, il n'y avait eu aucun enregistrement sur un OVNI. Ils admirent que les ressources de Blue Book étaient très pauvres, (à cette époque, il n'y avait qu'un officier un sergent et un secrétaire), mais que l'effort était bien organisé.

Plutôt que de dissoudre le Blue Book, la commission O'Brien recommanda de le renforcer... "Il y avait toujours la possibilité que l'analyse de nouvelles observations puisse fournir quelques compléments de connaissance scientifique ayant de l'intérêt pour l'Air Force. Le comité recommanda que le programme actuel soit étoffé de manière à fournir la possibilité d'investigations scientifiques pour des observations choisies, investigations plus détaillées et plus poussées qu'elles n'avaient pu l'être à ce jour (73).

(73) Special Report of the USAF Scientific Advisory Board Ad Hoc Committee to Review Project Blue Book. Condon, op.cit., p. 543.

d. Le rapport CONDON et la fin de l'intérêt porté par l'US AIR FORCE (1967-1969)

Suivre les recommandations de la commission n'était pas chose facile. Les OVNI n'étaient pas considérés comme un sujet d'investigation de valeur par de nombreux "scientifiques impartiaux" (une exigence de l'Air Force demandait à ce que l'on élimine de ces investigations les ufologues tels que Hynek, et Mc Donald) ou par les universités. L'Air Force fut repoussée tour à tour par M.I.T., Harvard, par l'Université de Caroline du Nord et par l'Université de Californie avant que l'Université du Colorado accepte la tâche. Certains disent que le Colorado accepta uniquement parce qu'ils avaient besoin du contrat du gouvernement, contrat d'un montant de 500 000 dollars à la fin du projet. Les conditions pour le partage des fonds furent modifiées de sorte que le Colorado n'eut à payer qu'un dollar.

Pour diriger le projet, ils trouvèrent un physicien éminent et respecté, le Dr. Edward U. Condon, et il y eut également une controverse afin de savoir pourquoi il avait accepté la tâche. Beaucoup de ses collègues de travail avaient refusé, ne serait-ce que pour des raisons de manque de temps à consacrer à ce projet (et Condon lui-même n'y consacra que la moitié de son temps). Il le déclara lui-même que c'était parce qu'on avait fait appel à son sens du devoir car l'Air Force l'avait réclamé personnellement pour diriger le projet, et qu'après quelques discussions avec ses collègues, il avait décidé de l'accepter. Il ajouta ceci : "Si j'avais pu connaître l'étendue de l'engagement émotionnel de ceux qui croient aux OVNI ainsi que les extrémités auxquelles leurs croyances les conduisent, je n'aurais probablement jamais accepté l'étude". (74).

(74) Condon, op. cit., p. 548

Avec Condon, les principaux investigateurs étaient Stuart W. Cook (psychologue), Franklin E. Roach (astrophysicien), David Saunders (psychologue), ainsi que William Scott (psychologue) cité comme principal co-investigateur, Robert Low, assistant du Doyen de la Graduate School nommé coordinateur du projet, ainsi que cinq associés de recherches Norman E. Levine (Ph.D., Engineering), Ronald I. Presnell (M.S., Engineering), Gerald M. Rothberg (Ph.D., Physics), Herbert J. Strentz (M.A., Journalism), et James E. Wadworth (B.A., Behavioral Sciences).

Le choix de Condon sembla plaire à la fois aux croyants et aux incroyants, car tous étaient convaincus de son impartialité et son désir de ne pas être influencé par l'opinion populaire. Pendant l'ère de Mc Carthy, il fut traité de communiste et plutôt que de subir passivement, il demanda une audition et tint tête à la presse. Il fut alors lavé de tous soupçons (75).

(75) Concernant l'esquisse biographique de Condon, il faut se référer à Saunders et Harkins, op. cit., p. 32-45.

Cependant, peu après que le projet commença à travailler en octobre 1966, des doutes commencèrent à se faire jour quant à son impartialité, particulièrement quant à l'impartialité de Condon. En janvier 1967, Condon déclara dans un discours que le gouvernement devrait se débarrasser de cette affaire d'OVNI et que le phénomène lui-même n'était strictement rien. Des discours ultérieurs et des interviews firent encore plus état de cette attitude négative (76). La situation s'aggrava encore en juillet 1966 quand deux membres du projet, Saunders et Levine, découvrirent un mémorandum écrit par le coordinateur du projet, Low, le 9 août 1966, peu avant que le projet ne démarre. Dans ce mémorandum, Low donne quelques informations sur la manière dont devrait être conduit le projet et écrit :

Notre étude devrait être conduite presque exclusivement par des non-croyants, qui, quoique ils n'arriveraient pas à prouver un résultat négatif, pourraient ajouter et le feraient probablement un volume impressionnant d'évidence qu'il n'y a aucune réalité dans les observations. Je pense que le "truc" serait de décrire au public le projet de cette manière, de telle sorte qu'il apparaîtrait comme une étude totalement objective, mais pour la communauté scientifique, présenterait l'image d'un groupe de non-croyants essayant de faire de leur mieux pour être objectifs, mais n'ayant pratiquement aucune chance de trouver une soucoupe volante (77).

(76) Jacobs, op. cit., p. 226-227.

(77) Le mémorandum a été adressé au Docteur E. James Archer, Doyen de la Graduate school, et à Thurston E. Manning, Doyen de la Faculté. Archer déclara qu'il n'avait jamais vu le mémorandum original et qu'il n'était pas au courant de son existence jusqu'à ce que Roger Harkins attire son attention sur ce point. Voir Saunders et Harkins, op. cit., p. 194. Comme le texte entier de cette lettre est très difficile à obtenir et qu'il fut un chapitre très controversé dans l'étude des Condon, il est donné intégralement en Annexe C.

Saunders et Levine furent extrêmement blessés par la suggestion du "truc" et envoyèrent une copie de la lettre au Président du NICAP, Donald Keyhoe. Keyhoe retransmit une copie au docteur James Mc Donald, un ufologue de l'Université d'Arizona, qui en fit état à Low dans sa lettre de juin 1969. Low reçut la lettre de Mc Donald le 6 février et on raconte qu'il fut furieux. Il rapporta l'affaire à Condon qui accusa Saunders et Levine d'avoir volé la lettre et qu'ils n'avaient pas à l'envoyer à l'extérieur du projet. Saunders et Levine furent immédiatement licenciés pour insubordination. Deux semaines après, l'assistante administrative de Low, Mary Louise Armstrong, démissionna déclarant que la morale était très basse à l'intérieur du projet et que les participants n'avaient pas confiance dans la direction de Low.

L'histoire complète de cet incident a été écrite par John Fuller pour un magazine (78) et créa un véritable tumulte à l'intérieur de la communauté académique et dans le Congrès, quoique les réactions du public furent atténuées. NICAP et APRO, qui avaient fourni à l'équipe Condon des rapports et des investigations préliminaires effectués par leurs membres, de même qu'ils avaient rendu d'autres services éminents, supprimèrent leurs aides au comité. Au congrès, le représentant J. Edward Roush de l'Indiana organisa des auditions devant le House Science and Astronautics Committee sur les OVNI, bien que le comité Condon lui-même ne fut pas consulté, car il ne tombait pas sous la juridiction de ce comité (voir section suivante).

(78) Fuller, John. Flying Saucer Fiasco. Look, May 14, 1968.

Condon déclara qu'il n'était pas au courant de l'existence du mémorandum jusqu'à la lettre de Mc Donald en février 1968, bien après que le projet eut démarré et par conséquent, il n'eut aucun effet sur sa mise en oeuvre (79). Saunders lui-même, émit une deuxième idée quant à la part de Condon dans cette lettre. Il supposa, comme Condon était mentionné, que celui-ci était au courant, mais admit que Condon avait pu ne pas l'être et que, s'il l'avait été, il aurait contrôlé différemment la situation (80). Certains critiquèrent Saunders et Levine pour avoir envoyé la lettre au NICAP plutôt qu'au responsable Air Force du contrat.

(79) Condon, op. cit., p. 550. Il faut noter qu'il déclara que le mémo était daté du 10 août bien que la date réelle semble être le 9 août.

(80) Saunders and Harkins, op. cit., p. 195

Au moment où ils publièrent leur étude, le 1er juin 1968, le résultat des dissensions continuelles à l'intérieur du groupe fit qu'une ombre de suspicion avait déjà recouvert leurs recommandations finales.

Ceci peut avoir incité Condon à envoyer le rapport à l'Académie Nationale des Sciences pour examen avant publication, et celle-ci donna officiellement son approbation à ce rapport.

La Commission de l'Académie Nationale des Sciences comprenait 11 scientifiques sans expérience précédente dans le domaine OVNI et leurs examens provoqua bientôt plus de controverses que le rapport lui-même. Ils trouvèrent que l'approche, la méthodologie et les conclusions de ce travail, étaient très satisfaisantes :

Notre opinion est, que le champ de l'étude était bien adapté à son propos : une étude scientifique du phénomène OVNI.

Nous pensons que la méthodologie et l'approche ont été bien choisis, en accord avec les standards reconnus d'investigation scientifique.

Nous sommes d'accord avec les évaluations et les recommandations.

Nous sommes unanimes à penser que ceci fut un effort crédible pour appliquer objectivement les techniques scientifiques à la solution du problème OVNI ... Bien que des études ultérieures d'aspects particuliers du sujet (par exemple le phénomène atmosphérique) puissent être utiles, une étude des OVNI, en général, n'est pas une voie très prometteuse pour augmenter la compréhension scientifique de phénomènes. Basée sur la connaissance actuelle, l'explication la plus improbable des OVNIS est l'hypothèse de visites par des êtres extra-terrestres intelligents. (81)

(81) Review of the University of Colorado Report on Unidentified Flying Objects by a Panel of the National Academy of Sciences, 1969.

La conclusion principale du rapport Condon, telle qu'elle est faite par Condon, dans son résumé, est la suivante :

Notre conclusion générale est qu'il n'y a rien eu, dans l'étude des OVNI de ces vingt-et-une dernières années, d'apporté à la connaissance scientifique. Un examen attentif du dossier qui était à notre disposition nous conduit à conclure qu'une étude extensive ultérieure des OVNI ne saurait être justifié par la perspective de faire avancer la science (82).

(82) Condon, op. cit., p. 1

Cependant, une seule page après, il ajoute

Les scientifiques ne sont pas des gens qui respectent l'autorité. Notre conclusion que l'étude des rapports sur les OVNI ne fera pas progresser la science, ne sera pas acceptée sans critique par les scientifiques. Elle n'a pas à l'être et nous ne souhaitons pas qu'elle le soit. Pour les scientifiques, nous souhaitons que la présentation analytique détaillée de ce que nous étions à même de faire et de ce que nous ne pouvions pas faire contribuera à leur décision d'accepter ou non, nos conclusions. Nous souhaitons que les détails de ces rapports aident d'autres scientifiques à identifier les problèmes et les difficultés auxquels ils auront à faire face ...

Nous pensons donc que toutes les agences du Gouvernement Fédéral ainsi que les fondations privées, doivent être prêtes à considérer les propositions de recherches sur les OVNI, au même titre que les autres propositions qui leur sont soumises sans préjugé et sans parti pris. Bien que nous ne pensons pas, à l'heure actuelle, que quelque chose de valable débouche de telles recherches, chaque cas particulier doit être examiné attentivement selon ses propres mérites (83).

(83) Condon, op. cit., p. 2-3.

Hynek qualifie cela de : "chef d'œuvre dans la manière de jeter un os politique à ronger aux chiens critiques . Une déclaration aussi peu sincère peut être difficilement imaginée, et sûrement que le Docteur Condon, qui est un maître dans le domaine politico-scientifique, serait le premier à le reconnaître comme tel." (84). Ou Condon était réellement tortueux, ou il voulu simplement attirer l'attention sur le fait qu'il n'était qu'un comité et que tout le monde peut faire des erreurs ; ce n'est en fait qu'une question d'opinion.

(84) Hynek, UFO Experience, op. cit.,p. 193.

Outre le fait de trouver des fautes dans les cas qui ont été choisis pour être étudiés (certains se plaignent qu'aucune tendance n'ait pu être établie, bien que la plupart des cas soient des cas récents) et en plus de la méthodologie scientifique utilisée, la critique semble portée sur la participation de Condon à l'étude. Parmi les 23 chapitres, il en écrivit un seul, qui parlait des aspects historiques de l'implication de l'Air Force. Il écrivit le résumé et les conclusions, mais ceci ne semble pas cadrer avec ce que les autres participants ont écrit dans le reste du livre.

Pour comprendre le rapport Condon, qui est difficile à lire, en partie à cause de son organisation on doit d'abord étudier le rapport en bloc. Il ne suffit pas de lire les résumés, du genre de ceux écrits par Sullivan et par Condon, ou les résumés des résumés sur lesquels semblent compter une grande majorité de lecteurs et de médias de la presse. Il a des différences dans les opinions et les conclusions tirées par les auteurs des différents chapitres et il y a des différences entre celles-ci et le résumé de Condon. Toutes les conclusions contenues dans le rapport lui-même, ne sont pas intégralement reflétées dans le résumé de Condon.

Le chapitre de Condon, résumé de l'étude, contient plus que son titre ne l'indique. Il reflète beaucoup de ses conclusions personnelles ; une des raisons qui fit que Condon fut prié de diriger le projet, est sans aucun doute, son habileté à faire des jugements de valeur. On est heureux d'obtenir le jugement de quelqu'un de si expérimenté et de si respecté ; mais on a pas besoin d'être d'accord avec. (85).

(85) "UFO : An Appraisal of the Problem" Une déclaration du Sous-Comité OVNI de l'AIAA. Astronautics and Aeronautics, November 1970 : 46.

En fait, quoiqu'il y eut beaucoup de critiques du rapport Condon dans la communauté scientifique, le public accepta généralement la conclusion de Condon sur le fait qu'il n'y avait aucun intérêt à continuer l'étude de ce problème. L'Air Force utilisa ce raisonnement pour supprimer le projet Blue Book, en décembre 1969, et depuis lors, on ne porte aucun intérêt officiel au sujet. Le rapport Condon est, pour le moins un travail extensif de références sur les OVNI.

3. Intérêt porté par le Congrès

Par suite peut-être de la nature controversée du sujet, le Congrès a été quelque peu réticent à entrer dans le processus des déclarations ou des auditions relatives aux Objets Volants Non Identifiés.

Cependant, en 1960, l'intérêt national était si intense que deux comités de la Chambre des Représentants tinrent des auditions pour en apprendre plus sur le sujet et pour modérer les inquiétudes de leurs électeurs.

La première audition eut lieu en 1966 par le Armed Services Committee, la seconde en 1968 par le Science and Astronautics Committee. Leurs buts étaient de servir de forum, mais non de résoudre la question.

a) audition devant la Commission parlementaire des Armées (1966)

Ainsi que le laisse supposer son nom, l'intérêt principal de ces auditions, était l'implication de l'Air Force dans les OVNI, du projet Sign jusqu'au projet Blue Book. Les seuls témoins appelés, étaient de l'Air Force : Le secrétaire Harold Brown, le Général Mc Connell, le Major Hector Quintanilla, Jr., et le Docteur J. Allen Hyneck, consultant dans le Projet.

Dans son témoignage, le Secrétaire Brown expliqua les méthodes utilisées par l'Air Force pour étudier les rapports sur les OVNI et annonça que parmi les 10 147 cas ayant fait l'objet de comptes-rendus de 1947 à 1965, 9 501 ont été identifiés. Il nota, que bien que l'Air Force n'ait identifié aucune menace pour la sécurité nationale, ni trouvé aucune évidence de véhicule extra-terrestre, ils continuaient leurs investigations sur les rapports sans parti pris.

Dans un rapport spécial du Comité Ad Hoc du Bureau de Conseil Scientifique de l'U.S. Air Force, concernant le Review Project Blue Book (parfois appelé le rapport Brian O'Brien) présenté avec le témoignage du Secrétaire, on déclare que 646 observations non identifiées "sont simplement celles pour lesquelles l'information disponible ne fournit pas une base adéquate pour une analyse" (86).

(86) U.S. Congress. House. Committee on Armed Services. "Unidentified Flying Objects". Audition, 89th Congress, 2nd session, April 15, 1966. Washington, U.S. Govt. Printing Office, 1966. p. 5995.

Le rapport suggéra que l'Air Force augmente les ressources disponibles, de telle sorte que des investigations scientifiques sur des observations choisies puissent être traitées dans cette étude. Les rapports seraient disponibles sur demande et feraient l'objet d'une large circulation parmi les membres du Congrès et parmi les autres personnes publiques.

Lorsque le Président de la Commission Intérieure des Armées lui demanda si quelqu'un pensait que les OVNI venaient de l'extérieur du système solaire, le secrétaire Brown répondit :

Je ne connais personne dans notre organisation, soit du côté scientifique, soit du côté direction, ou simplement parmi les gens ayant une connaissance détaillée de ce problème qui croit que les OVNI viennent de source extra-terrestre (87).

(87) Ibid., p. 6005.

Le Docteur Hynek fut le suivant à témoigner, et en réponse à une accusation, qu'il était un "pantin" de l'Air Force dans ce domaine, il lut une déclaration "qui n'était certainement pas dictée par l'Air Force".

Admettant que durant ses 20 années d'association avec les OVNI, le sujet semblait "complètement ridicule... comme quelque marotte ou quelque manie qui durerait pendant des mois," Hynek annonça qu'il avait choisi 20 cas encore non identifiés pour une étude ultérieure afin d'illustrer que personne n'ignorait le fait qu'il y ait encore des cas non résolus. Il répéta également une recommandation qu'il faisait depuis 13 ans, à savoir que le Projet Blue Book ne pouvait pas étudier tous les rapports aussi étroitement qu'ils auraient dû l'être et qu'un groupe de civils aurait dû être engagé.

A une question du Comité, venue du Député Nedzi (Démocrate du Michigan) concernant les observations dans les autres pays, on lui répondit que l'Air Force ne s'occupait que des observations sur le territoire américain et que personne dans les autres pays ne poursuivait des investigations sur les rapports d'OVNI. Hynek suggéra qu'il y eut un échange d'idées entre les scientifiques américains et ceux des autres pays.

Le Président répondit qu'un effort international n'agrandirait pas la banque de données fondamentales et pourrait dégrader la qualité de ces données, en prenant exemple de la difficulté qu'il y avait dans ce pays à obtenir des détails.

En général, les membres du Comité exprimèrent leur incrédulité quant aux véhicules extra-terrestres et leur confiance dans l'Air Force et envers le Docteur Hynek. Le Député Hebert (Démocrate de la Louisiane) demanda si le Docteur Hynek s'était entretenu avec Ray Walston sur le sujet (Monsieur Walston était à l'époque en train de faire le portrait d'un Martien à la télévision).

b) Audition devant la Commission parlementaire de la Science et de l'Astronautique (1968)

En dépit de l'assurance renouvelée par les Commissions Intérieures des Armées, la controverse sur les OVNI continua, et en 1968, une nouvelle série d'auditions fut entamée cette fois, par la Commission Intérieure des Sciences et de l'Astronautique. Ces auditions furent menées d'une manière opposée à celles de 1966, en ce sens qu'il n'y eut aucun représentant de l'Air Force appelé, mais les autres témoins n'étaient pas autorisés à commenter le Projet Blue Book, car la Commission n'estimait pas que les activités de l'Air Force tombaient sous sa juridiction. (88)

(88) U.S.Congress. House. Committee on Science and Astronautics. "Symposium on Unidentified Flying Objects". Audition, 90th Congress, 2nd session, July 29, 1968. Washington, U.S. Govt. Print. Off., 1968 : p. 2.

Six personnes présentèrent des témoignages et six autres préparèrent des déclarations pour les minutes. Pour des problèmes de place, on ne citera ci-dessous que des témoignages oraux, quoiqu'il est recommandé de lire les six déclarations, car c'est important pour la compréhension complète.

DR. J. ALLEN HYNECK, DEPARTMENT OF ASTRONOMIE, NORTHWESTERN UNIVERSITY

Il faut souligner qu'il apparût comme un "citoyen privé et comme un scientifique et non pas comme un représentant de l'Air Force". Hynek expliqua de nouveau que quoiqu'à l'origine il ne porta aucun intérêt au sujet, son implication dans les OVNI le conduisit en fin de compte à porter un intérêt certain à quelques-uns de ces rapports.

Quoique certains de ces rapports sont de toute évidence une mauvaise interprétation de phénomènes naturels, certains contiennent des informations difficilement explicables et d'un intérêt scientifique certain. Hynek posa la question suivante : "De quel droit pouvons-nous sommairement ignorer le témoignage des témoins et pouvons-nous en conclure qu'ils se sont trompés ou que ce sont de simples menteurs ? Traiterions-nous de la même façon ces gens s'ils étaient en train de témoigner devant un Tribunal sous la foi du serment, sur des sujets plus terre-à-terre ?" (89).

(89) Ibid., p. 5.

Hynek souligna que le problème le plus crucial pour un scientifique qui examine le sujet, est le manque de données solides. "Le matériau de base publiquement disponible, dans presque tous les cas, se compose de récits sensationnels et non documentés de ce qu'a pu être en réalité l'évènement." (90)

(90) Ibid., p. 6.

Il signale également plusieurs erreurs de conception au sujet des OVNI : seuls les fanatiques du sujet font des comptes-rendus d'observations ; personne de scientifiquement

entraîné n'a fait de tels comptes-rendus ; les OVNI ne sont jamais vus de très près ; ils n'ont jamais été détectés par le radar ; ils n'ont jamais été enregistrés par des caméras scientifiques (91). Toutes ces déclarations sont fausses.

(91) Ibid., p. 13.

Déclarant : "Je ne pense pas que je puisse être baptisé de "croyant aux soucoupes volantes" - ma participation à la mêlée OVNI du Michigan devrait suffire à bannir une telle idée - mais je pourrais l'être ... Les signes continuent de mettre en évidence un mystère qui a besoin d'être résolu ; il fit les recommandations suivantes :

1. *Que le Congrès mette en place un bureau d'enquêtes spécifiques sur les OVNI pour étudier les cas qui tombent sous cette définition (voir chapitre 1 de ce rapport).*
2. *Que les Etats-Unis élargissent la coopération à l'extérieur des Etats-Unis pour se donner les moyens d'échange d'information internationaux sur ce sujet.*

PROF. JAMES E. MACDONALD, DEPARTMENT OF METEOROLOGY, UNIVERSITY OF ARIZONA

Le Professeur MacDonald expliqua que le grand intérêt pour les OVNI débuta avec une visite au Projet Blue Book à la base aérienne de Wright-Patterson en 1966. Dans les deux ans consacrés à cette étude "j'ai interrogé plusieurs centaines de témoins sur des cas choisis, et je suis abasourdi par ce que j'ai trouvé" (92). Il fut appelé par la Commission pour parler de témoins, car c'était son domaine d'expertise, à la fois aux Etats-Unis et à l'étranger.

(92) Ibid., p. 18.

Il souligna que, contrairement à ce qu'on pense, ceux qui font des rapports sur les OVNI, ne sont généralement pas intéressés par la publicité. Par exemple, en Australie : "Les gens ne consentent absolument pas à vous raconter quoique ce soit au sujet d'une observation d'OVNI, leurs relations seraient effrayées et penseraient "que quelque chose ne tourne pas rond chez eux". Vous rencontrez cela très souvent. Les gens sont très réticents à rapporter ce qu'ils ont vu."(93)

(93) Ibid., p. 20.

Une autre caractéristique ... est la tendance ... à se tourner tout d'abord, non pas vers l'hypothèse, que ce qu'il est en train de voir est un vaisseau spatial, mais plutôt, qu'il est en train de voir une ambulance ... ou un hélicoptère ... On examine d'abord l'interprétation conventionnelle, c'est alors que le témoin sort ... et réalise que la chose est arrêtée au milieu des airs et qu'elle fait marche arrière. (94)

(94) Ibid., p. 21.

McDonald fait également référence à la nature fluctuante des observations ou des vagues d'observations, mais suggère que c'est simplement parce que les médias ne donnent que sporadiquement une large diffusion à l'information. Il cite un cas récent où l'observation a été faite par plus de cent témoins et qui n'a reçu qu'une courte colonne dans un journal local. "Le couvercle du ridicule tient l'information hors de vue".

McDonald tourne ensuite son attention vers une théorie récemment épousée par Philip Klass qui est que les OVNI sont en fait de la foudre en boule, phénomène physique. McDonald souligne que, Pendant le Projet Grudge, l'Air Force avait conclu que " de la foudre en boule ne peut pas expliquer ces observations " et tombe d'accord avec cette déclaration :

Un des éléments les plus caractéristiques du plasma est sa très courte durée de vie et son excessive instabilité ... Il est déraisonnable de suggérer que des conditions de temps clair peuvent parfois créer et conserver des plasmas persistants pendant plusieurs minutes, ainsi que tromper des pilotes ayant 18 000 heures de vol, de telle sorte qu'ils arrivent à penser qu'ils voient des disques avec des dômes rouge et blanc... (95).

(95) Ibid., p. 26

Il conclut ceci : "Les OVNI sont une réalité et nous ne savons pas ce que c'est... La possibilité que ce soit des engins extra-terrestres que nous devons surveiller de par leur technologie avancée, est une possibilité que je prends au sérieux." Il tombe complètement d'accord avec Hynek pour recommander qu'une large étude soit menée et qu'une coopération internationale soit établie. Dans sa déclaration écrite, il développa son témoignage oral et cita de nombreux cas où il y a eu des contacts radars, de multiples témoins, des observations de jour, etc... Ceci pour contredire certaines théories tendant à démontrer que ces faits ne se sont jamais produits.

DR CARL SAGAN, ASSOCIATE PROFESSOR OF ASTRONOMY, CENTER FOR RADIOPHYSICS AND SPACE RESEARCH, CORNELL UNIVERSITY

On demanda au Dr. Sagan de témoigner sur la possibilité d'une vie extra-terrestre (voir chapitre 3). Il est un des principaux partisans de l'existence d'intelligence extra-terrestre, et également, un des principaux sceptiques sur le fait que les OVNI puissent être des vaisseaux spatiaux pilotés par d'autres êtres.

Il expliqua les difficultés qu'il y avait à détecter la vie sur la terre et à communiquer avec d'autres civilisations de l'univers si, en fait, elles existent. (Pour informations complémentaires sur le sujet, voir possibilité de vie intelligente quelque part dans l'Univers, House Committee on Science and Technology, November 1975).

Sagan déclara que rien dans la physique n'interdisait des voyages interstellaires, bien que nous ne pouvons probablement pas connaître tous les problèmes qui s'y rattachent. Il demande cependant : "d'avoir des preuves extrêmement convaincantes d'une technologie avancée dans les OVNI avant de les accepter". Il déclara qu'il avait toujours été sans parti pris, mais qu'il existe de nombreux facteurs émotionnels qui font que les gens sont croyants ou non-croyants.

Il y a des individus qui souhaitent fortement croire que les OVNI sont d'origine intelligente extra-terrestre ... Les choses sont tellement mauvaises ici-bas, que peut-être, quelqu'un là haut souhaiterait venir et nous sauver de nous-mêmes... Il y a également des facteurs émotionnels prédisposant dans d'autres directions : des gens qui souhaitent ardemment ne pas croire que les OVNI sont d'origine extra-terrestre, car ce serait aller à l'encontre de notre conception qui veut que nous soyons le sommet de la création. (96)

(96) Ibid., p. 91

Sagan pense que pour justifier une investigation du genre de celle proposée par Hynek, il est nécessaire d'avoir des preuves solides même si ce genre d'étude contribuerait probablement à l'étude de la physique atmosphérique et de la psychologie. Il recommande que si le Congrès est sérieusement intéressé par l'étude de vie extra-terrestre, il devrait soutenir les programmes Mariner et Voyager de la NASA et les programmes de radio-astronomie du National Science Foundation, plutôt que les OVNI.

DR ROBERT L. HALL, DEPARTMENT OF SOCIOLOGY, UNIVERSITY OF ILLINOIS

S'intéressant aux OVNI pour la partie purement psychologique Hall commença par examiner l'hystérie de masse. Il est intimement convaincu que certains cas proviennent de "l'hystérie collective".

Une fois que les gens sont sensibilisés à l'existence de certaines sortes de phénomènes ... quand il y a une situation ambiguë réclamant une explication, qu'il y avait de l'émotion et de l'anxiété associées à cette situation résultant de son incertitude, se trouvent réunies les conditions que nous avons observées répétitivement comme conduisant à ce que j'appellerai "nouvelles improvisées" (97).

(97) Ibid. , p. 101.

Il cite différents facteurs qui permettent de déterminer si la contagion hystérique est à l'origine : réputation du témoin, qualité et détail du rapport, correction ; s'il existe des motivations de distorsion ou de prévarication ; s'il y a connaissance au préalable des faits rapportés ; s'il y a plusieurs témoins, si l'observation a été faite à travers différents moyens (visuels en même temps que radar, par exemple) et ainsi de suite. Il en conclut que l'on peut parfaitement appliquer les critères ci-dessus à un certain nombre de cas, et que par conséquent, toutes les observations d'OVNI ne peuvent être attribuées à l'hystérie collective. Il note également que le phénomène d'assimilation (essayant d'expliquer l'évènement en termes conventionnels avant d'en tirer la conclusion que c'est un OVNI) est contraire à l'hystérie collective dans laquelle les gens veulent voir des objets étranges.

Hall conclut que pour les cas ayant une base solide "l'hystérie collective est hautement improbable".

DR JAMES A. HARDER, ASSOCIATE PROFESSOR OF CIVIL ENGINEERING,
UNIVERSITY OF CALIFORNIA AT BERKELEY

Le Docteur Harder fut appelé à témoigner sur les systèmes de propulsion nécessaires pour les voyages interstellaires et sur le type de manœuvre que les témoins étaient supposés avoir vu. Dans l'opinion d'Harder : "Sur la base des données et sur les règles ordinaires d'évidence, telles qu'elles seraient appliquées dans les Tribunaux Civils et Criminels, la réalité physique des OVNI a été prouvée au-delà d'un doute raisonnable." (98)

(98) Ibid., p. 113.

En partant de cette base, Harder parla des systèmes possibles de propulsion qui pourrait accomplir ces incroyables manœuvres à ces grandes vitesses et sans bruit, car de nombreux rapports ne font pas mention de bruit. Un cas qui se produisit en 1960 en Californie fut utilisé comme exemple. L'OVNI fut observé par deux officiers de police et un chimiste de l'Université de Californie. Lorsqu'il aperçut l'objet à travers ses lunettes polarisées, le chimiste nota qu'une série d'anneaux apparurent autour de l'objet. Harder conclut que c'était dû à des perturbations atmosphériques d'un champ magnétique du type de celui d'un système de propulsion.

Il fit remarquer qu'à l'heure actuelle, l'utilisation de champs magnétiques pour la propulsion était impossible, car chaque fois que l'on crée un pôle Nord, on crée également un pôle Sud, ce qui a pour effet de supprimer tout avantage. Il suggéra cependant que les OVNI pourraient utiliser les champs de gravitation d'une manière qui nous était inconnue. Sa conclusion est que l'étude des OVNI peut apporter quelque chose de valable pour notre civilisation. "Dans les phénomènes OVNI, nous avons la démonstration de secrets scientifiques que nous ne connaissons pas nous-mêmes. Il me semble que ce serait une erreur d'ignorer leur existence."

La discussion s'orienta alors sur ce que pouvait être un morceau d'OVNI, découvert au Brésil. Après de nombreux tests dans ce pays et aux Etats-Unis, le matériau qui la constituait, s'avéra être du magnésium pur peu ordinaire.

Harder pense que si l'on cherchait d'autres pièces de vaisseaux spatiaux, on en trouverait facilement. Cependant, aucun effort concerté n'est entrepris, ce qui limite singulièrement les possibilités de succès. Il suggéra un programme en trois points pour obtenir plus de données scientifiques dans le problème des OVNI :

1. *Constituer un réseau d'avertissement rapide ;*
2. *Rassembler tous les instruments qui pourraient être envoyés sur les lieux d'une observation d'OVNI avec un préavis très court ;*
3. *Coopérer avec l'Air Force pour la logistique et le transport rapide de ces instruments.*

DR ROBERT M. L. BAKER, JR., SENIOR SCIENTIST, COMPUTER SCIENCE CORPORATION AND DEPARTMENT OF ENGINEERING, UNIVERSITY OF CALIFORNIA AT LOS ANGELES

En commençant son témoignage sur un problème de sémantique, le Dr Baker cita sa préférence pour le terme de : "Observation d'un phénomène anomalistique " (OPA ; en anglais AOP anomalous observational phenomena) plutôt que l'appellation : objet volant non identifié, et ce pour un besoin de clarté. Certains "OVNI" n'ont pas été vus du tout en train de voler, et on peut même se poser la question si ce sont ou non des "objets".

Il raconta alors que le début de son intérêt pour les OPA, débuta en 1954 alors qu'il était à Douglas Aircraft Company. Il avait vu plusieurs films envoyés chez Douglas à fin d'analyse par l'Air Technical Intelligence Center, et fut convaincu que les objets photographiés n'étaient pas des phénomènes naturels.

Baker décrivit alors les problèmes rencontrés dans la collecte de données pour pouvoir être analysées sur ordinateur, signalant l'insuffisance du matériel de détection. Il travailla uniquement sur des données concrètes, telles que des photographies permanentes plutôt que sur des données moins solides du type observations visuelles. Ainsi, le radar sensible capable de détecter un OPA est fondamental. Dans la liste des moyens de poursuites fournie, Baker n'en considère qu'un seul comme adéquat, mais ne peut en discuter, par suite de sa nature confidentielle.

Bien qu'il pense que le phénomène ne soit pas naturel, il n'est pas enclin à dire que ce sont des extra-terrestres et réclame un programme de recherches.

Personnellement, je pense que pour mon compte, il est prématuré de convenir que ces données pus ou moins consistantes obligerait la communauté scientifique à accorder une plus-value à l'hypothèse suivant laquelle les observations anomalistiques proviennent de manifestations d'êtres extra-terrestres ... Le bénéfice potentiel pour la science d'un tel projet de recherches ne devrait pas s'appliquer seulement à la détection d'une vie extra-terrestre intelligente, mais devrait se justifier également par la possibilité d'obtenir de nouvelles informations sur des phénomènes mal compris, tels que la foudre en boule... (99).

(99) Ibid., p. 132.

Il recommanda la mise en place d'un groupe de travail pluridisciplinaire spécial pour obtenir des données concrètes et des données plus flous à partir d'un système de senseurs conçu spécialement pour ce propos, qui pourrait être un radar.

De plus, on devrait mettre en place un système de senseurs de surveillance infra-rouge dans l'espace et utilisant de grandes longueurs d'ondes. Il suggère également que des études "technologiques et de prévision de modèles de comportement" soient entreprises pour évaluer quel genre de vie extra-terrestre pourrait y ressembler, et qu'une étude soit faite sur les problèmes médicaux et psychiatriques afin de déterminer la crédibilité du témoin.

Déclarations écrites

Comme nous l'avons mentionné précédemment, des déclarations écrites ont été fournies par six autres personnes. Ces déclarations ont été faites par les auteurs dont les noms suivent :

Dr. Donald Menzel, Harvard College Observatory

Dr. R. Leo Sprinkle, Division of Counseling and Testing, University of Wyoming

Dr. Garry C. Henderson, Senior Research Scientist, Space Sciences, General Dynamics

Mr. Stanton T. Friedman, Westinghouse Astronuclear Laboratory

Dr. Roger N. Shepard, Department of Psychology, Stanford University

Dr. Frank R. Salisbury, Head, Plant Science Department, Utah State University

4. Organisations privées

Bien que la responsabilité officielle des investigations sur les OVNI fut confiée à l'U.S. Air Force, beaucoup pensèrent que le problème ne recevrait pas toute l'attention sérieuse nécessaire et ils formèrent donc leurs propres organismes. Ils jouèrent un rôle important dans l'étude des OVNI depuis 1952 quand le premier organisme fut créé dans ce pays, et leur importance n'a fait que croître depuis la dissolution du Projet Blue Book en 1969. Il y a maintenant des endroits particuliers où l'on peut faire le compte-rendu d'une observation avec l'espoir de la voir sérieusement étudiée.

Durant des années, un grand nombre de ces groupes se sont constitués et ont été dissous, à la fois aux États-Unis et à l'étranger, mais nous n'en étudierons ici que cinq : les deux groupes principaux américains existent depuis 1950, APRO (Aerial Phenomena Research

Organization) et NICAP (National Investigations Committee on Aerial Phenomena) le groupe récemment constitué CUFOS (Center for UFO Studies) ; le MUFON (Mutual UFO Network) ; et l'American Institute of Aeronautics and Astronautics, une association professionnelle d'engineering qui a créé des groupes pour étudier le sujet.

a) APRO

L'Aerial Phenomena Research Organization fut le premier groupe OVNI créé aux Etats-Unis. Fondé en 1952 par un couple du Winsconsin, Coral et Jim Lorenzen, l'APRO se trouve maintenant en Arizona et réunit environ 3 000 membres. Il y eut une évolution certaine dans les orientations de ce groupe pendant ces 23 années d'opération, avec un creux qui se produisit juste après la sortie du Rapport Condon. Comme le nombre de ses membres diminuait, l'APRO changea d'orientation passant de la collecte de rapports au traitement des rapports eux-mêmes : mise sur ordinateur, synthèse, et analyse. Pour faciliter cette tâche, ils se dotèrent de consultants scientifiques dans des domaines tels que la métallurgie, la pathologie des plantes et la psychiatrie. Leurs 45 consultants sont catalogués en 4 catégories : science biologique, science médicale, science physique et science sociale.

L'APRO publie un article bi-mensuel, l'APRO Bulletin, et patronne occasionnellement des symposiums et publie leurs délibérations. Les deux plus récents furent le Symposium APRO UFO du 15 juin 1974 à Pottstown, en Pensylvanie et l'Eastern UFO Symposium à Baltimore, le 23 janvier 1971. Les Lorenzens, ont écrit plusieurs livres séparément ou conjointement, et sont en train actuellement d'en corriger un. On peut contacter l'APRO à l'adresse suivante : 3910 R. Kleindale Road, Tuscon, Arizona 85712 ; Tél (602) 793-1825.

b) NICAP

Le National Investigations Committee on Aerial Phenomena fut formé en 1956 par le Major Donald Keyhoe, depuis longtemps un croyant dans l'hypothèse extra-terrestre, et dans une conspiration montée par Air Force : (conspiration qui, selon les dires, peut être établie dans une certaine mesure). Installée à l'origine à Washington, D.C., l'organisation s'est depuis déplacée dans la banlieue, dans le Maryland, et en 1973, Keyhoe céda sa place à John Acuff qui dirige actuellement le NICAP.

Comme l'APRO, leur principal but fut de collecter les rapports sur les OVNI et de mener des investigations sur un petit nombre d'entre elles, quoique eux-mêmes n'en tirent pas des conclusions définitives. Leurs buts officiels sont "l'investigation scientifique et la recherche de comptes-rendus sur les objets volants non identifiés et encourager les autorités responsables à rendre compte au public de toutes les informations que le gouvernement a accumulé." Le nombre de ses membres est actuellement de 4 000.

En plus de sa publication mensuelle, l'UFO Investigator, le NICAP a publié différents documents dont The UFO Evidence (1964) et UFOS's : A New Look (1969) dans lesquels, il résume et commente les auditions tenues par le House Committee on Science and Astronautics. Parmi leurs dirigeants, on trouve le parlementaire J. Edward Roush, qui organisa ses auditions de la Chambre et, le sénateur Barry Goldwater.

Des informations complémentaires sur le NICAP, peuvent être obtenues à l'adresse suivante : NICAP, Suite 23, 3535 University Blvd, West, Kensington, Maryland 20785. Tel (301) 949-1267. *

* Cette adresse n'est plus valable en 1981. Nous ne connaissons pas la nouvelle adresse. D'autre part, le NICAP semble avoir notablement diminué d'activité (NDG).

c) CUFOS

Organisé à la fin de 1973, le Center for UFO Studies (CUFOS) est très différent des autres organisations ci-dessus. Plutôt qu'un groupe de membres, le CUFOS est un noyau de 26 scientifiques s'intéressant aux OVNI et prêts à dépenser un peu de leur temps pour mener des investigations et discuter de ce sujet. Il fut fondé par J. Allen Hynek, astronome de l'Université du Nord-Ouest, qui figure abondamment dans ce rapport comme quelqu'un qui s'est penché sur le problème OVNI depuis 1948. Il mit en place le CUFOS avec les objectifs suivants : (1) être un endroit où les gens pourraient venir raconter leurs expériences sur les OVNI, sans crainte du ridicule et en sachant que l'on donnerait à leurs rapports toute l'attention scientifique nécessaire ; (2) continuer une étude approfondie de ces rapports ; (3) être une source d'informations digne de confiance pour les écoles, les universités, les organisations scientifiques et pour le public général (4) participer à et orienter l'étude internationale du phénomène ; et (5) aider à coordonner les efforts des chercheurs.

Ce bureau est assisté sur le terrain par les enquêteurs du Mutual UFO Network (voir ci-dessous). Le CUFOS garde sur ordinateur la liste de tous les cas OVNI qui lui ont été soumis, ainsi que les autres cas ayant eu lieu dans le passé, actuellement ce fichier comporte plus de 50 000 cas. Ils ont un libre appel téléphonique avec tous les services de police du pays, de telle sorte qu'une observation d'OVNI puisse être relayée de l'observateur au CUFOS, à travers la police locale pour une investigation éventuelle. Environ 80 % des cas, peuvent être expliqués par un phénomène naturel, mais ceux qui restent non identifiés, font l'objet d'une investigation ultérieure.

CUFOS est une organisation sans but lucratif et exempté de taxes qui travaille à partir de donations individuelles de gens qui sont intéressés par les investigations sur les cas d'OVNI. Les participants reçoivent des copies des publications du Centre, ainsi que des informations sur les livres traitant de ce sujet, qui peuvent être achetés par l'intermédiaire de CUFOS. On peut obtenir des informations complémentaires à l'adresse suivante : Center for UFO Studies, 924 Chicago Avenue, Illinois 60202 ; Tel (312) 491-1870.

d) MUFON

Le Mutual UFO Network fut fondé le 31 mai 1969 pour répondre à quatre questions sur les OVNI : est-ce que ce sont des vaisseaux extraterrestres, et si oui, quelle est leur méthode de propulsion, d'où viennent-ils, et que peut-on apprendre des êtres qui les pilotent ?

L'organisation est divisée en trois niveaux de directeurs le coordinateur général, le Directeur Walter Andrus ; des directeurs d'états ; et des directeurs de section par état. Le recrutement est fait uniquement sur invitation de l'un de ces directeurs, si bien que "seuls des gens qualifiés, compétents et sincères peuvent être admis." Actuellement, il y a 1 000 de ces membres.

Quand J. Allen Hynek créa le CUFOS (voir ci-dessus), le MUFON prêta volontairement le service de 800 investigateurs-terrains, pour soutenir les efforts de CUFOS. Il continue actuellement de réaliser cette fonction. Il publie un magazine, Skylook, ainsi que les délibérations du Symposium annuel MUFON. Ils publièrent en 1971, le Manuel de

L'Investigateur Terrain pour l'étude des OVNI, qui fut mis à jour en 1975, par Raymond Fowler.

On peut contacter MUFON, à l'adresse suivante : 103 Oldtowne Road, Seguin, Texas 78115 ; Tel (512) 379-9216. Pour les souscriptions à Skylook, écrire à l'adresse suivante : Skylook Magazine, 26 Edgewood Drive, Quincy, Illinois 62301.

e) A.I.A.A.

L'American Institute of Aeronautics and Astronautics est une organisation professionnelle d'environ 25 000 membres composés de scientifiques de l'aérospatiale et d'ingénieurs. Parmi leurs nombreuses commissions et sous-commissions techniques, ils ont constitué un groupe s'occupant des OVNI. En 1967, ils créèrent une sous-commission sous la responsabilité du Space and Atmospheric Sciences Committee, pour prospecter ce domaine. Jusqu'à sa dissolution en 1974, la sous-commission continua d'attirer l'attention de ses membres nationaux sur ce problème à travers des articles dans le magazine : Institute's magazine Astronautics and Aeronautics, mais à aucun instant ils ne tirèrent des conclusions sur la nature réelle des OVNI. En 1970, dans une déclaration des membres de la sous-commission (100), ils constatèrent que le problème le plus insurmontable dans les OVNI est le manque des données tangibles ainsi que le manque d'analyse de ce qui est disponible. Ils considèrent que le Rapport Condon était assez raisonnable dans sa tentative d'appréhender le problème et ils notent que le résumé de Condon reflète plus son impression personnelle de la situation qu'un résumé du Rapport.

(100) "UFO : An Appraisal of the Problem: A Statement by the UFO Subcommittee of AIAA. Astronautics & Aeronautics, V. 8, Nov. 1970 49-51.

Six mois plus tard, la sous-commission publia un autre article (101) présentant l'exemple d'un cas choisi pour lequel les membres pourraient tirer leurs propres conclusions, suivi deux mois plus tard par un deuxième cas. (102). Il n'y eut plus grand chose de publié par la sous-commission après cela, jusqu'à sa dissolution en 1974.

(101) "UFO Encounter I : Sample Case Selected by the UFO Subcommittee of the AIAA". Astronautics & Aeronautics, V. 9, July 1971 : 66-70

(102) "UFO Encounter II : Sample Case Selected by the UFO Subcommittee of the AIAA" ; by G.D. Thayer. Astronautics & Aeronautics, V. 9, Sept. 1971 : 60-64.

Début 1975, décision fut prise de réorganiser un groupe qui s'occuperait des OVNI, bien qu'il n'eut pas le statut de sous-commission. C'est ainsi que fut créé le AIAA Study Group on Anomalous Phenomena sous la direction de Peter Sturrock de Standford. A la date de ce rapport, le groupe est toujours en place, mais son chef, le Docteur Sturrock, est très étroitement impliqué dans le problème OVNI. En 1974, il consulta les membres de l'AIAA de la région de SAN FRANCISCO pour déterminer combien d'entre eux avaient vu quelque chose que l'on pourrait appeler OVNI et s'ils considéraient les OVNI comme un évènement scientifiquement significatif. 36 % des questionnaires furent retournés (423 sur 1 175) mais "les réponses ne montrent aucun consensus concernant la nature d'une importance scientifique du phénomène OVNI" (103) .

(103) Sturrock, Peter A. "UFO Reports from AIAA Members" : Astronautics & Aeronautics, v. 12, May 1974 : 60-64.

En août 1974, Sturrock organisa une session sur les civilisations extra-terrestres à Stanford, pour parler non seulement des OVNI, mais encore plus généralement de l'éventualité d'une autre forme de vie quelque part dans l'univers. Il y eut deux camps dans la conférence, le groupe A qui discuta de la possibilité théorique d'intelligence extraterrestre en termes de physique, astronomie et de biologie, et le groupe B qui s'intéressait plus spécifiquement aux OVNI. Les délibérations de cette conférence furent publiées vers 1975 (104) et fit apparaître qu'aucun consensus réel ne fut atteint par les deux groupes ; le groupe A considère traditionnellement les OVNI comme n'étant pas un phénomène.

(104) Carlson, J.B. and P.A. Sturrock. "Stanford Workshop on Extraterrestrial Civilization : Opening a New Scientific Dialogue" : Origins of Life, V. 6, 1975 : 459-470.

Sturrock réalisa une évaluation du Rapport Condon en 1974 (105) et en 1975, il organisa un symposium sur les OVNI, à la 13ème Conférence annuelle des Sciences Aérospatiales de l'AIAA à Pasadena, Californie. Les documents présentés à la réunion, furent les suivants : The Emerging Picture of the UFO Phenomenon (J.A. Hynek) ; Toward the Identification of UFO Patterns (C. Poher and J. Vallee) ; Statistical Analysis of UFO Data (R.D. Saunders) ; UFO Photographic Evidence (F.A. Beckman) ; UFO Group Trace Analyses (Ted Phillips), and UFO and Science--Response and Responsibility (P.P. Kuettner, qui était le précédent président du Sous Comité OVNI de l'AIAA).

(105) Sturrock, P.A. "Evaluation of the Condon Report on the Colorado UFO Project", SUIPR Report No. 599, Institute of Plasma Research, Stanford University, Oct. 1974. p.31.

En plus des activités du groupe Sturrock, une réunion n'ayant pas de rapport avec ce groupe fut tenue par la section AIAA de Los Angeles en Septembre 1975. Comme toutes les réunions tenues par les sections de l'AIAA sur différents sujets et durant toute l'année, une réunion sur les OVNI eut lieu durant une journée provoquant l'intérêt de nombreux membres. Selon les dires, la participation fut bonne avec plus de deux cents participants. Les documents présentés à cette conférence furent : On the Problem of UFO Hypothesis (J.A. Hynek) Testing the Extraterrestrial Hypothesis (Robert Wood, AIAA member and organizer of this meeting) ; The Psycho-Physical Nature of UFO Reality - A Speculative Framework (Jacques Vallée) ; A Scientific Approach to the Flying Saucer Behavior (Stanton Friedman) ; Horses Under the Hood (James McCampbell) ; Astronomers on UFOs : Reason or Rhetoric ? (Alvin Lawson) ; and New Technology Related to UFOs and Their Origins (Niels Sorenson).

Le Docteur Sturrock rapporte que des efforts sont actuellement en cours pour finaliser la participation à ce groupe d'étude et que quelques activités ont déjà pris place. Il espère avoir un groupe en pleine opération à l'été 1976. Des informations complémentaires peuvent être obtenues à l'adresse suivante : Dr. Peter A. Sturrock, Institute for Plasma Research and Applied Physics, Stanford University, Via Crespi, ERL 306, Stanford, California 94305 : Tél (415) 497-1438.

B. RAPPORTS NON AMERICAINS ET COOPÉRATION INTERNATIONALE

Ainsi qu'on l'a dit précédemment, la plupart des observations avant 1947, ont été faites en Europe, à l'exception de la vague de dirigeables de 1896, qui constitua un chapitre important dans l'histoire OVNI des États-Unis. La première partie de ce chapitre fut consacrée aux observations américaines seulement, mais l'Amérique ne fut certainement

pas le seul pays à constater le phénomène. Les OVNI ont été vus dans des pays aussi disséminés que la France, l'Australie, la Scandinavie, l'Espagne la Nouvelle-Guinée. Une étude d'ensemble des OVNI à travers le monde demanderait trop de place dans ce rapport, si bien que nous n'étudierons ci-dessous que le cas de deux pays. Les deux raisons géographiques choisies le furent pour des raisons différentes. La première, le Brésil, est choisi parce que c'est le seul cas bien documenté de "fragments d'OVNI", ce cas se produisit en 1957, et l'étude se poursuit pour déterminer leur origine.

D'autres cas se sont également produits dans ce pays, et il y existe un intérêt suffisant pour que l'APRO y ait des représentants, et récemment le Docteur Hynek fit un discours devant leurs deux Chambres des Représentant.

L'Union Soviétique est choisie du fait que sa superficie couvre une très grande zone géographique et que, selon les dires, il y a eu beaucoup d'observations. En fait, certains prétendent que le fameux météorite Tunguska était en fait un OVNI.

1. Brésil

De nombreux sceptiques ont dit que la seule, façon de pouvoir accepter l'hypothèse extra-terrestre, serait d'en voir un et de l'examiner morceau par morceau afin de déterminer s'il avait pu être fabriqué sur la Terre. Il se produisit donc une grande excitation en 1957, quand un OVNI supposé explosa au-dessus de Ubatuba, Brésil. On ramassa quelques-uns des fragments et on les donna au représentant de l'APRO, le Docteur Olava Fontes. Il les apporta au Laboratoire de Production Minérale, dépendant du Ministère de l'Agriculture du Brésil et certains morceaux furent ultérieurement envoyés à l'U.S. Air Force pour analyse. Les résultats montrèrent une très forte teneur en magnésium, et les déclarations originales faisaient état d'une pureté telle qu'il n'avait pu être fabriqué sur la Terre et que, par conséquent, il venait de l'espace lointain.

Mais les tests américains montrèrent que, bien que l'échantillon soit véritablement très pur, il n'était pas plus pur que certains échantillons fabriqués par Dow Chemical Company. Le fait le plus intéressant qu'ils trouvèrent, était que les impuretés qui étaient présentes étaient différentes de celles des échantillons de Dow. En particulier, le pourcentage de strontium (Sr) était très fort, et Dow déclara qu'il ne mettait jamais de strontium dans leurs échantillons commerciaux. Des investigations ultérieures, réalisées par la Commission Condon révélèrent que depuis 1940, on faisait des expériences avec le magnésium et des échantillons contenant de 0,1 % à 40 % de strontium avaient été produits. Ils en conclurent donc que la technologie de 1957 était capable de fabriquer ce type de magnésium, et qu'il n'y avait aucune raison de croire que cela venait d'un autre monde (106). Depuis lors deux métallurgistes de l'APRO, les Docteurs Walter Walker et Robert Johnson, trouvèrent que le métal avait été solidifié de telle manière que les grains partaient dans une seule direction. Ils déclarèrent qu'aucune étude dans la direction des grains n'avait eu lieu avant 1957, ce qui fait que l'origine des fragments est toujours en question (107).

(106) Condon, op. cit., p. 94-97. Voir également Saunders et Harkins op. cit., p. 170-174, et Dr. James Harder dans "Symposium sur les Objets Volants Non Identifiés", op. cit., p. 120.

(107) Kettlekamp, Larry. "Investigating UFOs? New York, William Morrow, 1971. p. 38-39.

Un autre cas d'OVNI eut lieu au Brésil, cinq années plus tôt, près de Rio de Janeiro et il est également rapporté par le Docteur Fontes. Selon le rapport officiel, un photographe et un journaliste du magazine O Cruzeiro, étaient de service à 16 h 30, le 7 mai 1952 et soudain, ils virent ce qui semblait être un avion volant latéralement. Le photographe prit 5 photos en environ 60 secondes, l'Armée de l'Air analysa les photographies et conclut que, compte tenu des distances et des altitudes, ce ne pouvait pas être une farce.

Lorsque l'équipe Condon se pencha sur le cas (bien qu'ils dirent qu'ils ne l'examinèrent pas complètement, car ce qu'ils avaient était un rapport de troisième main), ils trouvèrent une incompatibilité signalée par Donald Menzel et L.G.Boyd. Dans l'une des photos (pièce n° 20 du Rapport Condon) le disque est éclairé par la gauche, tandis que le côté de la montagne est éclairé par la droite. Menzel et Boyd cataloguèrent ce cas comme une farce, tandis que le Rapport Condon déclara simplement qu'il existait une incohérence interne, ce qui laisse le cas ouvert.

2. Union Soviétique

Le Docteur Felix Zigel du Moscow Aviation Institute semble être le chef de file des ufologues en URSS. En 1968, il publia un des premiers articles soviétiques sur les OVNI qui parut à l'Ouest, dans Soviet Life, un magazine russe publié à destination des Etats-Unis. Dans cet article il décrit plusieurs observations soviétiques, dont voici un exemple :

Il y eut plus d'un rapport en provenance d'astronomes de la Station d'Astrophysique de Montagne, dépendant de l'Académie des Sciences d'URSS, située à environ 20 kilomètres de Kislovodsk, dans le Caucase.

En juillet 1967 la station reçut des lettres de journaux locaux faisant état du vol d'un étrange croissant rougeâtre à travers le ciel à environ 21 h 20 le 17 juillet.

Très tôt, le matin du 18 juillet 1967, l'astronome H. I. Potter ... nota une étrange formation sur le ciel clair et étoilé à 2 h 50, heure de Moscou.. Un nuage blanc apparut dans un site d'environ 20°, son diamètre était le double de celui de la lune mais sa face était beaucoup moins brillante.

Le nuage lui-même était d'une couleur blanc laiteuse avec un noyau rouge-rosé clairement discernable près de son extrémité nord. Le nuage grossit et devint plus pâle. Quelques minutes plus tard, la partie blanche du nuage disparut complètement, mais le noyau rougeâtre subsista ...

A 20 h 40, le 8 août 1967, à la même station, l'astronome Anatoli Sazanov observa un objet volant inhabituel. Sa forme était celle d'un croissant asymétrique avec sa face convexe tournée dans la direction de son mouvement. Il observa derrière les pointes du croissant, des rubans étroits légèrement lumineux ressemblant aux traînées de condensation d'un avion à réaction. Le diamètre de l'objet était les deux tiers de celui de la lune, et il était moins brillant que celle-ci. Il était jaune avec une teinte rougeâtre. (108).

(108) Zigel Felix, "Unidentified Flying Objects". Soviet Life, February 1968 : 28.

Un des événements les plus fascinants que l'on peut trouver dans l'histoire écrite, est le météorite de Tunguska (ou encore Tunguski) qui atterrit en Sibérie en 1908. Bien que beaucoup l'appellent météorite, personne n'est certain de ce que cela était réellement.

En plein jour, le 30 juin 1908, des centaines de personnes virent un objet s'écraser dans les bois de la Sibérie, près de la rivière Tunguska. Les arbres furent rasés dans un rayon de 65 kms, à partir du centre de l'impact "leurs sommets pointant radicalement par rapport à l'épicentre. Les témoins ressentirent une très forte chaleur sur leur peau. Les objets de métal, près du point d'impact, fondirent... Des ondes barométriques entourèrent le globe. Des perturbations magnétiques se produisirent sur de nombreux continents. L'énergie

libérée ... est estimée entre 10^{16} et 10^{17} joules (qui est la gamme d'énergie libérée par une bombe à hydrogène)." (109)

(109) Condon, op. cit., p. 746.

On ne découvrit pas de cratère au point d'impact et certains pensent que l'objet explosa à 10 kilomètres du sol bien que d'autres disent qu'un cratère se forma, mais il fut immédiatement rempli avec de l'eau. (110)

(110) Hobana, Ion and Julien Weverbergh. "UFOs From Behind the Iron Curtain." London, Souvenir Press, 1972. p. 7.

Le Rapport Condon suggère cinq explications, deux, ayant trait à l'impact d'une comète, deux ayant trait à l'impact d'un météore, et la cinquième proposant un météorite d'antimatière. Ils en conclurent que c'était probablement une comète bien qu'ils admirent que l'hypothèse de l'antimatière était extrêmement attrayante. En 1968, Zigel suggéra encore une autre hypothèse qui ne fut pas retenue par le groupe Condon : l'explosion d'un engin extra-terrestre. Il déclara que, si c'était une comète, elle aurait dû être remarquée par les astronomes bien longtemps avant son impact sur la Terre il prétend également que l'objet changea de direction peu avant son impact ; une comète ne ferait pas cela. Il en conclut donc que c'était un OVNI mais comme nous l'avons mentionné plus tôt, le dossier n'a jamais été refermé.

Les UFOlogues d'Union Soviétique, eurent à faire face à beaucoup de problèmes rencontrés par leurs homologues américains, mais peut-être encore à un degré plus important. Il n'y a aucune organisation privée du type APRO ou NICAP, et leur Armée de l'Air, pour autant qu'on en sache, n'a rien de similaire à Blue Book, qui avait au moins le mérite de servir de point de rassemblement pour les rapports.

Le fait qu'il n'y eut pas en Russie de réactions au sujet jusqu'en 1960 a ses raisons. La première d'entre elles est que, les autorités russes juste après la seconde guerre mondiale (la période de guerre froide) pensait que les rapports sur les OVNI en provenance soit de l'étranger soit de chez eux étaient liée à des tactiques de guerre psychologique puisque ces récits mystérieux et sensationnels semblaient n'avoir d'autres buts que de créer de l'inquiétude et de la peur parmi les gens. La seconde cause ... est que les autorités russes, de même que leurs collègues de l'Ouest, ne savaient pas quoi faire pour démystifier ces récits ou faire le silence dessus. Pour cette raison le livre du Docteur Donald Menzel écrit aux Etats-Unis en 1953 fut publié en grande série en version russe seulement en 1962... Le livre de Menzel a été férocement attaqué, encore qu'en Russie il bénéficia de plus de "respect" qu'il n'en inspira dans son propre pays. (111)

(111) Ibid., p. 23.

Le parallèle entre les réactions officielles soviétiques et américaines est assez amusant. Juste comme cela se produisait pendant la seconde guerre mondiale avec les "foo fighters", guerre pendant laquelle les trois pays principaux firent tous des rapports, dans lesquels ils affirmèrent tous que c'était des armes ennemies, la réaction russe sur les OVNI fut très similaire à la nôtre.

En effet, on peut dire que la situation OVNI en Russie, semble être assez identique à celle qui existe chez nous. La population et quelques scientifiques sont intéressés, mais il n'y a aucun support officiel.

Dans ce domaine, les Etats-Unis sont dans une meilleure position, car la liberté de la presse qui figure dans la Constitution autorise de nombreuses publications sur le sujet. En Russie, sans le support du gouvernement, il y a peu de choses écrites et les publications ne reçoivent pas de publicité.

Les deux parties ont néanmoins droit à la parole, et six mois après le travail de Zigel, qui fut publié dans le Soviet Life, le point de vue opposé fut donné dans Soviet Science in the News.

... trois éminents scientifiques Soviétiques, E. Mustel, D. Martynov et V. Leshkovstev, déclarèrent qu'il n'y avait aucun fait nouveau permettant de soutenir l'existence des OVNI. Les astronomes dirent-ils n'en virent pas, les scientifiques qui étudient l'atmosphère terrestre n'en virent pas, et les forces de défense anti-aérienne n'en virent pas. Tous les objets passant au-dessus du territoire soviétique sont reconnus, soit par les scientifiques, soit par les forces de défense. Ces trois scientifiques continuèrent en disant que, s'il y avait réellement des OVNI, les scientifiques auraient la primeur des informations sur ces objets. Le Bureau de la Division de Physique Générale et Appliquée de l'Académie des Sciences écouta récemment un rapport ... Que la vogue des OVNI avait tous les signes extérieurs de "sensation anti-scientifique" et que ces conjectures n'avaient "aucune base scientifique" et que les objets observés avaient une nature très bien connue. (112)

(112) OVNI Russes. Soviet Science in the News. Document traduit et publié par Electro Optical Systems Inc. Pasadena Californie, 1967. Pas d'indications de numéros de pages.

De nouveau, les similarités sont étonnantes, Zigel cite des cas où les astronomes ont vu des OVNI et la déclaration opposée est que les astronomes n'en ont jamais vu.

3. Coopération internationale

Ainsi qu'on a pu le lire dans les sections précédentes de ce rapport, beaucoup d'UFOlogues américains ont réclamé une coopération internationale et particulièrement, durant les auditions du Congrès, pour fixer des tendances mondiales du problème OVNI. En 1967, le Dr James McDonald porta l'affaire devant le Groupe pour les Affaires sur l'Espace Lointain des Nations-Unies. Bien que n'étant au courant d'aucune action entreprise Nations-Unies, cette commission des Nations-Unies, Drew Pearson & Jack Anderson remarquèrent l'intervention de McDonald, et particulièrement parce qu'elle se situa au milieu de 1967, pendant la guerre du Moyen-Orient, et ils déclarèrent dans un article intitulé "Les OVNI, un des grands soucis de U Thant"

Il est intéressant de constater que U Thant a confié à des amis qu'il considère les OVNI comme le problème le plus important auquel ont eu à faire face les Nations-Unies depuis la guerre au Vietnam. U Thant fit cette déclaration avant la guerre au Proche-Orient si bien que l'on ne sait pas comment il apprécia ce dernier incident international vis-à-vis du problème OVNI (113).

(113) Pearson, Drew and Jack Anderson. "UFOs High Among Thant's Worries" : Washington Post, June 27, 1967 : B 11.

Dans son discours devant la Commission des Affaires pour l'Espace Lointain, McDonald insista sur le fait que sa conviction que l'explication des OVNI en termes de véhicules extraterrestres était la plus plausible, ce n'était qu'une hypothèse, et qu'un effort international était nécessaire pour examiner le sujet. Il cita la nécessité de "supprimer la

crainte du ridicule qui, d'une manière évidente, empêchait beaucoup de gens de témoigner de leurs observations." En résumé, il dit ceci :

"J'exhorte l'organisation des Nations-Unies à engager immédiatement une étude sur le problème OVNI, éventuellement par la Commission des Affaires sur l'Espace Lointain. Je souhaite que tous les membres des Nations-Unies soient encouragés à créer dans leurs propres pays des commissions d'examen et d'études sur les observations OVNI ...

Je ne connais aucun problème scientifique actuel dont le caractère soit plus intrinsèquement international que ce problème sur la nature et l'origine des Objets Volants Non Identifiés. Il paraît donc indispensable de s'assurer de la participation des Nation-Unies dans l'étude de ce problème, dont l'importance globale peut être réellement énorme. (114)

(114) McDonald, Dr. James. Statement of International Scientific Aspects on the Problem of the Unidentified Flying Objects. Submitted to the Outer Space Affairs Group, United Nations Organizations, June 7, 1967.

CHAPITRE VI **- OBSERVATIONS DE 1970 A 1975**

Dans la période qui suivit la sortie du Rapport de la Commission Condon, le nombre des membres des organisations OVNI privées diminua et les rapports sur les OVNI diminuèrent également. Beaucoup pensèrent que l'Air Force avait résolu tous les cas vraiment importants et ne se sentaient plus menacés par une invasion d'un autre monde. On rapporta encore quelques cas dans le début des années 1970 (par exemple, le compte-rendu de Delphos, Kansas - voir Annexe), mais il y avait un calme relatif dans ce domaine.

A. LA VAGUE DE 1973

La période calme se termina en 1973, quand une prolifération d'observations attira de nouveau l'attention sur ce problème et les cas de rencontres trouvèrent leur place à la première page des journaux à sensation. Le cas de loin le plus discuté fut l'incident de "l'enlèvement" de Pascagoula, Mississippi. Cet incident est décrit dans le chapitre 1 et bien que le cas reste officiellement sans solution, les sceptiques déclarent que les deux hommes avaient simplement trop bu et qu'ils avaient rêvé toute l'histoire.

Ceci ne fut pas le seul cas.

La vague de 1973-1974 ressembla aux grandes vagues précédentes bien qu'à la mi-74 les investigateurs n'avaient pu consacrer suffisamment de temps aux rapports pour éliminer les mauvaises interprétations, les farces, etc.

Les rapports se classèrent dans une vaste gamme de catégories d'observation. Parmi celles-ci il y eut des observations éloignées et en altitude, des observations au sol, des incidents de poursuite de voitures, des observations causant des effets ou des interférences électriques et mécaniques des observations affectant des animaux, des observations affectant physiquement des personnes, des observations causant des troubles psychologiques et mentaux sur les gens, des atterrissages avec traces au sol et des cas avec occupants. (115)

(115) Jacobs, op. cit., p. 265.

Si on doit prendre en compte la crédibilité du témoin, un des rapports les plus valables fut certainement celui du gouverneur de l'Ohio John Gilligan et de sa femme. Ils racontèrent qu'étant en voiture près de Ann Arbor, dans le Michigan, la nuit du 15 octobre 1973, ils regardèrent pendant environ une demi-heure "un objet de forme verticale et de couleur ambrée". Gilligan déclara qu'il ne savait pas ce que c'était, mais qu'il était certain que ce n'était ni un oiseau, ni un avion. (116) .

(116) UFO is Reported by Ohio Governor. The Washington Post, Oct. 18,1973 : A11

Philip Klass suggéra que le Gouverneur avait vu la planète Mars qui était "à sa position la plus proche et la plus brillante ... et se trouvait est-Sud-est dans le ciel, près de la direction rapportée par Gilligan pour son observation OVNI". (117).

(117) Klass, op. cit., p. 288.

Il continua en disant que cela avait fait beaucoup de publicité pour le Gouverneur "quelque chose de très apprécié par tout homme public." Cette déclaration ne s'accorde pas avec ce que l'on avait constaté depuis des années, c'est-à-dire que ceux qui font état d'observation d'OVNI sont fréquemment sujets au ridicule par leurs pairs et perdent leur crédibilité dans la communauté ; situation qui est rarement la bienvenue pour un homme s'occupant des affaires publiques.

Un autre incident se produisit dans l'Ohio, seulement trois jours après le rapport de Gilligan. Le 18 octobre 1973, près de Mansfield, Ohio les quatre hommes d'équipage d'un hélicoptère de l'Armée eurent leur attention attirée par une lumière rouge brillante qui semblait faire route avec eux. Rapidement, l'objet s'approcha si près de l'hélicoptère que l'équipage eut peur d'une collision. Le Commandant de bord décida de piquer pour éviter l'objet et, à l'altitude de 1 700 pieds, descendit à une inclinaison de 20° avec une vitesse de 2 000 pieds par minute. La lumière rouge les accompagna et soudainement l'hélicoptère fut illuminé par une lumière verte. Après quelques secondes, l'OVNI obliqua et disparut. Quand le commandant de bord vérifia ses instruments, il trouva que, au lieu de descendre, l'appareil était monté à 3 500 pieds et que leur vitesse ascensionnelle était de 1000 pieds par minute. Leur équipement radio ne fonctionnait pas.

Klass en conclu que l'équipage avait simplement vu un météore et souligna que l'altitude est lue par rapport au niveau de la mer et non pas par rapport au niveau du sol au-dessus duquel il vole. Donc, pour l'altitude de 1 700 pieds dont il est fait état par le commandant de bord cela signifie qu'ils étaient à 400 pieds au-dessus du sol (l'altitude de cette partie centrale de l'Ohio est de 1 300 pieds). Il déclare que quelqu'un de l'équipage tira instinctivement sur le manche pour sortir l'appareil de son piqué, par crainte de s'écraser au sol. La radio ne fonctionnait pas, soit parce que l'opérateur de la tour n'avait pas répondu à l'équipage, ce qui peut arriver selon Klass, soit que l'opérateur radio de l'hélicoptère était tellement excité qu'il ne s'arrêta pas suffisamment longtemps sur chaque fréquence pour établir le contact. (118)

(118) lbd., p. 333-347.

Mais il y eut encore de nombreux cas, et pour la première partie de cette grande vague, il n'y eut aucun organisme officiel pour effectuer des investigations sur les incidents. Le public laissa libre cours à son imagination sur ce qui avait pu arriver. David Jacobs résume cette période de la manière suivante :

Les scientifiques, la presse, le public et même l'Air Force semblaient moins ancrés dans leurs convictions et plus désireux de réserver leur jugement sur le phénomène. La vague d'observations 1973-1974 ne comportait pas l'émotionalité et la rancœur qui avaient caractérisé les points de vue opposés dans les vagues des années 1950 et 1960. En général, la société semblait plus ouverte que jamais envers la théorie selon laquelle le phénomène OVNI pouvait être reconnu officiellement, sans préjuger de l'origine de ces objets. Les sordides batailles des années précédentes s'étaient terminées et seul le phénomène restait. Malgré tout, toutes les cicatrices de la bataille n'avaient pas disparu et la gamme d'opinions sur les OVNI était toujours aussi large. (119)

(119) Jacobs, op. cit., p. 285.

B. MUTILATIONS D'ANIMAUX

Finalement le vague de 73 se termina, bien que quelques rapports continuèrent d'arriver aux organisations privées. A la fin de 1974 et au début de 1975, l'attention fut focalisée sur une série de cas qui impliquèrent des mutilations d'animaux. Dans sa publication de février UFO Investigator, le NICAP rapportent ceci "Dans les trois derniers mois, (nous avons) été inondés avec des appels et des lettres d'enquêtes concernant des rapports sur des animaux qui avaient été mutilés dans différentes parties du pays ... Ces phénomènes de mutilation d'animaux furent centrés principalement autour de Meeker County, Minnesota."

Dans leur rapport ils expliquèrent que le 1er décembre 1974, un fermier de Meeker County rapporta qu'une de ses bêtes avait été mutilée. Les investigateurs trouvèrent que les babines de la bête avaient été coupées à environ 2cm et demi au dessus du nez jusqu'à l'arrière gauche de la mâchoire. La langue avait été arrachée et la veine jugulaire coupée. Il est intéressant de noter qu'il n'y avait que l'équivalent d'un verre de sang sur le sol ce qui indiquait que quelqu'un avait ramassé le reste. On avait également retiré la partie supérieure gauche de l'oreille et les organes génitaux. Il n'y avait aucun signe d'allées et venues dans la zone et on ne découvrit qu'une simple tâche circulaire dans la neige. Cela conduisit certaines personnes à conclure que les OVNI étaient responsables de cet acte, bien que NICAP exprima des réserves sur cette explication. Ils révélèrent que d'autres mutilations de ce genre s'étaient produites à Dallas et dans certaines parties de la Californie.

En mai le NICAP poursuivit sur cette affaire en éditant une lettre écrite par deux personnes qui effectuèrent plus tard des investigations sur le sujet, l'un étant de NICAP et l'autre de APRO. Ils trouvèrent que "la simple tâche circulaire" n'était pas circulaire du tout et qu'elle était en fait de forme irrégulière, provoquée par la neige tassée par le restant du bétail qui était venu renifler le corps. Ils en conclurent que la mutilation faisait partie de rites d'initiation pour un culte satanique, dont les membres furent arrêtés par les autorités fédérales. Ce culte s'était déplacé dans différentes régions du pays et était responsable de tous les actes de mutilation ayant fait l'objet de rapports. (120)

(120) Cornett, Robert C. and Kevin D. Randle. Feedback, Readers Write-Re : Cattle Mutilation in Minnesota. NICAP, UFO Investigator, May 1975 : 4.

C. METAMORPHOSES HUMAINES INDIVIDUELLES

En 1975 l'incident qui causa le plus de bruit dans la presse ne concerna pas une observation d'OVNI, mais plutôt un homme et une femme qui déclaraient que si l'on rejoignait leur mouvement, Métamorphose Humaine Individuelle (H.I.M.), à une date indéterminée dans les dix années à venir un OVNI arriverait et emmenait quelqu'un vers un niveau supérieur de connaissance.

Le couple, qui se baptisa lui-même de manières différentes :

Bo et Peep, Les Deux, Lui et Elle, et d'autres noms de ce genre, exigeait que tout membre de l'H.I.M. abandonne toute possession matérielle et tout plaisir terrestre, y compris le plaisir sexuel. Ils tinrent des réunions dans les villes de la côte Pacifique Nord-Ouest et furent suivis de 20 à 100 personnes suivant les différents rapports. La plupart de ces gens étaient de l'Oregon où leurs parents demandèrent aux autorités d'examiner le problème. La police et le F.B.I. furent sans pouvoirs, car ceux qui avaient rejoint H.I.M. l'avaient fait de leur plein gré et avaient demandé à leurs parents de ne pas faire de recherches. On ne peut donc savoir s'il y eut des personnes disparues. Aux dernières nouvelles, quelques-uns

de ces adeptes voyagent à travers le pays dans une caravane, se reposant dans différents parcs et aires de distraction.

Les deux personnes qui ont créé ce culte furent identifiées comme étant Marshall H. Applewhite, 44 ans, professeur de musique de Houston et Bonnie Lu Trusdale Nettles, infirmière, également de Houston. Le couple avait été arrêté au volant d'une voiture volée et les fichiers indiquent que Applewhite est recherché pour ne pas avoir rendu une voiture de location à Saint-Louis ainsi que pour d'autres charges à Houston, et que Nettles est recherchée pour utilisation frauduleuse de carte de crédit. Personne ne sait exactement où se trouve le couple actuellement.

CHAPITRE VII **- RESUME**

Bien que l'attention des masses fut peu attirée sur le sujet des OVNI ces dernières années, la controverse fait toujours rage et passionne aujourd'hui presque autant qu'elle le fit en 1947. Après 21 ans d'investigation sur les OVNI, l'Air Force conclut que rien de ce qui a été constaté n'était hostile, ni ne constituait une menace pour la sécurité nationale, et que par conséquent il ne demandait aucune investigation complémentaire. La population accepta ce point de vue pendant quelque temps, bien que des questions se posent de nouveau avec l'arrivée de nouveaux rapports sur les OVNI, comme pendant l'année 1973. Mais des reportages sur le sujet sont relativement rares, excepté dans les journaux et publications d'organisations ufologiques. Les livres sont encore publiés à un rythme impressionnant et quelques-uns des cas passés sont encore chaudement débattus.

Qu'est-ce que nous réserve le futur au sujet des OVNI ? Il semble très plausible que la situation restera ce qu'elle a été jusqu'à présent. Des méthodes ont été proposées par différents spécialistes pour augmenter la quantité de données "solides" disponibles. Ces suggestions comprennent un système de surveillance par satellites pour noter la présence de tout objet étrange dans le ciel à l'heure d'un "bon" rapport OVNI (Eugene Epstein, The Aerospace Corporation) ; l'augmentation des études sur les traces physiques, particulièrement les analyses d'échantillon de sol, tel que cela était fait à Delphos, Kansas (Ted Phillips, CUFOS) ; ainsi que la corrélation au moyen d'un ordinateur de cas similaires s'étant produits dans différents pays et sur une grande période de temps (Jacques Vallée, Institute for the Future). Si une de ces techniques peut fournir les données nécessaires pour prouver ou infirmer l'hypothèse extra-terrestre, elles doivent être entreprises de toute évidence, cependant, l'expérience passée montre que tout ce qui est démontré par l'un des camps est presque immédiatement mis en doute voire réfuté par l'autre.

ANNEXE A

RESUME DE CAS CHOISIS

Dans cette annexe se trouve une information de base sur dix cas OVNI sélectionnés et sur leur situation actuelle. Comme on le verra certains de ces cas sont toujours non résolus. Les rapports sont présentés chronologiquement, leur titre donnant la date de l'évènement, une identification du nom ou du lieu et la classification de l'observation conformément au Chapitre 1.

1. 7 janvier 1948 (Mantell, Observation de type 1)

Le Capitaine Thomas Mantell de l'Air National Guard dirigeait 4 avions F-51 de Godman Air Force Base près Louisville, Kentucky, à la poursuite d'un objet en forme de cône argenté, dont le sommet était rouge et d'un diamètre de 250 à 300 pieds. Mantell monta pour intercepter l'objet, mais celui-ci continua son ascension. Bien qu'il n'y eut pas de masque à oxygène à bord de l'avion, Mantell continua de monter jusqu'à 20 000 pieds. Le contact radio était perdu et plusieurs heures plus tard, on trouva son avion écrasé au sol. Il était mort. On en conclua qu'il perdit connaissance par manque d'oxygène. L'explication originale de l'Air Force fut que Mantell avait poursuivi Vénus, mais au début des années 1950, la Marine communiqua qu'ils étaient en train de tester des ballons Skyhook (utilisés pour la reconnaissance photographique en haute altitude) dans la zone avoisinant Louisville à cette date. C'est maintenant l'explication acceptée.

2. 24 juillet 1948 (Eastern Air Lines - Observation de type 1)

Les Capitaines Clarence S. Chiles et John B. Whitted, volant à bord d'un DC-3 de l'Eastern Air Lines, déclarèrent avoir vu une grande lumière volant vers eux. Il n'y avait qu'un passager d'éveillé et il vit seulement par le hublot un éclair brillant, mais les pilotes racontèrent que l'objet était en forme de cigare, avec deux rangées de hublots, et qu'il y avait une flamme rouge-orange qui sortait de l'une des extrémités. Ils estimèrent sa vitesse à environ 700 miles par heure (environ 1300 kms/heure) et peu avant d'entrer en collision avec l'avion, l'objet tourna à angle droit et s'évanouit.

Ce cas est toujours classé non identifié, bien que Hynek et Donald Menzel conclurent que c'était un météore.

3.10 septembre 1951 (Ft. Monmouth, New Jersey – Observation de type 1)

Un pilote de T-33 et un major de l'Air Force virent un objet rond de 30 à 50 pieds de diamètre au-dessous de leur avion, alors qu'ils survolaient Fort Monmouth. Les pilotes essayèrent de l'intercepter, mais échouèrent. L'objet survola pendant une courte période, volant en direction du sud, fit un angle à 120° et continua vers la mer. Simultanément, l'opérateur radar de Fort Monmouth accrocha un écho sur son radar se déplaçant à une vitesse comprise entre 400 et 700 miles par heure (entre 750 et 1300 kms/heure).

Le lendemain, le radar accrocha plusieurs objets se déplaçant de la même manière, mais ils se déplaçaient trop rapidement et trop erratiquement pour être localisés. Les objets furent classifiés : faux échos radar.

4. 2 juillet 1952 (Tremonton, Utah - Observation de type 1)

Le 2 juillet 1952, Delbert Newhouse et sa famille étaient en voiture sur la route State Highway 30, 12 kilomètres au nord de Tremonton, Utah, et remarquèrent 10 à 12 objets "se pressant en formation grossière" au-dessus d'eux. Monsieur Newhouse, Chief Warrant Officer de la Marine, avec 2 200 heures comme photographe, filma des objets au moyen d'une caméra portative de 16mm, équipée d'un téléobjectif. Comme il était en train de les filmer, l'un fit demi-tour et partit dans la direction opposée à celle du reste du groupe. On n'entendait aucun son et on n'observa aucune traînée.

Le film fut envoyé au supérieur de Newhouse qui l'envoya de même au Projet Blue Book. Cet organisme conclut que les objets observés ne pouvaient pas être ni des avions, ni des ballons et que c'était probablement une bande d'oiseaux. Le film fut alors envoyé au Naval Photographic Interpretation Laboratory où les spécialistes l'étudièrent image par image et déclarèrent que les objets n'étaient ni des avions, ni des oiseaux, sous-entendant par là que c'était des appareils extra-terrestres. A cette époque la commission Robertson était créée et le film et ses interprétations furent étudiés par le groupe. Dans leur résumé, ils citèrent 11 raisons qui infirmaient pour eux l'hypothèse d'appareils extra-terrestres et confirmaient plus probablement l'hypothèse des oiseaux. Bien que l'on ne possédât aucune information sur la réflectivité des oiseaux, ils notèrent que le mouvement, la taille et la brillance observée, suggéraient fortement cette explication, et que si des tests ultérieurs étaient menés, cette explication serait probablement confirmée. Faisant état de leur manque de ressources, ils ne recommandèrent pas des investigations ultérieures et déclarèrent que "les preuves sont à fournir par l'observateur, pas par celui qui explique l'observation".

En 1956, Robert M.L. Baker examina les films pour le compte de Douglas Aircraft Corporation, et conclut que deux phénomènes se produisant au même moment pouvaient peut-être avoir généré ces objets, bien qu'aucune solution définitive ne puisse être déterminée. Le cas fut examiné encore une fois, pendant l'étude Condon, avec un investigateur présentant les arguments pour ou contre l'hypothèse des oiseaux et concluant que "ces observations sont une évidence flagrante que les films de Tremonton montrent des oiseaux... Je considère maintenant que les objets sont identifiés."

5. 19, 20 et 26 juillet 1952 (Washington D.C. - Observation de type 1)

Entre 23 h 40 et 3 h du matin, dans la nuit du 19 au 20 juillet, deux écrans-radar du Washington National Airport accrochèrent un groupe d'OVNI qui se déplaçait lentement au départ (100 à 300 miles par heure) et d'un seul coup, se déplacèrent à une vitesse fantastique. Pendant ce temps, un équipage d'avion de ligne rapporta que des lumières mystérieuses se déplaçaient au-dessus, au-dessous et sur les côtés. Deux avions F-96 de la base de Wilmington Delaware, furent mis en état d'alerte (les avions stationnaient normalement à Bolling Air Force Base à Washington, mais ils avaient été déplacés peu avant) et il leur fallut une demi-heure pour atteindre les lieux, comme ils s'approchaient les objets disparurent. A un moment donné les trois radars du National Airport ainsi que ceux de la base de Andrews, situés dans les environs accrochèrent les mêmes échos. Tôt dans la matinée, le National Airport avait informé Andrews qu'ils avaient eu un écho juste au-dessus de la tour-radio d'Andrews. Les opérateurs-radio s'étaient précipités dehors et avaient vu "une grande sphère rouge ardent" voltigeant au-dessus d'eux.

Le week-end suivant, le 26 juillet, ils accrochèrent de nouveau les objets. De nouveau les avions furent mis en état d'alerte et de nouveau les objets disparurent quand les avions s'approchèrent. Cependant, cette fois, quand ils disparurent au-dessus de Washington, la

Base de Langley Air Force en Virginie (approximativement 200 kms au sud de Washington) vit des lumières brillantes et envoya un avion à réaction pour les intercepter. Comme l'avion s'approchait, la lumière disparut "comme si quelqu'un avait tourné un interrupteur." Les cibles réapparurent alors au-dessus de Washington et comme les avions s'approchaient, au lieu de disparaître, augmentèrent leur vitesse. Après 20 minutes de "filature", les avions se trouvèrent à court de carburant et retournèrent à la base. Les opérateurs-radar notèrent une zone d'inversion de température autour de la zone de Washington, qui pouvait provoquer de faux échos-radar mais déclarèrent qu'ils pouvaient faire la différence entre les cibles qu'ils avaient vu et ce type de faux écho. Néanmoins, l'explication officielle fut que c'était des faux échos dus à des conditions météorologiques.

6. 17 juillet 1957 (RB-47 ; South Central U.S. – Observation de type 1)

Un B-47 de l'Air Force (quelquefois appelé RB-47 compte tenu de l'équipement spécial qu'il avait à bord), transportant six officiers, fut suivi par un OVNI Pendant plus 700 miles (1 300 kms environ) lorsqu'il volait du Mississippi à l'Oklahoma, en survolant la Louisiane et le Texas. La lumière intense fut observée visuellement, fut suivie par un radar au sol et fut enregistrée par un équipement électronique à bord de l'avion. En plusieurs fois les trois moyens de poursuite perdirent puis ré-acquérèrent le contact simultanément. L'objet émettait ou reflétait un rayonnement électromagnétique, dans les deux cas à 2 800 megacycles et dans la gamme du visible. Il suivit presque tout le temps l'avion à une distance d'environ 10 miles (environ 17 kms) puis changea rapidement de position de telle sorte qu'il se trouva devant l'avion. Le pilote mis le cap sur la lumière et comme il s'approcha, celle-ci disparut. Comme le pilote vira pour revenir, la cible réapparut sous l'avion et il piqua vers elle. De nouveau celle-ci disparut. Comme l'avion était à court de carburant, il retourna à sa base. La commission Condon fut saisie de ce cas et décida de faire des investigations, mais ne put trouver aucun dossier de l'Air Force sur cet incident. Ils décidèrent donc de faire témoigner les témoins qu'ils considéraient comme valables, mais comme le cas datait de 10 ans et que les données de première main étaient impossibles à obtenir, il le classèrent comme inconnu. Philip Klass conclut que c'était une combinaison de différents faux échos-radar, de mauvais fonctionnements de relais et de mauvaises identifications d'objets astronomiques.

7. 19 septembre 1961 (Hill Encounter ; Zeta Reticuli – Observation du type III)

Pendant la nuit du 19 septembre, Betty et Barney Hill rentraient en voiture chez eux à Portsmouth, New Hampshire du Canada, par la route n°3 à travers les White Mountains. Betty remarqua une lumière brillante qui semblait se déplacer et ils stoppèrent plusieurs fois afin de l'examiner au moyen de jumelles. Finalement ils distinguèrent un grand appareil avec une double rangée de hublots et, après avoir stoppé la voiture, Barney regarda l'appareil alors qu'il stationnait au-dessus d'arbres proches et vit environ six figures qui regardaient par les hublots. Ils redémarrèrent et entendirent des bip venant de leur malle et éprouvèrent une sensation de picotements et de somnolence. Une autre série de bip les réveillèrent et ils s'aperçurent qu'ils avaient roulé pendant 35 miles (environ 58 kms) et qu'ils ne se souvenaient en rien de ce trajet.

Après être arrivé à domicile, Barney remarqua une éruption de boutons sur la partie basse de son abdomen et que ses chaussures étaient éraflées. Betty découvrit des taches rondes et brillantes dans la malle de la voiture qui provoquèrent des déviations importantes d'une boussole quand on l'amena à côté. Dix jours plus tard, Betty commença à avoir des cauchemars dans lesquels Barney et elle-même étaient emmenés à bord d'une soucoupe volante et examinés, mais ce ne fut que deux ans plus tard que tous les deux se soumièrent à une séance d'hypnose pour essayer de trouver ce qu'il s'était passé cette nuit-là.

Séparément, ils racontèrent une histoire selon laquelle ils avaient été amenés à bord d'un engin spatial peu après avoir entendu les bip. Ils pouvaient communiquer avec les extra-terrestres sans la parole et les décrivèrent comme étant des humanoïdes, avec de grands yeux qui allaient de chaque côté de la tête, sans nez et avec une bouche qui était une fente sans les muscles des lèvres. Une fois que les êtres eurent réalisés leurs examens physiques, les Hill furent relâchés et dirent qu'ils ne se souvenaient en rien de leur expérience.

Comme suites de ce cas, Betty déclara qu'elle aurait vu une carte du groupe d'étoiles constituant le domicile des extra-terrestres, bien qu'elle ne soit pas capable de la comprendre. Sous hypnose, elle traça une carte où les étoiles étaient reliées par des lignes qui pouvaient suggérer des itinéraires. Après plusieurs années de recherches, un astronome amateur, Marjorie Fish, trouva un groupe d'étoiles offrant des similarités avec celui de Betty. L'étoile principale était Zeta Reticuli, si bien que l'on appela cette affaire par ce nom. Bien que Betty traça sa carte en 1964, la structure d'étoiles de Fish ne pouvait être connue car elle fut publiée dans l'édition de 1969 du Catalog of Nearby Stars.

Cependant, d'autres astronomes contestent les découvertes de Fish et notent que si l'on connecte pas les étoiles entre elles comme Betty le fit, les structures d'étoiles en elles-mêmes se ressemblent peu. Betty avait observé en 1965 que ses étoiles ressemblaient à la constellation Pegasus et certains suggèrent qu'il y a au moins trois autres structures auxquelles pourrait s'appliquer cette ressemblance.

8. 24 avril 1964 (Socorro, Nouveau Mexique - Observation de type II)

A 16 h 45, le Marshall adjoint Lonnie Zamora poursuivait un automobiliste en excès de vitesse à Socorro et remarqua un grondement et des flammes à sa droite. En recherchant, il vit un objet brillant qu'il pensa être une voiture retournée avec deux personnes en Combinaison blanche à côté. Lorsqu'il s'approcha de l'objet (à environ 30 mètres), il entendit un grondement sourd et vit des flammes s'échapper de dessous l'objet. Effrayé, il fit demi-tour et se précipita vers sa voiture, mais put cependant noter que l'objet était en forme d'œuf avec un insigne rouge et qu'il s'était élevé de six à huit mètres du sol. Le grondement fut rapidement remplacé par un sifflement très aigu, et ensuite le silence. Zamora nota que l'objet s'éloignait et il passa un appel radio au bureau du sheriff pour voir si l'opérateur radio pouvait l'apercevoir. Ce dernier ne vit rien.

Zamora revint alors à l'endroit où il avait vu l'objet et trouva de l'herbe brûlée et des marques de tassement sur le sol. Hynek fit des investigations sur ce cas pour le Projet Blue Book et semble convaincu qu'il s'agissait d'un appareil militaire secret, bien que rien ressemblant à la description de Zamora ne fut trouvé. Philip Klass conclut que toute l'affaire était une mystification destinée à amener des touristes vers une ville qui était en train de mourir.

9. 3 mars 1968 (Reentrée de la Sonde IV - Observation de type I)

Vers environ 21 h 30, 21 h 45, dans la soirée du 3 mars, des témoins répartis sur au moins neuf états rapportèrent avoir vu une procession d'objets volants. L'évènement donna lieu à des douzaines de comptes-rendus au Blue Book, avec des grandes différences dans la description. Quelques-uns racontèrent avoir vu un appareil avec des hublots, tandis que d'autres virent trois objets séparés. L'explication officielle de l'Air Force, qui fut acceptée à l'époque par les investigateurs, était que les objets observés étaient les débris de la sonde spatiale soviétique Zond IV (lancée le 2 mars) qui était rentrée dans l'atmosphère et qui

s'était désintégrée. Philip Klass cite le NORAD qui montre que dans ses dossiers la réentrée coïncide avec l'heure des observations (OVNI expliqués : 12)

Une vérification ultérieure avec le NORAD, le RAE et les rapports du Goddard Satellite Situation, pour cette date et par cet auteur, ne font pas état d'une telle réentrée. Selon ses rapports, le premier débris de Zond IV rentra dans l'atmosphère le 5 mars, deux jours après les observations. En vérifiant les documents du Blue Book sur cet incident, différentes incohérences apparurent. Par exemple, dans un mémorandum du 4 mars pour le procès-verbal, on impute au sergent Farrell du SPADATS (élément du NORAD) d'avoir dit que le seul objet qui rentra dans l'atmosphère le 3 mars le fit au-dessus du Pacifique et non pas au-dessus des Etats-Unis. Le rapport ultérieur de l'Air Force établit que le SPADATS était absolument certain que c'était les débris de Zond IV.

Le 19 avril 1968, le Major Quintanilla envoya une lettre à un citoyen privé, déclarant que "le Space Detection Center, à Colorado Springs, savait qu'un morceau de satellite allait rentrer dans notre atmosphère et qu'il était particulièrement vigilant durant cette période." Ils déterminèrent pour cela que "target impact point" (TIP) - point d'impact de la cible - se trouvait soit dans le nord de la Pennsylvanie, soit dans le sud de l'état de New York. Il n'y eut apparemment aucune recherche d'entreprise pour retrouver des fragments du véhicule russe.

Klass contacta récemment le NORAD pour essayer de faire le point sur les différences existantes entre les enregistrements du NORAD et les déclarations de l'Air Force. Dans une lettre datée du 28 janvier 1976, le NORAD lui déclara que Zond était bien rentré cette nuit-là, mais que le système TIP n'avait pas poursuivi l'objet et qu'il ne l'avait simplement pas enregistré (ceci est en contradiction avec la lettre de 1968 du Major Quintanilla). Par conséquent, plusieurs jours après, quand ils découvrirent quelques objets qui étaient associés à Zond IV en orbite, ils "constatèrent officiellement la réentrée" du troisième étage du lanceur le 7 mars, qui se trouvait être le dernier jour ou aurait pu réentrer cet étage. Ils déclarèrent que la prédiction TIP n'avait pas été faite parce que le NORAD pensait que seul un petit morceau de cet étage était rentré dans l'atmosphère (le RAE estime que cet étage vide devait peser 4 tonnes).

Ils suggèrent que les divergences existant entre les rapports du Sergent Farrell et ceux du Projet Blue Book sont dues à un manque d'informations le 4 mars, ce qui expliquerait pourquoi Farrell aurait donné des informations erronées.

La position actuelle du NORAD est qu'ils sont "absolument certains" que c'était une partie de Zond IV qui provoqua les observations du 3 mars 1968, mais ne peuvent expliquer les divergences existant dans les rapports du dossier du Projet Blue Book. Il y a deux mémos datés du 4 mars 1968, tous les deux de l'Air Force, l'un disant que c'était les débris de Zond IV, et l'autre affirmant le contraire. Quelqu'un au NORAD aurait dû savoir que des débris de Zond IV étaient rentrés dans l'atmosphère, et par conséquent aurait dû le consigner dans le procès-verbal. Ce ne fut pas à l'époque consigné dans les documents du NORAD et ça ne l'est toujours pas, bien qu'ils déclarèrent "une correction concernant cette rentrée a été demandée et devrait apparaître également dans le Goddard Satellite Situation Report."

Il faudrait également savoir pourquoi, lorsque l'Air Force fut au courant qu'un gros morceau de Zond était rentré dans l'atmosphère (ce qu'ils auraient dû savoir le 4 mars 1968) ils n'envoyèrent aucune équipe de recherche pour retrouver autant de débris que possible. Quand Kosmos 316 s'écrasa sur le sud-ouest des Etats-Unis en 1969, trois ou quatre états furent inondés de débris.

James Oberg du Johnson Space Center de la NASA calcula récemment la trace au sol de Zond IV pour la nuit du 3 mars 1968 et indique que cet engin était réellement passé au-dessus des lieux d'observation à l'heure des rapports*. L'incident n'a donc pas encore de solution définitive, bien que nous ne suggérons aucunement ici que les témoins aient vu un véhicule extra-terrestre. Ce pourrait être un fragment de Zond IV, bien que les dossiers du NORAD ne sont d'aucune aide sur ce point, un météore, ou quelque autre phénomène naturel. Mais il existe, de toute évidence, un certain nombre de divergences dans les dossiers de l'Air Force et ceci pose la question de savoir si leurs investigations sont complètes sur les autres rapports OVNI.

* Cependant, dans une autre étude Brad Sparkus (étudiant de l'Université de Californie à Berkeley) infirme le résultat d'Oberg et déclare que l'engin était au-dessus des Açores à ce moment-là.

10. 2 novembre 1971 (Delphos, Kansas - Observation de type II)

A Delphos, Kansas, à environ 19 heures, un jeune garçon de 16 ans entendit soudain chez lui un grondement sourd dans le jardin de derrière et vit un objet illuminé à une vingtaine de mètres. Bien qu'il ne vit rien d'apparent à la surface, il déclara que le sommet était arrondi avec une légère protubérance au centre. Après trois à cinq minutes, l'objet s'éclaira brillamment à la base et monta avec une grande vitesse et le grondement sourd se transforma en sifflement très aigu.

En se rendant sur les lieux, le garçon et ses parents remarquèrent une lueur en forme d'anneau sur le sol et remarquèrent également que les arbres alentour étaient lumineux. La mère du garçon toucha le sol du doigt et celui-ci s'engourdit ; quand elle s'essuya la jambe, celle-ci s'engourdit également.

Bien que le sol ne fut pas radioactif, il était imperméable. Des échantillons du sol furent prélevés et l'analyse montra une forte teneur en matériau organique, silicate, oxyde de fer et aluminium. La salinité du sol, à l'endroit de l'anneau, était trois à quatre fois supérieure à celle du sol environnant et des traces de concentration de zinc étaient 111 fois supérieures.

Philip Klass considère ce cas comme étant une mystification. Il note que "l'anneau" avait en fait une forme de fer à cheval et conclut que c'était une auge pour abreuver les bestiaux, probablement faite de fer galvanisé, ce qui expliquerait la forte concentration de zinc et d'oxyde de fer. Les autres propriétés, telles que le contenu organique, auraient pu être produites par les excréments des animaux qui seraient venu s'y abreuver.

ANNEXE B

ASTRONAUTES DE L'ANTIQUITÉ ET LE TRIANGLE DES BERMUDES

Deux sujets vaguement liés à l'étude des OVNI ont reçu un surcroît d'attention dans les cinq dernières années passées. Le premier concerne les observations bibliques étudiées dans le chapitre IV et présente la théorie selon laquelle notre connaissance présente et notre civilisation actuelle proviennent "d'anciens astronautes" qui séjournèrent sur la terre pour faciliter le développement de notre planète. Erich von Daniken a beaucoup écrit sur le sujet et ses livres se sont vendus à plus de 25 millions d'exemplaires. Le second sujet concerne quelque force extraterrestre qui aurait provoqué la disparition de navires et d'avions au-dessus d'une zone appelée le Triangle des Bermudes (ou le Triangle du Diable), triangle formé par les Bermudes, Miami et Porto-Rico. Charles Berlitz est un auteur bien connu dans ce domaine et ses écrits serviront comme premier point de discussion.

Les problèmes de place empêchent de consacrer une grande part à ses théories, et on n'étudiera qu'un exemple de chaque cas. Ce n'est pas la meilleure méthode pour examiner ce sujet, car on ne présente en général qu'un type d'arguments, mais la longueur de ce rapport impose de telles contraintes. Cet auteur accepte la responsabilité des exemples choisis et recommande les publications citées pour ceux qui désireraient en apprendre plus.

1. Astronautes de l'Antiquité

Erich von Daniken, un Suisse, est le principal promoteur de la théorie selon laquelle la Terre a été visitée dans le passé par des êtres d'un autre monde pour faciliter l'avance de notre civilisation. Son livre, Chariots of the Gods ?, et des travaux ultérieurs sur le même sujet (Gold of the Gods, In Search of Ancient Gods) étudient différentes trouvailles archéologiques et suggèrent que la civilisation de cette époque n'aurait pu produire de telles fabrications humaines. Les pyramides, les tracés d'Amérique du Sud et la culture Maya, sont des exemples des domaines qu'il explore. La carte de Piri Reis servira ici d'exemple à cette théorie.

Von Daniken déclare que d'anciennes cartes appartenant à l'Amiral Piri (Piri Reis) de la marine turque en 1500, montrent la Méditerranée, la Mer Morte et les côtes de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud et le contour de l'Atlantique. Un cartographe américain trouva, lorsque l'on transférait la carte sur un globe moderne, que ses tracés étaient "parfaitement précis" et qu'ils reproduisaient non seulement les contours des continents, mais également la topographie intérieure. En particulier on pouvait voir en détail les rangées de montagnes de l'Antarctique, bien qu'elles fussent recouvertes de glaces depuis des milliers d'années et que leur cartographie ne put être établie de nos jours qu'au moyen d'équipements de sondage.

Von Daniken fait largement référence au travail de Charles Hapgood, qui écrivit Maps of the Ancient Sea Kings (Chilton Books, 1966) qui conclut que ce genre de carte n'aurait pu être faite que par vue aérienne de notre planète, avec le point focal centré au-dessus du Caire. Cela expliquerait des distorsions vues sur la carte car d'une certaine manière la courbure de la terre altérerait l'apparence des continents. Von Daniken déclare :

Comment expliquer cela . Sommes-nous satisfaits de la légende selon laquelle un dieu aurait donné ces cartes à un grand prêtre ? Ou devrions-nous simplement les ignorer et

crier au miracle parce que les cartes ne rentrent pas dans notre processus mental. Ou devrions-nous élaborer une théorie audacieuse et déclarer que cette cartographie de notre globe a été faite par un avion volant à haute altitude ou par un vaisseau spatial ? (122)

(122) von Daniken, Erich. Chariots of the Gods ? New York Bantam Books 1970. p. 16.

Il admet que les cartes ne sont pas des originaux et qu'elles sont en fait des copies de copies. Il commente cela en disant que même dans le cas où les cartes dateraient seulement du 18ème siècle les faits sont toujours inexplicables - elles nécessitaient une prise de vue aérienne. Deux images de la carte Piri Reis sont présentées dans le livre (Von Daniken parle toujours de cartes, au pluriel, bien que l'on n'en voit qu'une seule dans le livre et que la plupart des autres auteurs s'y réfèrent au singulier).

On peut trouver une critique abondante de l'hypothèse de Daniken dans Some Trust in Chariots, qui est un recueil d'essais de scientifiques éminents. (123) Le Docteur A.D.Crown, Université de Sydney, Parle de la question de la carte de Piri Re'is. Il Parle tout d'abord de la première origine dont on a parlé ci-dessus, à savoir que la carte aurait été donnée à un grand prêtre par un dieu. Il déclare que l'auteur de la carte est bien connu, puisque l'amiral Piri déclarait lui-même qu'il avait tracé celle-ci en se basant sur des travaux antérieurs dont quelques-uns réalisés par un marin qui aurait fait trois voyages avec Christophe Colomb.

(123) Thiering, Barry and Edgar Castle, eds. Some Trust in Chariots : Sixteen Views on Erich von Daniken's Chariots of the Gods ? Folkestone England Bailey Brothers and Swinfen, Ltd., 1972.

il serait injuste de ne pas s'émerveiller de cette carte ; c'est l'un des exemples de cartographie d'un maître explorateur ...

Les données ne présentent pas une image de quelque chose, mais une cartographie précise d'explorateurs qui connaissaient les côtes d'Amérique du Sud aussi bien que l'Amazonie, qui avaient navigué à travers l'Atlantique parallèlement à la côte brésilienne, mais qui ne s'étaient pas encore aventurés vers le Sud.

Cette aventure eut lieu en 1519 six ans après que Piri dressa sa carte. (124)

(124) Ibid. p. 28-29.

Le point suivant étudié par Crown est que la carte décrite dans le livre de Daniken est seulement un fragment de la carte originale qui montrait l'Afrique de l'Ouest, une partie des Indes et l'Amérique du Sud. En partant de cela, il s'attaque à la déclaration suivant laquelle l'Antarctique est montré dans sa totalité. On examina la carte et Crown conclut que le point le plus au sud de la carte est le Cap Sao Roque, qui est approximativement par 5° sud de l'Equateur. "Par conséquent, en dépit des déclarations de Von Daniken, l'Antarctique, sondé par écho ou non n'est pas montré sur cette carte."

Parlant de la "distorsion" notée par Daniken, Crown commente ce point en disant que puisque la carte ne va que jusqu'à 5° sud, il ne devrait y avoir aucune distorsion si la carte était projetée sur une grille azimutale basée sur le Caire. Donc une vue aérienne n'est pas nécessaire.

2. Le Triangle des Bermudes

Dans les 30 ans passés, une légende s'est développée concernant la zone comprise entre la Floride, les Bermudes et Porto Rico, appelée le Triangle des Bermudes, le Triangle du Diable, les Frontières de la Disparition et quelques autres noms (cette zone est parfois largement agrandie). La légende raconte que des navires et des avions ont disparu alors

qu'ils faisaient des voyages de routine à travers le Triangle des Bermudes, sans aucun appel de détresse et sans aucun signe de danger, et que les équipes de secours ne retrouvèrent ni une épave, ni aucun corps. Dans certaines légendes, on trouve des vaisseaux fantômes dans le milieu du triangle, avec aucun être vivant à bord excepté peut-être un chien ou un chat. Les voiles sont mises et le dîner est prêt pour un équipage qui s'est évanoui. Les investigateurs mettent en cause des orages tropicaux, bien qu'ils suspectent également des aberrations atmosphériques et des perturbations électromagnétiques. Certains pensent qu'il y a une rupture espace/temps à cet endroit de la terre et que les bateaux et équipages qui y ont disparu ont été transposés dans une autre dimension. Il y a d'autres théories selon lesquelles les astronautes de l'antiquité auraient laissé une source de puissance ou un système signalisateur pour guider leur propre futur vaisseau vers cette planète et que ces signaux perturberaient nos instruments de navigation ainsi que l'esprit humain. Le système n'opérerait probablement pas continuellement, car de nombreux navires et avions traversent cette zone sans incident.

On a écrit de nombreux livres sur ce sujet, ainsi que différentes controverses. Pour le propos de ce rapport, Charles Berlitz servira d'auteur de documents à l'appui du mystère et Lawrence D. Kusche en tant que contradicteur. La seule observation dont on se sert traditionnellement en tant que principal exemple pour la trahison du Triangle des Bermudes concerne la disparition de cinq bombardiers de la Marine et d'un avion de sauvetage en 1945. Voici l'apport de Berlitz (paraphrasé).

Le 5 décembre 1945, cinq bombardiers-torpilleurs de la Marine des Grumman TBM-3 Avenger décollèrent de la base de Fort Lauderdale Naval Air Station (NAS) pour un vol d'entraînement de routine. Appelés Vol 19, les cinq avions transportaient au total 14 membres d'équipage (chaque avion était supposé transporter 3 membres d'équipage, mais un homme avait été signalé absent) ; cinq officiers et neuf hommes de troupes. Ils avaient suffisamment de carburant pour voler un millier de miles (environ 1850 kms), la température était de 65° Farenheit avec un vent modéré, et il y avait du soleil à travers quelques nuages épars. La durée du vol était programmée pour deux heures et les avions décollèrent entre 14 heures et 14 h 10 mn, commandés par le Lieutenant Charles Taylor.

A environ 15 h 15, un opérateur-radio de la Tour de NAS reçut un message de Taylor faisant état d'une situation de détresse. "Il semble que nous soyons perdus. Nous ne pouvons pas voir la terre ... Tout semble de travers ... Nous ne sommes sûrs d'aucune direction -- même l'océan ne ressemble pas à ce qu'il devrait être." L'opérateur-radio enjoignit Taylor de voler vers l'Ouest, ce qui devrait les ramener vers la terre, mais Taylor déclara qu'il n'était pas en mesure de dire dans quelle direction était l'Ouest.

A 15 h 30, l'inspecteur chef de vol (FI*) à NAS intercepta une conversation entre les avions où l'un des élèves-pilotes déclarait : "Je ne sais pas où nous sommes. Nous avons dû nous perdre après notre dernier virage." Le FI contacta Taylor et apprit que les deux compas de Taylor étaient hors de service et que celui-ci pensait qu'il se trouvait au-dessus des îles Florida Keys. Il lui demanda alors de voler vers le Nord, avec le soleil à babord. Peu après le Vol 19 avisa par radio qu'il passait au-dessus d'une petite île et qu'il n'y avait aucune autre île en vue, indiquant qu'il n'était pas du tout au-dessus des Keys. Le contact radio devint plus difficile et apparemment les avions ne pouvaient pas recevoir les messages de NAS, bien que NAS pouvait entendre leurs conversations qui faisaient état de manque de carburant, de vent de 135 km/heure et d'observations suivant lesquelles les gyroscopes et les compas magnétiques "devenaient fous". Les services de secours furent mis en état d'alerte, y compris un hydravion Martin Mariner d'une patrouille de surveillance maritime avec un équipage de 13 personnes.

A 16 heures la tour de NAS fut informée que le Lieutenant Taylor avait cédé le commandement au chef pilote de la Marine et reçut le message suivant : "Nous ne sommes pas sûrs de l'endroit où nous sommes ... nous pensons être à 225 miles (environ 425 kms) de la base... nous avons dû passer au-dessus de la Floride et nous devons être dans le golfe du Mexique." Le commandant de vol tourna apparemment de 180°, ce qui aurait dû le ramener vers la Floride s'ils avaient été dans le Golfe, mais il semble qu'il s'éloigna davantage vers l'Atlantique. "Certains rapportent que les derniers mots du Vol 19 furent les suivants : ..." "L'endroit où nous sommes ressemble ..." Bien que d'autres personnes semblent avoir entendu encore plus du genre "Nous entrons dans de l'eau blanche ... Nous sommes complètement perdus ..." (125). Quelque temps après 19 heures, la Miami Naval Air Station entendit "FT ... FT ..." qui était une partie de l'indicatif d'appel des avions du Vol 19. Mais cela se serait passé deux heures après que les avions auraient épuisé tout leur carburant.

Pendant cette période, un message fut reçu d'un officier à bord de l'avion de secours Martin Mariner, faisant état de vents très violents au-dessus de 6 000 pieds (environ 1 800 mètres). Ce fut le dernier message reçu de cet avion. Un navire de commerce signala qu'une explosion dans le ciel à environ 19 h 30 "Mais si cette explosion concernait les cinq Avengers, cela signifierait qu'ils volaient encore des heures après avoir terminé leur réserve de carburant." (126)

On explora environ 700 000 km² de terre et de mer, comprenant l'Atlantique les Caraïbes, des parties du Golfe du Mexique et de la Floride, le tout sans résultat. Une commission Navale d'Enquête fut créée et Berlitz déclare "Les membres de cette commission d'enquête ne furent même pas à même de formuler une bonne conjoncture de ce qui avait pu se passer. Un autre membre de la commission commenta assez dramatiquement : "Ils se sont évanouis comme s'ils s'étaient envolés vers Mars." (127)

En 1974, Art Ford, qui à ce que l'on raconte, avait suivi l'affaire depuis 1945, révéla que Taylor avait dit "Ne venez pas me chercher. ils semblent venir de l'espace". Ford raconta que l'information venait d'un radio-amateur et qu'elle fut corroborée en partie ultérieurement par l'information suivant laquelle la Marine avait gardé le secret jusqu'en 1974. La phrase : "Ne venez pas me chercher" était effectivement une partie de la transcription de la communication avec Taylor.

(125) Berlitz Charles, The Bermuda Triangle. New York, Avon Books, 1975. p 29.

(126) Ibid., p. 30

(127) Ibid., p. 31-32.

* FI : instructeur de vol (NDG)

A l'encontre de cette histoire classique, Kusche reprend de longs extraits de la Commission d'Enquête de la Marine dans lesquels les émissions réelles depuis et vers le vol 19, furent répétées et où furent passées au crible les activités des opérateurs-radios et l'instructeur chef de vol. Du fait que la "révélation" de 1974 est souvent citée comme preuve d'une implication extra-terrestre, il est nécessaire de souligner immédiatement le point suivant : la phrase "Ne venez pas me chercher" s'est réellement produite dans une transmission de Taylor, mais c'est en réponse au FI qui avait donné à Taylor des instructions sur la route à suivre pour retourner à la base ; le FI avait dit à Taylor de voler vers le Nord, tandis qu'il volerait vers le Sud pour le rencontrer, et c'est alors que Taylor répondit : "Je sais où je suis actuellement. Je suis à 2 300 pieds (environ 7 000 mètres) . Ne venez pas me chercher" (128).

(128) Ibid., p. 118.

Selon les documents de la Marine, cités par Kusche, le Vol 19 avait eu communication des conditions météo par NAS, qui lui avait dit que bien que le ciel soit clair au-dessus de Fort Lauderdale, il était en train de se détériorer au-dessus des Bahamas. Les interférences devinrent alors plus accentuées et on demanda à Taylor de changer de fréquence pour une fréquence plus basse, mais il refusa, apparemment dans la crainte de perdre la communication avec ses autres avions. Le contact fut perdu avec NAS, bien que la tour puisse recevoir les communications avec les avions eux-mêmes. Taylor ordonna à ses avions d'amerrir, il semble, lorsque l'un des avions n'aurait plus que 10 gallons de carburant. Les pilotes semblaient indécis sur la direction qu'il fallait suivre pour rentrer en Floride, bien que Kusche établit que ça n'était pas à cause du mauvais fonctionnement des compas, mais parce qu'ils ne pouvaient trouver leur gisement. Seul l'avion du commandant avait ses compas hors service.

Les avions volaient tantôt à l'Est, tantôt à l'Ouest, en vue de localiser une terre, et firent des incursions vers le Nord pour vérifier s'ils étaient au-dessus du Golfe de Mexique. A approximativement 18 heures, la position du Vol 19 fut calculée par NAS comme étant au Nord des Bahamas et à l'Est de la côte de la Floride. A ce moment-là les avions avaient perdu les communications radio avec NAS, de telle sorte que l'information ne put être relayée. La dernière communication avec un des avions eut lieu à 19 h 04. Leur approvisionnement en carburant leur permettait de rester dans l'air jusqu'à 20 h. Des communications radio furent tentées jusqu'à cette heure-là (ceci contredit directement la déclaration de Berlitz suivant laquelle le message entendu par la base de Miami à 19 h, aurait eu lieu deux heures après qu'ils auraient épuisé leur réserve de carburant).

Kusche estime que le Vol 19 s'est perdu pour différentes raisons, la plus importante est la panne des deux compas de Taylor. Taylor avait été muté récemment à Fort Lauderdale et n'était par conséquent pas familier avec la géographie de cette région et ne pouvait déterminer sa position avec des références visuelles. D'autres facteurs importants sont le refus de changer de fréquence et le changement de temps qui s'est produit au dessus des Bahamas. "Le Vol 19 n'était pas un groupe de vétérans expérimentés amerrissant sur une mer calme au milieu d'un après-midi ensoleillé -- c'était un instructeur désorienté et quatre élèves pilotes essayant de se poser sur l'eau par une nuit sombre et orageuse. C'était une situation sans espoir."(129) Kusche déclare également que beaucoup des dialogues attribués au Vol 19 n'apparaissent pas dans les dossiers de la commission d'enquête, pas plus que Taylor n'avait passé le commandement à un pilote de la Marine.

Concernant la perte de l'avion de sauvetage, Kusche note que selon la version courante, le Martin Mariner décolla de sa base peu après 16 h 25. En réalité, il ne la quitta pas avant 19 h 27 et s'il avait suivi son plan de vol, se serait trouvé à la position où l'on signala qu'une explosion eut lieu. Les enregistrements de la Marine établissent que l'heure de l'explosion fut 19 h 50 qui coïnciderait avec la position du Martin Mariner au moment où l'explosion se produisit. "Les Mariners étaient familièrement surnommés "Les réservoirs volants", car il y avait souvent beaucoup de vapeur d'essence et un homme d'équipage fumant une cigarette, une étincelle de quelque source que ce soit, aurait pu provoquer l'explosion'." (130)

De même, contrairement à la version habituelle, le Mariner n'était pas le seul avion de recherche à cette heure-là et en fait ne fut même pas le premier à décoller.

En conclusion, Kusche déclare que la Commission d'Enquête de la Marine ne fut pas du tout confondue et énuméra 56 "faits" et 56 "opinions" tendant à conclure que les avions avaient été forcés d'amerrir et que les conditions météorologiques n'étaient pas propices à un tel amerrissage.

Après avoir examiné de nombreux mystères au sujet du triangle des Bermudes et avoir trouvé que beaucoup d'entre eux avaient des solutions depuis de nombreuses années, solutions qui étaient ignorées d'écrivains tel que Berlitz, Kusche conclut : "Il n'y a aucune théorie qui résolve le mystère. Il n'est pas plus logique d'essayer de trouver une cause commune pour toutes les disparitions du Triangle que, par exemple, d'essayer de trouver une cause pour tous les accidents d'automobile de l'Arizona." (131) Après un examen détaillé, il déclare que l'on peut trouver que les conditions météorologiques étaient loin d'être bonnes dans de nombreux cas, que les avions de recherche n'avaient pas "quadrillé toute la zone" complète car c'est une énorme zone de recherche et que beaucoup de ces accidents se produisirent la nuit, ce qui donne plus de temps à la mer pour dissiper les débris.

La Légende du Triangle des Bermudes est un mystère fabriqué de toutes pièces. Il débuta à cause de recherches négligentes et fut élaboré et perpétué par des écrivains soit sciemment, qui, soit par manque d'informations, faisaient des erreurs de conception, des erreurs de raisonnement et utilisaient le sensationnel. Cela fut répété tellement de fois que la légende finit par avoir une aura de vérité. (132).

(129) Ibid., p. 118.

(130) Ibid., p 119.

(131) Ibid., p. 275.

(132) Ibid., p. 277.

ANNEXE C

9 août 1966

MEMO A : E. James Archer et Thurston E. Manning
DE : Robert J. Low
OBJET : Quelques réflexions au sujet du projet OVNI.

Jim et Ted :

J'ai examiné le Projet OVNI et j'en ai parlé à un certain nombre de personnes. Voici quelques réflexions sur le sujet.

Branscomb est farouchement contre. Gordon Little pense que ce serait un désastre. George Benton, est également négatif. Leurs arguments combinés se traduiraient de la manière suivante : pour entreprendre un tel projet, on devrait l'aborder objectivement, c'est-à-dire que l'on devrait admettre la possibilité que des choses comme les OVNI existent. Il n'est pas envisageable de donner une considération sérieuse à une telle possibilité. En d'autres termes, les croyants restent des marginaux. Branscomb suggéra même que l'on devrait éviter la possibilité de considérer que les soucoupes, si certaines des observations sont vérifiées, puissent se comporter en fonction de lois physiques inconnues de nous. Le simple fait d'admettre ces possibilités, ne serait-ce que comme des possibilités, nous cloue au piloris et nous perdrons plus en prestige dans la communauté scientifique que nous n'en tirerions éventuellement de profit en entreprenant ces investigations. Little mentionna : Vous devez parfois faire ce genre de choses s'il y a un vrai besoin national. Vous les faites en dépit des conséquences éventuelles adverses, mais dans ce cas il n'y a pas de besoin national réel. Branscomb compare la situation à Rhine et l'étude ESP, à Duke.*

Walter Roberts d'un autre côté milite beaucoup en faveur de votre participation à ce projet. Il essaya d'avoir Witt Kellogg, qui est directeur associé du NCAR pour le Laboratoire des Sciences Atmosphériques, pour entreprendre ce projet. Kellogg est très intéressé et, est presque prêt à le faire. Il pense cependant qu'il n'a pas été engagé pour le faire. Watt espère beaucoup que nous le ferons. Il dit qu'il a des informations suivant lesquelles le Colorado est vraiment le premier choix de l'Air Force, que les autres n'ont pas été contactés et qu'ils n'ont donc pas refusé. Il pense, contrairement à Little, qu'il y a un besoin très urgent d'entreprendre ce projet et que nous tirerions beaucoup de considérations des milieux compétents en entreprenant cette tâche nécessaire d'une manière critique. Il dit que nous devons la réaliser correctement - objectivement et de façon critique et éviter la publicité et toutes sortes de choses similaires. Il pense que d'avoir la responsabilité du projet ne nous classerait pas dans la catégorie de scientifiques excentriques.

** ESP : Perception extra-sensorielle. Rhine a mené beaucoup d'études en laboratoire sur la parapsychologie (NdG).*

Branscomb dit qu'il serait préférable que l'Académie Nationale passe un contrat avec l'Air Force et qu'elle nous reverse ensuite l'argent pour effectuer le travail. Il pense que ce serait la meilleure façon de procéder et je suis d'accord avec son opinion. Il y aurait, cependant, des mesures similaires qui permettraient d'accomplir à peu près la même chose -

c'est-à-dire, avoir un groupe très distingué de consultants et/ou de conseillers, ayant une commission à l'Académie à qui nous pourrions soumettre notre rapport final.

Commentaires :

L'analogie avec ESP, Rhine, et Duke n'est valable que partiellement. L'étude de Duke a été réalisée par des croyants qui, après avoir terminé, ne convainquirent pratiquement personne. Notre étude devrait être conduite pratiquement exclusivement par des non-croyants qui, bien qu'ils ne pourraient prouver un résultat négatif, pourraient fournir probablement une masse impressionnante d'évidences telles que l'on en conclurait qu'il n'y a aucune réalité aux observations. Le truc serait, je pense, de décrire le projet d'une manière telle, que pour le public, il apparaîtrait comme une étude complètement objective mais, pour la communauté scientifique, présenterait l'image d'un groupe de non-croyants essayant de faire de leur mieux pour être objectifs mais n'ayant pratiquement aucune chance de trouver une soucoupe. Une manière de procéder serait de réaliser une investigation importante, non pas sur le phénomène physique, mais sur les gens qui font ce genre d'observations - c'est-à-dire sur le caractère psychologique et sociologique des personnes et des groupes de gens qui déclarent avoir vu des OVNI. Si l'accent était mis là-dessus, plutôt que sur l'examen de la vieille question de la réalité physique de la soucoupe, je pense que la communauté scientifique comprendrait rapidement le message.

Je pense, pour ma part, qu'il n'y a aucune autre raison d'entreprendre cette tâche. Excepté peut-être dans le domaine de la météorologie optique, je ne puis imaginer qu'un document sortant de notre étude puisse être publié dans un journal scientifique prestigieux. Je puis très facilement imaginer cependant que les psychologues, sociologues et psychiatres pourraient très bien produire des publications savantes comme résultats de leurs investigations sur les observateurs de soucoupes.

Je n'ai pas, bien entendu, entendu l'histoire présentée par les gens de l'Air Force. Cela eut lieu le Mercredi 10 au matin. Ed Condon et Will Kellogg l'ont par contre entendu et ils disent que le projet est présenté sous un jour très raisonnable.

Il est prématuré d'avoir autre chose qu'une opinion, mais j'encline à croire à ce premier niveau que, si nous mettions bien les choses au point et que nous prenions la peine d'avoir les gens concernés, appropriés, et que nous réussissions à présenter l'image que nous voulons présenter à la communauté scientifique, nous pourrions réaliser le travail à notre bénéfice. Au minimum, il ne devrait pas être rejeté.

Notes

Walt Roberts promet la coopération et l'assistance du NCAR, particulièrement dans le domaine de la météorologie optique, un domaine très peu représenté aux Etats-Unis (à Boulder, il est représenté uniquement par le NCAR).

Jusqu'ici les personnes de l'Université qui ont exprimé un intérêt à ce projet, sont de la catégorie des chefs. Nous devons être sûrs, si nous décidons de prendre ce travail, que nous serons à même de trouver des gens qualifiés qui feront effectivement ce travail.

FIN DU MÉMO